

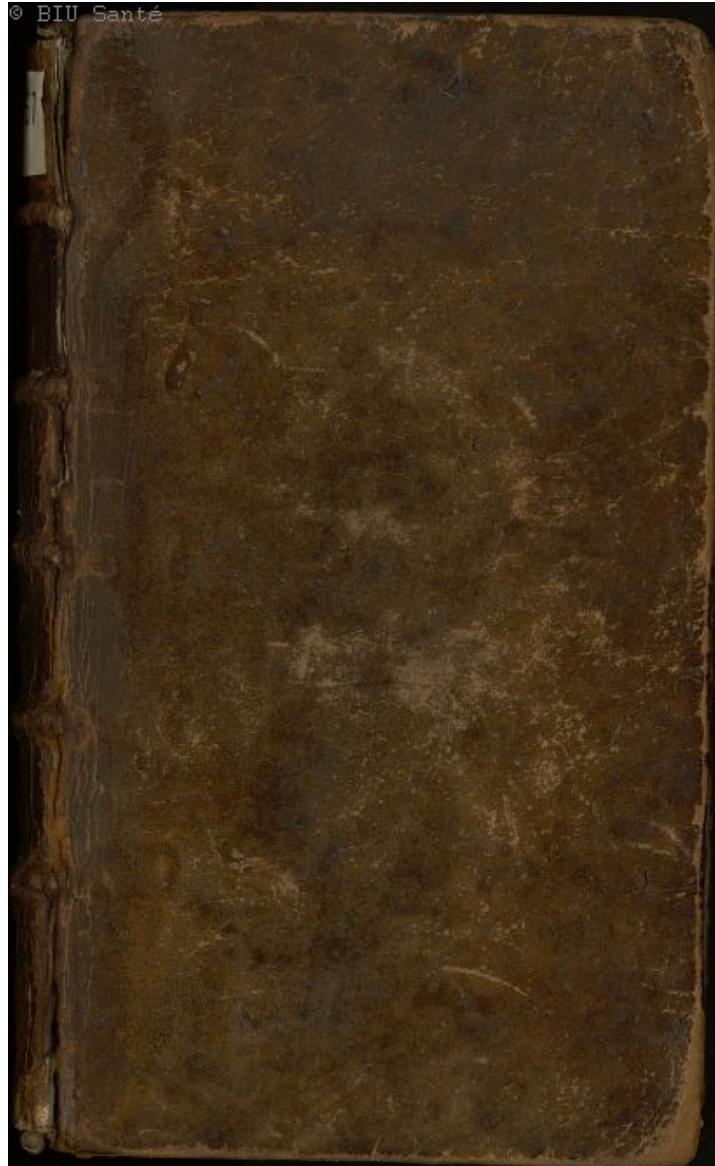
*Bibliothèque numérique*



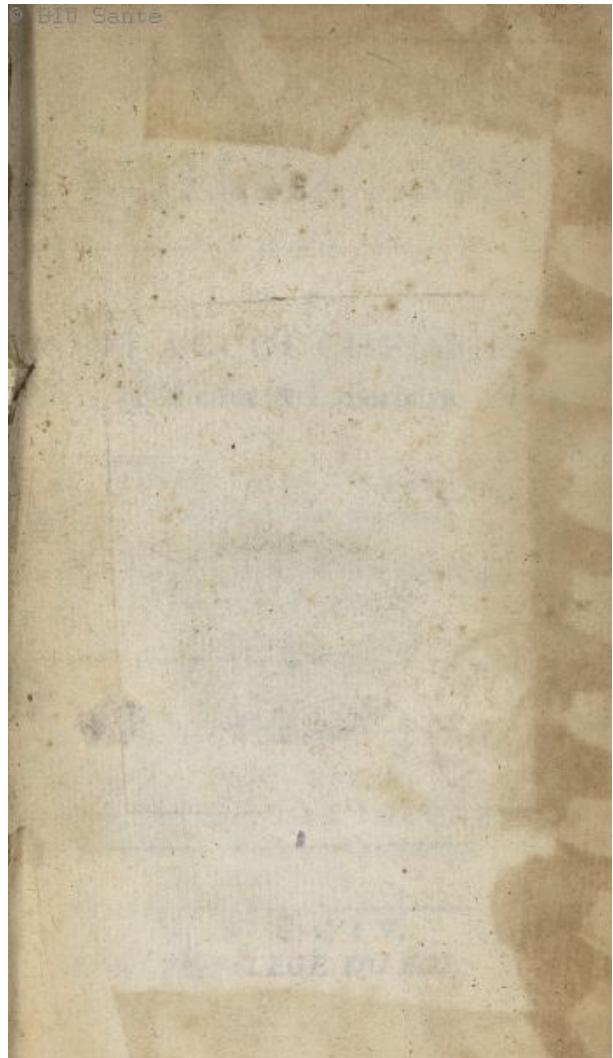
**Ruleau, Jean. Traité de l'opération  
césarienne et des accouchements  
difficiles et laborieux**

*Paris : J. Lefebvre, 1704.*

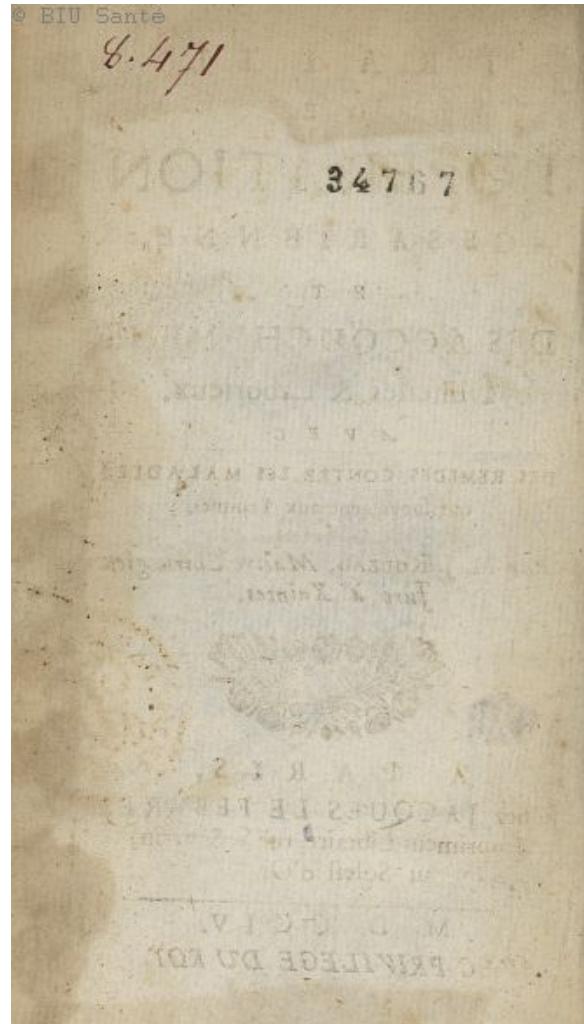
Cote : 34767







8.471



T R A I T E<sup>E</sup>  
D E 34<sup>me</sup> 67  
L'OPERATION  
CESARIENNE,  
E T  
DES ACCOUCHEMENS  
Difficiles & Laborieux.

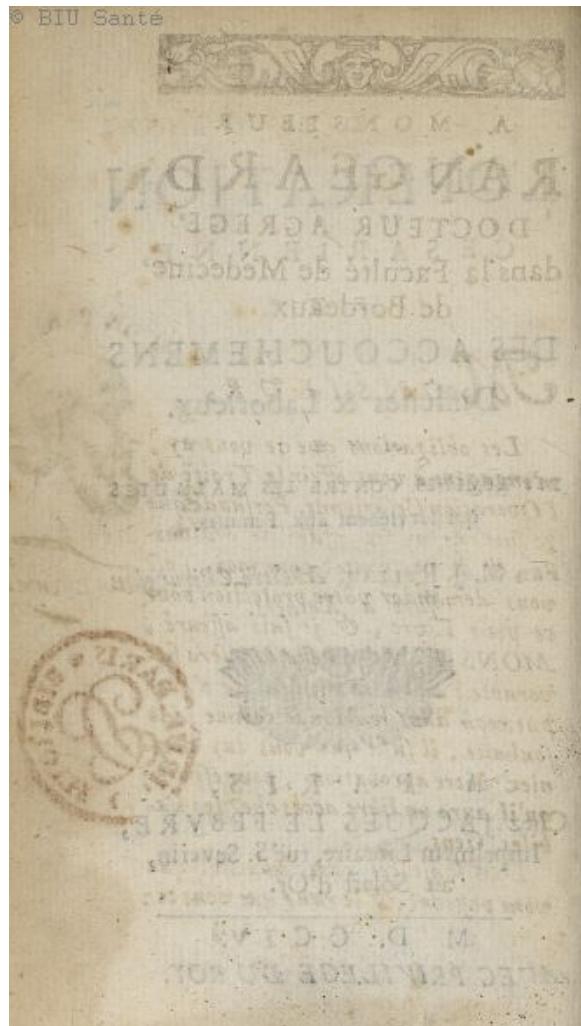
A V E C  
DES REMEDES CONTRE LES MALADIES  
qui surviennent aux Femmes.

Par M. J. RULEAU, Maître Chirurgien  
Juré à Xaintes.

A P A R I S,  
Chez JACQUES LE FEBVRE,  
Imprimeur Libraire, rue S. Severin,  
au Soleil d'Or.

M. D. C C I V.  
AVEC PRIVILEGE DU ROY.







A M O N S I E U R  
**R A N G E A R D**  
 DOCTEUR AGREGÉ  
 dans la Faculté de Medecine  
 de Bordeaux.

**M**O N S I E U R ,

*Les obligations que je vous ay ,  
 m'engagent à vous offrir le Traité de  
 l'Operation Cesarienne. Persuadé que  
 je suis de votre affabilité ordinaire , &  
 de vos bontez pour moy , j'ose  
 vous demander votre protection pour  
 ce petit Livre , & je suis assuré ,  
 MONSIEUR , qu'elle luy sera fa-  
 vorable : S'il a le malheur de n'être  
 pas reçù dans le Monde comme je le  
 souhaite , il suffit que vous luy don-  
 niez votre aprobation , pour esperer  
 qu'il aura un libre accès chez les ha-  
 biles Gens .*

*L'on sait les rares qualitez que  
 vous possedez , & le rang que vous tenez  
 à ij*

nez dans la Faculté de Medecine de Bordeaux, où votre genie s'est distingué tant de fois par des Actions publiques & s'est fait admirer dans les Examens particuliers par des Recherches savantes, utiles, & pleines d'rudition.

Ces talens merveilleux vous ont acquis l'estime de toute la Province, de plusieurs Personnes de distinction dans le Royaume & d'un grand nombre de Malades qui sont venus de toutes parts chercher du soulagement auprès de vous, & qui ont vu par le rétablissement de leur santé, que le bruit de votre nom étoit infiniment au dessous de votre merite.

J'entreprendrois icy de publier vos louanges, mais votre modestie m'impose le silence. Je connois votre cœur; vous vous contenterez du présent que je vous fais, & vous me permettrez de vous assurer que je suis avec respect.

M O N S I E U R,

Votre très humble & très-obéissant serviteur, R U L E A U

## A V I S.

UN ancien Philosophe dit que l'expérience tire les hommes de l'erreur où ils estoient tombez , par le défaut de la pratique ; J'estois autrefois du sentiment de plusieurs Medecins & Chirurgiens qui soutiennent l'impossibilité de cette Operation , que nous appelons en Chirurgie , *Hysterotomotomie* , ou *Section Césarienne* : Monsieur Moriceau fameux Chirurgien de Paris , assure que cette Operation ne se peut faire , qu'elle est cruelle , barbare , tout - à - fait inutile , & que ceux qui l'ont pratiquée , n'en ont jamais veu une bonne fin .

La raison que tous ces grands - Hommes apportent pour apuyer leur sentiment , est qu'estant nécessaire de faire une grande plaie au ventre inférieur , & à la mattrice ; il y survient une hæmorrhagie si considerable que la mort suit d'abord ou peu de temps après ; Ils adjoustent que l'air venant a s'insinuer par l'ouverture de la playe , il altere toutes les parties , & donne lieu à la mortification & corruption , d'où ils concluent que la mère doit perir .

J'ay été convaincu du contraire depuis que j'ay pratiqué cette Section , que le Ciel a favorisée de l'heureux succès qui l'a accompagnée . Quoique je me sois trouvé dans la nécessité de la mettre en pratique , je n'aurais pas osé l'entreprendre , si je n'avois veu auparavant guerir de grandes playes dans les mesmes parties que celles qu'il faut inciser .

à iii

fer ; & si les reflexions que j'avois faites autre-fois sur les suites d'une semblable Operation , & sur ce que j'avois lu dans *Rodericus à Castro, Thomas Fienus Médecin Alleman & Ronssel*, qui ont écrit de cette matière , ne m'avoient pas fait connoistre que cette Operation n'estoit pas impossible.

D'ailleurs n'y ayant pas lieu de delivrer par les voies naturelles, la femme sur qui j'ay fait cette Operation. Elle ne pouvoit sans un prompt secours non plus que son enfant éviter une mort prochaine ; & comme je luy remarquay un grand courage & des forces assez considerables , & que d'ailleurs elle me sollicitoit de la soulager dans ce pressant besoin ; toutes ces considerations me déterminerent.

Il s'est passé des choses si singulieres pendant l'operation & le traitement de la playe , qu'on a trouvé à propos que je les misse au jour, pour faire voir que l'une n'est pas impossible , & que l'autre est moins cruelle que la Lystotomie ou l'extraction de la pierre , & même que l'hæmorrhagie qui y survient , & qui est sans doute le Symptôme le plus à craindre est beaucoup moins considerable qu'on ne croit. C'est ce que je montre par raison & par experience ; & de l'aveu même de Messieurs les Médecins & Chirurgiens qui m'ont fait l'honneur d'y assister , en présence desquels la malade a déclaré que les douleurs qu'elle ressentit pendant l'Operation, furent beaucoup moindres qu'elle ne se les estoit imaginées.

Ce n'est pas que je veuille inférer de là, ni que je conseille d'entreprendre cette Opération sans une grande nécessité, & qu'on n'ait auparavant tenté tous les autres moyens pour délivrer la femme ; mais je me sens obligé de déferer au sentiment de plusieurs Médecins qui m'ont engagé à écrire, & surtout de Monsieur Roussel, qui dit que ce luy qui aura fait une heureuse Expérience, est obligé de montrer la maniere dont il s'est servi, & que tous les Chirurgiens devoient faire de même, quand ils ont réussi dans quelque Opération, afin que la posterité fût aydee de leurs lumieres.

Ce conseil salutaire me donne lieu de ne pas craindre la critique de quelques personnes, qui diront que je devois demeurer dans le silence après que tant de Scavans Hommes ont écrit sur cette matière ; Il est vray que nous leurs sommes bien redevables des belles connoissances qu'ils nous ont données, mais comme dit, Guidon, le Geant voit bien loin, toutes-fois l'enfant qui est sur les épaules, voit quelque chose de plus. Je m'explique, & je dis que le temps conduit les sciences, & les arts à leur perfection. Nostre Siècle a des lumieres qu'il n'a point empruntées des Siècles passez, & si je communique mon sentiment touchant cette Opération, ce n'est que pour rassembler quelques Chirurgiens timides qui laisseroient mourir leurs malades, pour n'oser entreprendre une Opération nécessaire & possible.

A M O N S I E U R   R U L E A U  
Sur son Opération Césarienne.

Qu'Ue Ruleau s'est acquis de gloire,  
Son nom soit à jamais gravé,  
Puiqu'il faire voir par sa lscience,  
Et par sa belle experiance,  
Qu'il est Chirurgien achevé.  
Il sçait avec la theorique,  
Si bien ménager la pratique,  
Qu'il ravis tous les beaux Esprits,  
Et nos Neveux tiendront pour fable,  
Ce qu'il marque dans ses écrits  
Bien que le tout soit véritable

J. MICOU.

D O M I N O   R U L A E O  
Medico vulnerario.

Vis micat ante oculos, numquid celestis Apollo!  
Mente sic ætherea & nullo discriminé differt;  
Is Ruleus adeo veniens de gente vetustâ,  
Et saturnigeni Chyronis sanguine crevum,  
Omnia phœbigenum mortalis genera clamant:  
Nullus Apollineam melius cognovit & artem,  
Nec magis ingenij quam dexteritatis acutæ,  
Robore præfensi arte levat medicamine morbos;  
Scindit & ut possint securè vivere membra,  
Altera: difficilis partus ve laboribus astat,  
Vulnera Cæsareo vivos de viscere fortus,  
Femineo incolumes & salvos allicet arte,  
Santonica hac stupefacta manet gratissima tellus;  
Quenam facta gerat tanquam miracula vitæ:  
Omnia per magnam Rulei sæcla loquentur  
Doctrinam: melius prestantia terripit docebunt,  
Séper honos nomenque tuum laudesq; manebunt;

GILBERT Med.



D. DOMINO  
JOANNI RULÆO  
MEDIOLANENSI SANTONICO,

*Chirurgo celeberrimo, nec non Cæ-  
sarianæ Sectionis Opifici exper-  
tissimo.*

O D E.

Quem genscumque dedit Iulia qui prior  
Nomen Cæsareum gessit, cum volunt  
Sic dictum, quod ab alvo  
Matri, Cæsariem tulit.  
Sunt & qui genitum dicere cæsis  
Sic malint oculis: sic alii vocant  
A Barri nece, dicit  
Quem Byrsa plaga Cæsarem.  
Sed causas tenues nominis afferunt,  
Quod vivam sobolem credere non queant  
Citra funera matris  
Per cæsum latus extrahi.  
Uno Roma parens Cæsare Iulio  
Calcatur misere, rumpitur ilia  
Et perpesta tirannum  
Luget subdita subdito:  
At plures alii maxima Cæsares

Sectis visceribus gaudia procreant,  
 Dum clarissima salvis  
 Florent pignora matribus.  
 Sunt exempla quidem vel duo, vel tria  
 Omnis præteriti temporis; unicus  
 Nobis voto Rulæus  
 Edit multa suâ manu.  
 Illius Patruus præsttit, & Pater,  
 Quod findit manus, aut usulat, aut secat,  
 Aut circa ossa resarcit,  
 Nec par his alias fuit.  
 Ast utrumque regit gloria filii,  
 Æternumque reger, qui quod Eribotes,  
 Expavitque Machaon,  
 Certo vindicat exitu.  
 Ad vitam gravidae quis, precor hactenus  
 Conceptique finu germinis ausus est  
 Clauso limine viræ  
 Mortis limina pandere?  
 Quis mortem geminam fortiter è suo  
 Spelæo pepulit? Quis necis horridæ  
 Per castra ipsa reduxit  
 Vitæ præmia duplicit?  
 Omnino validis id rationibus  
 Convinci fieri posse novus liber,  
 Quò divina Rulæi  
 Mens orbem sibi demeret.  
 Quàm pulchre variis plena meatibus  
 Incis lateris distribuit loca,  
 Demonstratque timeri  
 Stultè, vana pericula!  
 Sed dignas referam, qui tibi gratias,  
 A plagis requies, promptaque sanitas  
 Ægis dulce levamen  
 Charorum decus inclitum?

Quas, inquam, referam, quas tibi gratias  
 Qui ne me dolcas perpetuum mori,  
 Mi, divine Ioannes,  
 Immortale dicas opus.  
 Ut nobis mancas, opto, diutius,  
 Te codexque tuus serio vehat Polo,  
 Spondet, Cæsarianæ  
 Quem laus experientiæ.

*Sic applaudebat Burdigala  
 Ioannes Rangeardus Aggregatus,  
 & Urbi Medicus Ordinarius.*

#### ATTESTATION.

Nous soubsignez Docteur en Medecine, Conseiller Medecin du Roy, & Maitres Chiturgiens de la Ville de Xaintes, certifions que le 22. Février 1689, le sieur Ruleau Maistre Chirurgien & Visiteur Juré du Roy de la presente Ville à pratiqué & fait l'Operation Césarienne en nostre présence Catherine Savineau, femme d'Estienne Renoul Marchand demeurant proche la Porte de Saint Louis de cette-ditte Ville avec toute la dexterité possible & le succès qu'on devoit s'en proposer, puisque l'enfant est sorti vivant, & la mère guérie en moins de 32. iours, joliissant présentement d'une parfaite santé. En foy de quoy nous avons signé la presente Attestation à Xaintes le cinquième d'Aoust mil six cent quatre-vingt-neuf. I. GLEBERT Medecin du Roy. VILLAIN Visiteur Juré & Greffier PRIEUR Chirurgica Juré.

é

*Approbation de Mr. Burlet, Docteur en  
Medecine de la Faculté de Paris, &  
de l'Academie Royalle des Sciences.*

J'ay lû & examiné par ordre de monseigneur le Chancelier, le Traité de l'Opération Césarienne & des Accouchemens, &c. par M. RULÉAU &c. Le Fait qu'il rapporte d'une Opération Césarienne qui luy a réussi, attestée par des Gens dignes de foi, ne doit point servir de Règle aux autres Chirurgiens, comme l'Auteur l'influe luy même dans un Avertissement : Et ils doivent toujours regarder cette Opération comme très perilleuse, & même condamnée dans tous les cas par la plupart des Auteurs qui en ont écrit : On trouvera dans cet Ouvrage quelques autres Fais particuliers & nouveaux qui concernent la Pratique des Accouchemens, que j'ay jugé pouvoir estre de quelque utilité & dignes d'être donnés au Public.

B U R L E T,

À Paris ce 21. Novembre 1703.

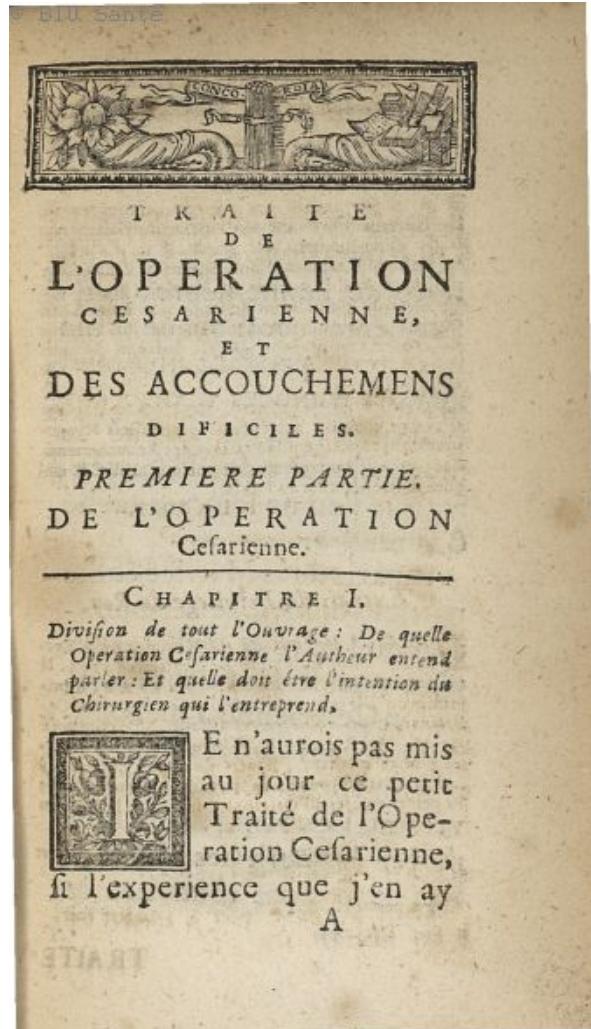
*Extrait du Privilege du Roy.*

Par Grâce & Privilege du Roy donné à Versailles le troisième jour de Septembre 1701. Il est permis à JACQUES LE FEVRE, d'imprimer un Livre intitulé *Traité de l'Opération Césarienne, & des Accouchemens difficiles &c.* composé par M. J. RULÉAU, Chirurgien Interné à Xainches : & ce pendant l'espace de quatre années, à commencer du jour de la datte des présentes, sous les peines portées à l'Original, signé par le Roy en son Conseil. LE COMTE.

Reçu sur le Livre de la Communauté des Libraires de Paris le de Novembre 1703

Achevé d'imprimer pour la première fois,  
le 20. Décembre 1703.

TRAITE'



**2** *Traité de la Section*  
faite avec succès ne me don-  
noit pas lieu d'en parler avec  
assurance. Je me suis appliqué  
à ma Profession, elle faisoit  
toutes mes delices; je l'ay cul-  
tivée de bonne heure, & les  
frequentes occasions où je me  
suis trouvé pendant un grand  
nombre d'années que je l'ay  
pratiquée, m'ont donné le  
moyen de faire des découvertes  
que l'on ne sera pas fâché  
d'apprendre.

Je parle de la Matrice & des  
parties voisines, de la genera-  
tion du Fœtus & de l'état des  
playes qui se font dans l'ope-  
ration Cesarienne. Quelques-  
unes de ces descriptions pa-  
roîtront peut-être hors d'œu-  
vre; mais comment donner le  
moyen de guérir des playes, si  
l'on ne fait pas connoître le

*de l'Operation Césarienne.* 3  
mal dans toute son étendue: Je  
l'ay fait avec toute la netteté  
possible, & j'ose me flater que  
la lecture de cet Ouvrage ne  
sera pas ennuyeuse.

Il est divisé en quatre Par-  
ties. La première, contient le  
Traité de l'Operation Cesa-  
rienne : La seconde, parle  
des Accouchemens difficiles,  
avec les moyens d'en procu-  
rer le succès : La troisième  
traite des Accouchemens la-  
bourieux & contre nature,  
avec des instructions pour y  
apporter du secours : Et la  
Quatrième donne les remèdes  
contre les maladies qui sur-  
viennent aux femmes accou-  
chées.

Je ne pretens pas traiter  
icy de cette section, ou opera-  
tion qui se fait pour tirer l'en-

A ij

**Traité**

tant la mère étant agonisante ou déjà morte, telle qu'on la fit pour,<sup>a</sup> Scipion l'Africain, Manlius, Silius Italicus Poète Latin, & plusieurs autres. Les Médecins & les Chirurgiens anciens & modernes en ont suffisamment écrit. Je veux montrer celle qui se doit entreprendre après qu'on aura tenté tous les moyens & tous les remèdes pour délivrer la femme sans y pouvoir réussir.

Cette opération est donc une incision suffisante faite au côté de la matrice, tant de l'epigastre ou ventre inférieur, que de la matrice, pour enterrer l'enfant vivant, & par ce moyen conserver aussi la vie à la mère; c'est la fin qu'on se doit proposer; Et l'intention

a. Chap. 9. du 7. liv. de l'hist. natur.

*de l'Operation Cesarienne.* 5  
que doit avoir le Chirurgien  
en faisant cette operation est  
de conserver la vie à l'un & à  
l'autre. Ce qui n'est pas im-  
possible, comme nous le ferons  
voir par des raisons convain-  
cantes.

---

## CHAPITRE II.

*Si l'operation Cesarienne est pos-  
sible: Sentimens des Anciens à  
ce sujet: Autoritez & exem-  
ples qui prouvent que cette  
operation se peut faire.*

**O**N demande premiere-  
ment si cette operation  
se peut faire & si les Anciens  
l'ont autrefois pratiquée? Il  
est vray qu'ils n'en font aucu-  
ne mention, il semble même

A iii

6 *Traité*

quelle leur ait paru impossible. Paré en sa Chirurgie dit qu'il s'étonne de ce qu'il s'est trouvé des gens qui disent l'avoir faite ; il croit que cela est faux & impossible. Et la raison qu'il en apporte, c'est, dit-il, que pour donner issuë à l'enfant, on est obligé de faire une si grande incision aux muscles de l'epigastre & à la matrice, qu'elle se trouveroit imbue & toute remplie de sang & qu'il y surviendroit une hemorragie si considerable qu'elle causeroit la mort ; outre que la playe estant consolidée, la cicatrice ne permettroit pas à la matrice de se dilater, & de s'étendre pour porter à l'avenir un enfant : Il y a encore, dit cet Autheur, d'autres accidens à craindre, dont le pire

*de l'Operation Cesarienne.*  
Est une mort subite. C'est aussi  
le sentiment de Guillemeau,  
de Liebaut, de Monsieur Mo-  
rissieu & d'autres Auteurs.

Plusieurs sçavans Mede-  
cins & Chirurgiens soutien-  
nent au contraire que cette  
opération est possible, & disent  
qu'elle a été faite.

a, Antonius Mifaldus assure  
qu'on a tiré l'enfant à plu-  
sieurs femmes de cette manie-  
re, qu'elles en ont guery, &  
que depuis elles ont conçû &  
enfanté. Mathias Cornax *Reg.*  
*Romanor. Archiat.* écrit qu'u-  
ne nommée Marguerite Kar-  
linger a porté un enfant mort  
pendant quatre ans, qu'on l'a  
délivrée en luy faisant l'Ope-  
ration Cesarienne, qu'elle en a

a, Lib. de memorab. centur. 8. Apho-  
rif, 100.

A iij

8 *Traité*

guéri parfaitement, & qu'il  
l'e a conçû une seconde fois;  
mais que pour avoir négligé  
de luy réiterer cette opéra-  
tion elle mourut.

Dans les observations de  
Dodoneus il y a une histoire,  
qu'Achilles Gassarus écrit au  
même Cornax, dans laquelle  
il remarque qu'une femme  
grosse ayant été travaillée  
pendant dix mois de douleurs  
comme pour accoucher, il se  
forma un abcès dans son ven-  
tre, & l'on tira le fœtus par la  
playe.

a, Scipio Mercurius dit qu'é-  
tant en France il a vu près de  
Toulouse deux femmes conva-  
lescentes auxquelles on avoit  
tiré l'enfant de cette maniere,  
une desquelles avoit depuis

#, Lib. de faro matris cap. 28.

*de l'Operation Cesarienne.* 9  
peu concû & enfanté, & que  
l'autre luy avoit montré sa  
playe qui n'étoit pas parfaite-  
ment cicatrisée.<sup>a</sup>, Rodericus à  
Castro, la croit possible, & en-  
seigne la maniere de la faire.  
Thomas Fien Medecin Alle-  
man , & Roussel en son traité  
sur cette operation la confir-  
ment , & la conseillent dans la  
necessité.

*b*, Bohinus Professeur Basili-  
lien, raconte une histoire d'u-  
ne nommée Elisabeth Intur-  
gois à laquelle on avoit fait  
cette operation, qui accoucha  
depuis de deux jumeaux. Mo-  
ritius Cordeus traite ample-  
ment de cette operation. Dans  
les observations de Schenck,<sup>c</sup>,

*a*, Lib 4. de Morb. mulier. fol. 456.

*b*, In Acad. Lov. profess. primar.

*c*, Coament. 1, ad lib. Hipocrat. de  
morb. mulier.

10 *Traité*

il y a une lettre de Jean Albo-  
sius Medecin François dans la-  
quelle il rapporte qu'il a traité  
une femme à laquelle on avoit  
fait cette operation.

a, Du Laurens en soutient  
aussi la possibilité & en rend  
quelques raisons.

Mais sans nous arrêter à  
toutes ces Authoritez , &  
sans rechercher un si grand-  
nombre d'exemples chez les  
Etrangers ; examinons ce qui  
s'est passé dans nos Provinces.  
Monsieur Manial Medecin de  
la Faculté de Bordeaux à la  
fin de son Commentaire sur  
le Livre d'Hippocrate des  
playes de la teste , rapporte  
qu'ayant été appellé à Co-  
deiran Village aux environs

*2, Traité de la génération de l'homme,  
liv. 3. queft. 35.*

*de l'Opération Cesarienne* ¶  
de Bordeaux pour y visiter  
une Païsane fort robuste ,  
affligée d'un grand abcès à  
costé du nombril ; l'ayant in-  
terrogée sur les circonstances  
de son mal , elle luy rapporta  
en presence de deux Chirur-  
giens qui estoient venus pour  
la secourir , qu'au neuvième  
mois de sa premiere grossesse  
ayant eu tous les avant-cou-  
reurs d'un véritable accou-  
chement , ses douleurs se pas-  
serent sans autre suite que la  
raillerie qu'elle s'attira de la  
Sage-Femme , & de ses voi-  
fines; qu'étant devenue grosse  
une seconde fois , Elle ne sen-  
tit au terme de son accouche-  
ment que des tranchées passa-  
geres , & qu'ensuite s'estant  
levée elle auroit repris son  
travail accoutumé ; qu'après

## Traité.

12 cela estant devenue grosse pour la troisième - fois , & ayant souffert sur le point d'acoucher de plus violentes douleurs qu'à l'ordinaire ; Il remarqua qu'elle avoit une grosse enflure à costé du nombril laquelle avoit jetté beaucoup de pus , & embarrasstoit son Chirurgien qui y trouvoit un corps estranger , ce qui l'avoit obligé de demander du secours ; Monsieur Manial connut que ce corps estranger estoit l'os de la jambe d'un enfant , & l'ayant fait tirer par l'ouverture de l'abcés , il en sortit tous les ossemens de trois fœtus , sans que la mere eust jamais eu pendant ces trois merveilleux avortemens aucun accident qui l'obligeât de se plaindre ,

*de l'Operation Césarienne 13*  
ayant toujours esté sans fié-  
vre , & n'ayant jamais inco-  
modé personne par sa mau-  
vaise haleine , ni par la puan-  
teur de sa transpiration ; ce  
qui marquoit l'excelente &  
forte constitution de cette  
femme , qui par l'habileté de  
ceux qui la traiterent re-  
çut une parfaite guérison ,  
& porta depuis plusieurs en-  
fans mieux formez & plus  
vigoureux qu'on ne pouvoit  
espérer pour estre sortis du  
Tombeau de leurs frères :  
Cette Histoire surprenante  
donne tant de force à mon  
raisonnement que je n'ay pû  
m'empêcher de l'emploier sur  
la foy de Monsieur d'Emery  
Medecin de Bordeaux , l'un  
des sçavans hommes de ce  
Siècle qui me l'a communi-

**14** *Traité*

quée. M<sup>r</sup>. Cyprianus Medecin  
de Franeiker Ville de Frise, a  
donné en latin l'Histoire d'un  
enfant mort , tiré par une  
Opération Cæzarienne d'une  
des trompes de la matrice ,  
après vingt un mois de séjour.  
*Voyés les Journaux de Trévou ,*  
*il y en a un bel Extrait.*

Nous lisons dans le Journal  
de Medecine, ou observations  
des plus fameux Medecins  
& Anatomistes de l'Europe  
adressé à Monsieur l'Abbé de  
la Roque , une relation de  
Monsieur Rivaltier Docteur  
en Medecine de la Ville de  
Nismes, touchant un fait sur-  
prenant & extraordinaire ,  
arrivé à Antoinette Boisset  
femme de Pierre Guissac âgée  
de vingt-quatre ans, qui après  
trois fausses couches , devint

*de l'Operation Cesarienne* 15  
enceinte pour la quatrième  
fois environ le mois de Mars  
de l'année mil six cent quatre-  
vingt-un , & qui pour preve-  
nir un semblable malheur ,  
pratiqua toute sorte de reme-  
des pendant tout le cours de  
sa grossesse avec quelque ap-  
parence de succès ; car elle  
sentit toujours son enfant se  
remuer avec vigueur. Mais  
le neuvième mois estant ac-  
compli , elle souffrit en vain  
de longues & violentes tran-  
chées , & fit d'inutiles efforts  
pour se délivrer , parce que  
l'orifice interieur de la matri-  
ce , ne s'estoit pas plus dilaté  
cette fois qu'il avoit fait aux  
precedentes couches ; ce qui  
causa de terribles accidens à  
cette femme , comme de fre-  
quentes deffaillances , des vo-

missemens continuels , une puanteur d'haline , une froideur des extremités avec un visage cadavreux , ce qui denotoit sans doute la mort de l'enfant , & l'on n'en pouvoit tirer qu'un prognostic funeste pour la mere. Elle revint néanmoins de tous ces symptomes ; deux mois après elle perdit du sang par les voyes naturelles , & cette perte dura près de deux mois , à laquelle succeda une perte de fleurs blanches , ensuite un écoulement de pus extraordinairement puant. Mr. Rivaltier remarque que le dégout ne la quitta jamais , & qu'il exaloit continuellement de son corps des vapeurs puantes & cadavreuses , mais que nonobstant toutes ces évacuations de sang

pus

*de l'Operation Césarienne 17*  
pus , & de fréquentes diarrées  
dont elle estoit travaillée son  
ventre a toujours été dur &  
n'a aucunement diminué pen-  
dant ce temps ; Il dit que ces  
accidens durerent sept ou huit  
mois , après quoy elle sentit  
par tout le corps , & sur tout  
au col de la matrice , des dou-  
leurs beaucoup plus cruelles  
que celles dont elle avoit  
été cy - devant attaquée ,  
qu'ensuite elle rendit à plu-  
sieurs fois par les voyes natu-  
relles , des petits os de diffé-  
rentes figures , & que leur  
sortie estoit toujours précédée  
de grandes douleurs ; Il ob-  
serva que son nombril se tu-  
mefia dans la suite de la gros-  
seur d'une noix , que pendant  
quatre ou cinq jours cette  
femme souffrit de grands maux

B

18 *Traité*

à cette partie & que la tumeur s'estant ouverte d'elle même il en sortit quelques ferositez & des matieres mal cuites & mal digerées. Comme il remarqua que l'ouverture estoit trop petite , il fut constraint de la dilater & de se servir d'une tente , laquelle ayant beaucoup augmenté cette ouverture , il en sortit pendant un temps des matieres infec- tes & même des cheveux ; mais comme nonobstant toutes ces precautions , l'ulcere se ferma , les douleurs se renouvelerent & le nombril se tumefia derechef , n'y ayant resté qu'un petit sinus , dans lequel il introduisit la sonde ; & y rencontrant un os , il fut obligé de faire une grande incision pour le tirer : C'estoit ,

*de l'Operation Cesarienne 19.*  
dit-il , le cubitus de l'enfant  
qu'il tira par le bout qui s'ar-  
ticule vers l'humerus , l'aut-  
re bout estoit plein de che-  
veux qui s'y estoient colez ;  
Il dilata & agrandit de temps  
en temps la playe pour tirer  
avec plus de facilité les os ,  
les cheveux & les autres ma-  
tieres qui y estoient conte-  
nuës , enfin par la conduite  
de ce sage Medecin & le se-  
cours des remedes cette fem-  
me reprit une santé parfaite.

Il ne fait qu'effleurer  
cette Histoire qui est digne  
de remarque & qui convient  
fort à mon sujet , puisqu'on  
peut voir par-là que nonob-  
stant la grande dilaceration  
que ces os ont fait à la matri-  
ce pour en sortir ; le grand  
séjour qu'ils ont fait dans

B ij

20 *Traité*

l'abdomen , les grandes incisions qu'on a été obligé de faire pour les en tirer aussi bien que les autres corps étrangers , & que pendant tous ces traitemens il soit survenu de si facheux accidens , & en si grand nombre , sans que la malade en soit morte ; on peut raisonnablement assurer que nostre Operation Césarienne est possible , puisqu'elle ne consiste qu'en une simple playe , dont la guérison s'accomplit , soit par le cours de la nature , soit par l'industrie & sage conduite du Chirurgien. Outre qu'il est à remarquer que les playes de cette partie ne sont pas si à craindre que les abcès & les ulcères qui y surviennent , nous y voyons arriver moins d'accidens.

## CHAPITRE III.

*Confirmation de la possibilité de  
l'Operation Césarienne contre  
les Argumens & les raisons  
qu'on apporte au contraire.*

**C**ette Operation n'est seulement pas confirmée par l'Histoire, mais aussi par de bonnes raisons, & par des Experiences toutes récentes.

Premierement il faut remarquer qu'il n'y a que trois parties qu'on puisse inciser en cette operation , scavoir les muscles de l'épigastre , le peritoine qui est la membrane ou taye qui est sous ces muscles , & le corps de la ma-

**22** *Traité*

trice. Pour ce qui est de la vessie, bien qu'elle soit située entre le peritone & la matrice ; elle ne se présente point dans le tems, ny au lieu où l'on fait l'incision , parce qu'elle est plus basse en l'hipogastre aux femmes prêtes d'accoucher, ausquelles la matrice est si fort étendue, qu'elle la comprime , principalement dans le travail , estant alors presque toujours vuide à cause de l'envie continue qu'elles ont d'uriner, ce qui fait qu'elle est plus petite , & par consequent ne peut pas estre blessée dans l'operation.



## CHAPITRE IV.

Réponses aux Objections que l'on peut faire contre cette Operation.

**Q**uelqu'un peut objecter que si pour quelque matière pourrie & corrompue contenue dans la matrice, il survient des douleurs considérables, une fièvre violente, des convulsions, & des syncopes, à plus forte raison ces accidens doivent ils arriver à une playe de cette conséquence.

Je réponds qu'il est vray que ces accidens peuvent arriver par le séjour des matières corrompues qui picotent &

B iiiij

24      *Traité*

irritent cette partie , les va-peurs de laquelle estant portées & souflées au diafragme y causent ces accidens & même l'inflammation , d'où suit cette phrenesie sympathique du cerveau que nous distinguons d'avec l'idiopathique en ce que la respiration dans celle-cy est plus petite & plus frequente que la voix est aigüë , & par la retraction des hypocondres en dedans , la convulsion suit par la même raison ; Mais tous ces symptomes n'arrivent point lorsqu'il n'y a qu'une simple playe , d'autant qu'elle se réunit & consolide facilement , la partie n'ayant souffert aucune intemperie qui puisse empêcher l'union , & causer ces accidens.

Que

*de l'Operation Césarienne 25*

Que si on dit que la convulsion n'est pas causée par la mauvaise qualité des humeurs putrides, mais par la grande douleur qui est inseparable de l'incision de cette partie,

Je réponds, comme l'expérience le fait voir, que la douleur ne peut pas estre considérable, parce que l'incision se fait dans la partie moyenne & supérieure de la matrice, qui n'étant pas douée d'un sentiment exquis, ne peut point causer de convulsion. Je conviens pourtant que si elle étoit faite dans la partie inférieure, cela pouroit arriver.

D'ailleurs le sentiment ne peut pas estre fort considérable, parce que la matrice dans cet état est si étendue qu'à

C

26 *Traité*  
peine a t'elle quelque sensibi-  
lité.

On a vu ( dit Roussel ) des femmes grosses ausquelles il s'est formé de grands abcés dans l'abdomen , qu'on a esté constraint d'ouvrir avec le cautere actuel & dont on a tiré le fœtus par l'ouverture , qui ont vécu longtemps après l'opération ; d'où il infere que puisqu'on a réussi de cette maniere quoique fort douloureuse : On peut bien plus seurement dans une nécessité se servir de notre Opération & en attendre un bon succès .

Mais , dit-on , la matrice est remplie de quantité de veines & d'arteres ; ainsi on ne la peut couper sans qu'il ne sur-

de l'Operation Cesarienne 27  
vienne une hæmorrhagie con-  
siderable, qui épuise les esprits  
& la chaleur naturelle , d'où  
suit nécessairement la mort.

Je réponds que l'expe-  
rience nous assure du con-  
traire. Suposé même qu'il for-  
tît beaucoup de sang ; ce ne  
pourroit estre qu'un sang  
menstruel qui selon le senti-  
ment des Anciens est porté à  
la matrice pour la nouriture  
du fœtus , & qui après l'acou-  
chement n'est plus daucun  
usage ; c'est pourquoy il est  
nécessaire qu'il s'évacüe , &  
l'on voit souvent que sa supres-  
sion cause de facheux sym-  
ptomes , ausquels on est obligé  
de remedier par les seignées  
du pied , les applications de  
yentouses , les frictions , les

C ij

28 *Traité*  
fortes ligatures & d'autres re-  
remedes convenables,

a, De plus il est à remar-  
quer , dans cette même hy-  
pothèse qu'une partie de ce  
fang est porté aux mammelles  
pour ayder à preparer la nou-  
riture de l'enfant ; mais ce  
n'est pas l'opinion des Moder-  
nes,& surtout de Barles(*b*)qui  
soutient que l'enfant estant  
hors de la matrice , il se nou-  
rit de chile.

Avant que d'entrer dans  
leurs sentimens , je voudrois  
leur demander d'où vient ,  
qu'une nourrice estant atta-  
quée de quelque indisposi-  
tion aux mammelles , nous  
sommes obligez, lorsque les re-

*a*, Du Laurens liv. 9. fol. 45r.

*b*, Barles en son Traict. des parties prin-  
cipales de l'homme & de la femme,

*de l'operation Cesarienne. 29*

medes communs n'y font rien de nous servir de la saignée du pied pour faire une diversion , sans laquelle la femme auroit peine à guerir , ce qui fait que le lait manque quelque-fois à la nourrice & que ses mammelles se tarissent , quelques alimens dont on la fasse user , pour la production d'un nouveau chile , ce qui a esté très souvent observé . Pour moy je croy que le fœtus se nourrit de sang & de chile , mais diversement & à divers temps : Pendant qu'il est contenu dans la matrice , il est nourry du sang le plus vivifié & le plus épuré de la mère , qui luy est porté par les vaisseaux umbilicaux : C'est par-là qu'il reçoit non-seulement sa nourriture , mais

C iij

30 *Traité*

aussi cette humeur ou pour mieux dire cet esprit radical qui le vivifie & qui sert à son accroissement & à le perfectionner : Que si comme dit Barles (*a*) l'anatomie fait voir que quelques rameaux laiteux se séparent immédiatement des glandes du mesantere , & sont portez aux tuniques de la matrice où ils vont décharger une partie du chile que les rameaux des veines umbilicales qui viennent au même endroit sucent , & le portent ensuite au fœtus ; Il est toujours vray de dire que ce chile s'estant une fois déchargé dans ces vaisseaux , il change de couleur , & de blanc qu'il étoit , il devient rouge par le

*a*, En sa Dissertation sur la nourriture de l'enfant.

*de l'Operation Césarienne* 31  
moyen des esprits dont il estoit  
dépourvû auparavant , d'où  
suit cette belle métamorphose  
du chile en sang , duquel en-  
suite le fœtus est nourry ,  
jusqu'à ce qu'il soit sorti de sa  
prison : Cependant la nature  
qui pourvoit à tout , dispose  
les mammelles à recevoir le  
chile (a) qui leur est porté par  
le moyen des rameaux des  
lactées passant par ces petites  
glandes comme par autant de  
canaux & réservoirs , où il se  
perfectionne & se filtre disti-  
llant ensuite lentement , d'où  
après il est reçû par autant  
de tuyaux qui aboutissent à  
la surface intérieure des  
mamelons , de la circonfe-  
rence desquels sort , par une

a , *Chilus seu lac ad mammas productur.*  
*Hipp. de natur. pueri.*

C iiiij

32 *Traité*

infinité de porres elevez comme des petites Eminances charnues , où ils se vont terminer , cette matière blanche qu'on appelle lait qui sert de nourriture à l'enfant lorsqu'il est sorti du ventre de la mère.

Mais pourachever de répondre au danger de la perte du sang , qui à ce que l'on presuppose est inseparable de nostre Operation : Je dis que le fœtus & ses envelopes qui causoient une grande extension à la matrice n'y estant plus , cette partie s'affaïsse , ses fibres se rapprochent , & par ce moyen les orifices des vaisseaux se bouchent , & le flux de sang cesse ; ce que tous les Praticiens ont observé lorsqu'ils ont été appelez pour

*de l'Operation Césarienne 33*  
sécurir les femmes à qui par  
les voies naturelles & com-  
munes il estoit survenu de trés  
grandes pertes ou hæmorrhâ-  
gie ; car dans le moment  
qu'elles ont esté delivrées ils  
ont remarqué que l'hæmor-  
rhagie a cesté. C'est ce que  
j'ay vû arriver diverses fois,  
notamment à Madame de la  
Mothe - Luchet qui fut tirée  
d'affaire par cette voye contre  
le sentiment de deux celebres  
Medecins , & d'un fameux  
Chirurgien. Plusieurs autres  
femmes ont succombé & sont  
mortes avec leur enfant pour  
n'avoir pas voulu souffrir  
qu'on les délivrât pendant ce  
funeste accident ; c'est la re-  
marque d'Hippocrate , de  
Guillemeau, de Liebaud , de  
Mr. Morisseau & de plu-  
sieurs autres.

34 *Traité*

On pourroit encore m'objecter qu'en faisant l'incision à la matrice , le sang qui sort de la playe tombe dans la capacité du bas ventre , où estant & n'ayant point de lieu pour en sortir , il faut qu'il se corrompe , & qu'il altere toutes les parties circonvoisines , d'où suit nécessairement la gangrène & enfin la mort.

Je réponds à cela , que le sang qui sort de la matrice par l'incision & qui tombe ensuite dans la capacité du bas ventre , en sort aussi aisément que celuy qui y tombe par la plaie de l'épigastre , duquel nous procurons aisément l'issuë par une situation convenable , que nous faisons prendre à nos blessés , leur faisant en même

*de l'Operation Cesarienne 35*  
temps boucher le nez & re-  
tenir leur halaine ; après quoi  
nous voyons que le sang &  
les autres matières en sortent  
aisément : D'ailleurs la natu-  
re cette sage ouvrière tra-  
vaille toujours de son côté  
pour se dégager de ce qui luy  
est nuisible & à charge , la  
plus grande partie du sang  
tombe dans le propre corps  
de la matrice , & se vuide en-  
suite par les parties inferieu-  
res de la femme.



## CHAPITRE V.

*Des Utilitez de l'Operation  
Cesarienne ; avec une descrip-  
tion de la Matrice , & des  
parties qui la composent.*

**A** Prés toutes les raisons que nous venons de rapporter, on ne peut plus douter de la possibilité de l'Operation Cesarienne ; Il faut maintenant faire voir l'utilité de cette Operation. J'en trouve deux. L'une regarde le bien de l'enfant , & l'autre celuy de la mere.

A l'égard de l'enfant , il est certain que ne pouvant sortir par les voies communes & naturelles à cause des em-

*de l'Operation Cesarienne. 37*  
peſchemens qui ſe rencon-  
trent & qui ſ'opofent à ſa for-  
tie (comme on le ſu po ſe) i leſt  
de neceſſité qu'il periffe, puis-  
qu'on ne le peut tirer ſans le  
déchirer, parce qu'on eſt obli-  
gé de ſe ſervir de crochets,  
n'eſtant pas poſſible d'intro-  
duire la main dans la matrice  
pour en faire l'extraçtion ;  
c'eſt pourquoy on voit évi-  
demment que cette Operation  
eſt d'autant plus neceſſaire,  
puisqu'e par ſon ſecours l'En-  
fant eſt ôté de ſon premier  
tombeau, pour joüir de la  
Lumière du jour.

Pour ce qui eſt du bien que  
la mère en reçoit ; l'expérien-  
ce ne nous fait voir que trop  
ſouvent, combien dans ce pi-  
toiable état on fait ſouffrir de  
cruelles douleurs aux femmes

38 *Traité*  
qu'on est obligé de délivrer  
avec des crochets. Peut-on  
de bonne foy s'en servir avec  
assurance, puisque dans cette  
occasion pour les obstacles qui  
se rencontrent (comme je le  
supose) on ne peut introduire  
la main dans la matrice qui  
doit servir de guide pour les  
y conduire; & n'arrive-t'il pas  
souvent par ces violences,  
qu'on pique tantost la matri-  
ce, ou la vessie, & quelque  
fois le rectum : Ne scait-on  
pas aussi que les picqures en  
cette partie sont tres-dange-  
reuses & plus à craindre que  
les playes, par les Symptômes  
cruels qu'elles causent, tels  
que sont la convulsion, la  
suppression d'urine, les inflâ-  
mations & les delires, d'où  
suit la mortification, & par

*de l'Operation Césarienne.* 39  
consequent la mort. Nostre  
Opération n'est point sujette  
à tous ces Symptomes, & par-  
tant on peut juger de son uti-  
lité l'orsqu'on ne peut pas se  
dispenser de la faire.

C'est un axiome de Mede-  
cine, que nul ne peut corri-  
ger l'imperfection de quelque  
chose, s'il n'en connoît pre-  
mierement la perfection ;  
c'est pourquoy Hypocrate (<sup>a</sup>)  
& Gallien recommandent  
principalement au Chirur-  
gien de scavoir trois choses,  
qui sont la composition, l'ac-  
tion, & l'usage des parties.

Sur ce principe, j'estime qu'il  
est à propos de parler de la ma-  
trice, comme de la partie la

<sup>a</sup> Hippocrate en l'Office du Chirur-  
gien, & Gallien sur le Livre des Os.

40 *Traité  
plus digne d'estre considerée  
dans cette Operation.*

*Definition & Proprietez de  
la Matrice.*

La matrice que les Anciens ont appellée du nom de mere avec raison, puisqu'elle donne naissance à tous les hommes, est une terre ou champ fertile destiné de la nature, afin de recevoir les semences pour la generation du fœtus.

*Situation de la Matrice*

Elle est située au milieu de l'hipogastre entre la vessie & le rectum, qui luy servent de coussinets sur lesquels elle est mollement appuyée, & la garantissent de maniere qu'elle n'est point blessée par la dureté des os qui forment la cavité de l'hipogastre; ces mêmes os luy

*de l'Operation Césarienne 41*  
luy servent aussi de rempart  
& de defense , pour empê-  
cher qu'elle ne soit blessée par  
les accidens externes. Elle est  
ainsi située pour la commodi-  
té du coït , & afin que le fœ-  
tus soit mis plus facilement  
dehors lors de l'accouche-  
ment ; cette situation luy est  
encore convenable, afin qu'  
elle s'estende & se dilate avec  
plus de liberté durant la gros-  
se ; Et comme le ventre est  
tout charnu , il s'étend autant  
qu'il est nécessaire pour la di-  
latation de la matrice.

*Figure de la Matrice*

Sa figure est ronde & à peu  
près semblable à une poire  
cerveau ; Son fonds est un peu  
large & se termine en pointe  
à son orifice interne qui est

D

*Traité*

42  
étroit. Nous remarquons que sa rondeur est un peu aplatie par devant & par derrière pour empêcher qu'elle ne vacille d'un costé & d'autre, & pour la rendre plus ferme en sa situation ; ce qui se doit entendre de son propre corps seul , car je ne prétends pas parler icy de son col ni des autres parties qui luy sont jointes , telles que sont les lèvres , le clitoris , sa couverture , les nymphes , les caruncules , d'autant que toutes ces parties , ne se trouvent point où nous faisons l'Opération.

*Dissertation sur l'épaisseur de la Matrice.*

M. Morisseau s'étonne de ce que tant de fameux Anatomistes & sur tout du Laurans ,

*de l'Operation Césarienne 43*  
Riolan & Bartholin , ont dit  
que c'est par un miracle de la  
nature, que la matrice devient  
d'autant plus épaisse, qu'elle  
s'étend & se dilate depuis le  
jour de la conception jusques  
au temps de l'accouchement;  
Il est d'une opinion contraire  
& il dit que nos Anciens se  
sont absolument trompez au  
sujet de l'épaisseur de cette  
partie ; il en donne même  
quelques raisons qui paroî-  
sent vray-semblables : Il cite  
Galien, qui dit que la matrice  
est épaisse dans le commence-  
ment de la conception ; &  
dorsque le temps de l'accou-  
chement est prochain, qu'elle  
est à la verité plus grande ,  
mais plus mince & plus foible  
son épaisseur estant consom-  
mée par son extension , & il

D ij

44 *Traité*

compare l'extension de la matrice pendant la grossesse de la femme à celle de la vessie , qui quoiqu'elle paroisse avoir l'épaisseur d'un demy travers de doigt , lorsqu'elle est vvide, devient moins épaisse à mesure qu'elle s'estend pour contenir l'urine.

Je me trouve neanmoins partagé sur ces sentimens , parce qu'ayant fait l'Operation Cesarienne à trois diverses femmes , deux desquelles estoient agonisantes , & l'autre estoit la femme au sujet de laquelle j'ay mis ce Traité au jour. J'ay remarqué avec soin que cette partie s'est trouvée à toutes trois de l'épaisseur d'un demy travers de doigt. Ces femmes n'ayant point été travaillées en au-

*de l'Operation Cesarienne* 45  
cune maniere pendant leur  
grossesse, de douleur en cette  
partie, de fluxion d'humeurs,  
ni d'inflammations; ce qui au  
sentiment de M. Morisseau  
pourroit estre la cause de cette  
épaisseur.

Que si la matrice s'épaissit  
en se dilatant pendant la gros-  
sesse, je ne vois point d'autre  
raison , si ce n'est afin de  
mieux soutenir l'enfant , le  
tenir plus mollement, le pre-  
server des accidentis externes,  
& empêcher que par sa pe-  
santeur , il ne dilate & ne  
rompe cette partie.

*Substance de la Matrice.*

Passons à la substance de la  
matrice. Nous disons qu'elle  
est membraneuse , afin qu'elle  
s'ouvre plus facilement pour

la conception , qu'elle s'étende & se dilate pour l'accroissement du fœtus , & qu'elle se reserre pour se délivrer plus facilement de l'enfant & de l'arrière-faix , pour se retirer & se remettre après cela dans son premier état , & pour expulser les corps étrangers , qui peuvent quelque-fois y être contenus.

*Composition de la Matrice.*

Elle est composée de plusieurs parties , qui sont ses membranes , ses veines , ses artères & ses nerfs .

Les membranes sont deux qui composent la principale partie de son corps . L'une est interieure , & l'autre externe .

L'externe est la commune

*de l'Operation Cesarienne 47*

qui n'aît du peritoine. Elle est très mince & polie par dehors, & inégale par dedans pour mieux adhérer & s'attacher à l'autre, qu'on appelle la membrane propre de la matrice, qui est comme charnue, & la plus épaisse de celles qui s'y rencontrent.

Cette dernière membrane est entrelassée de trois sortes de fibres sçavoir, droits, obliques & transversales, dont l'usage est de l'empêcher de se rompre dans l'extension que l'enfant & les eaux luy causent pendant la Grossesse, & pour se resserrer de tous côtés après l'accouchement.

Les vaisseaux de la matrice sont quatre : deux veines & deux arteres ; Des veines, l'une vient de la spermatique,

48 *Traité*

& l'autre de l'hypogastrique ;  
Elles se traînent toutes deux  
entre les deux tuniques. Les  
arteres y portent le sang  
pour sa nourriture : Les ra-  
meaux qui naissent des sper-  
matiques s'insinuent de cha-  
que côté au fond de la ma-  
trice , & sont bien plus petits  
que ceux qui viennent des hy-  
pogastriques. On y remarque  
encore des petits vaisseaux qui  
naissent des unes & des au-  
tres , & qui se conduisent jus-  
qu'à l'orifice interne ; c'est  
par là que les femmes grosses  
se purgent quelques-fois de  
la superfluité de leurs mens-  
truës, lorsqu'il arrive qu'elles  
ont plus de sang que leurs en-  
fans n'en peuvent consommer  
pour leur nourriture , ce qui  
est un effet de la nature ,  
qui

*Opération Césarienne* 49  
qui par ce moyen fait que  
la matrice n'est pas obligée  
de s'ouvrir pendant la gros-  
sesse pour donner issuë aux  
**exeremens**, qui pourroient  
causer l'avortement.

Ses nerfs viennent de la hui-  
tième paire du cerveau, la-  
quelle en fournit à toutes les  
parties du bas ventre ; c'est  
d'où vient cette sympathie  
avec l'estomac, qui en reçoit  
aussi de très considérables  
de cette même paire : Et  
qui fait que la matrice ne  
peut estre affligée d'aucune  
douleur qu'il ne s'en ressente  
dans le moment, comme on  
le remarque par les nausées,  
& par les frequens vomisse-  
mens qui luy arrivent dans ce  
rencontre. Il y a encore d'aut-  
res nerfs qui naissent de la

E

50 *Traité*

moëlle de l'épine vers les lombes, & l'os sacré, ce qui fait que cette partie est douée d'un sentiment très exquis.

Outre cela on trouve quatre ligamens qui entrent dans la composition de cette partie, leur usage est de la tenir en état dans sa situation naturelle & d'empêcher qu'elle ne soit agitée par le mouvement des intestins dont elle est entourée. Deux de ces ligamens sont supérieurs, & deux inférieurs.

Les supérieurs sont appelez ligamens larges à cause de leur structure large & membraneuse; ils vont s'inserer aux parties latérales du fond de la matrice, afin d'empêcher que son corps ne s'affaisse sur son col, & qu'il ne s'en fasse quel-

*de l'Operation Césarienne* si  
que descente ou precipitation;  
ce qui arrive lors que les ligamens se relâchent. Ils servent  
à contenir les testicules, &  
à conduire les vaisseaux spermatiques, préparans & les  
éjaculatoires qui se vont ren-  
dre à la matrice.

Les deux Ligamens infe-  
rieurs qu'on appelle ligamens  
ronds, prennent leur origine  
des côtes de la matrice pro-  
che ses cornes, d'où ils mon-  
tent jusqu'aux aïsnes, en pas-  
sant avec la production du pe-  
ritoine qui les accompagne, au  
travers des muscles obliques  
& transverses du ventre, où  
estant ils se divisent en plu-  
sieurs petites branches en for-  
me de patte d'Oye, dont les  
unes s'insèrent aux os pubis,  
les autres vont se confondre

E ij

**32** *Traité*

avec les membranes qui revestent la partie superieure de la cuisse; c'est d'où naissent les stupeurs & les douleurs que les femmes ressentent aux cuisses durant leur grossesse.

Ces deux ligamens sont longs, ronds & nerveux, & assez gros dans leur commencement proche de la matrice; ils empêchent qu'elle ne monte trop haut. Il est à remarquer que quoique cette partie soit dans sa situation naturelle par le moyen de ces quatre ligamens, elle a néanmoins la liberté de s'étendre suffisamment dans la Grossesse, parce qu'ils sont très lâches, ce qui fait qu'ils obeissent facilement à sa distension: Outre ces ligamens qui la tien-

*de l'Operation Cesarienne* 53  
nent attachée en haut , elle  
l'est encore pour plus grande  
seureté par son col à la vessie  
& au rectum , entre lesquels  
elle est placée : D'où vient  
que quand il luy arrive quel-  
que inflammation , elle la  
communique d'abord aux  
parties voisines.

*Action de la Matrice.*

L'action propre de la ma-  
trice consiste à recevoir les se-  
mences de l'homme & de la  
femme & à les reduire de la  
puissance à l'acte par sa cha-  
leur , pour la generation de  
l'enfant ; Elle est nécessaire  
pour la conservation de l'es-  
pece , elle sert aussi pour rece-  
voir & expulser ensuite les  
impuretés de tout le corps ,  
comme il arrive aux femmes

E iij

54. *Traité*,  
qui vuident quantité de fleurs  
blanches, & pour évacuer de  
temps en temps le sang super-  
flu ; ce qui est aussi ordinaire  
aux femmes bien réglées , &  
qui souffrent périodiquement  
le flux. Cette description de la  
matrice peut beaucoup aider  
le Chirurgien à se conduire  
sagement dans l'Opération  
Césarienne, dont nous venons  
de montrer les utilitez ; Il  
verra dans le Chapitre sui-  
vant que les playes de cette  
partie ne sont pas mortelles.



## CHAPITRE VI.

*Des Playes de l'Abdomen , du  
Peritoine, & de la Matrice.*

**A** Fin que l'on ne puisse plus douter de la possibilité de l'Operation Césarienne , je vais faire voir que les playes de l'abdomen , du peritoine & de la matrice , ne sont pas mortelles; Et pour éviter la confusion je comenceray par les playes de l'épigastre ou abdomen.

Premierement les playes de l'épigastre ou abdomen nesont point mortelles en elles mêmes comme le témoignent Galien, Celce, & Paul Aeginette traitant de la gastroraphie ;

E iiiij

36 *Traité*

Ils enseignent la maniere d'agrandir la playe de l'épigastre, lorsqu'elle est avec issue de l'épiploon & des intestins , afin d'en faciliter la reduction qui ne se peut pas touours faire , par la raison que les intestins se tumefient & se gonflent, quand ils ont été trop long tems exposez à l'air froid.

A l'égard de la playe , qu'il est nécessaire d'amplifier d'un grand demi-pied , elle ne devient pas pour cela mortelle : Et quoique d'abord elle paroisse fort grande à cause de la distension du ventre , neanmoins lorsque le fœtus & l'arriere-faiz sont sortis de la matrice , le ventre s'abaisse & se retire de telle sorte que la playe ne paroît ensuite que de trois travers de

*de l'Operation Césarienne.* 57  
doigt de grandeur, devenant  
plus petite de plus en plus,  
tellement qu'après la gueri-  
son de la playe on auroit peine  
à croire qu'un enfant en pût  
estre sorty.

Secondement il est à remar-  
quer qu'il n'arrive point d'hæ-  
morrhagie aux playes de l'épi-  
gastre , parce qu'il n'y a point  
de vaisseaux considerables en  
cette partie ; Il n'arrive point  
non plus de spasme ou con-  
vulsion par l'incision , parce-  
qu'elle ne se fait ny en la tête  
ny en la queüe des muscles  
qui sont les endroits les plus  
dangereux ; On ne peut pas  
dire que la chaleur natu-  
relle se dissipe , ny que le  
froid exterieur entre dans la  
playe , parce qu'elle ne de-  
meure pas long-temps ouver-

58 *Traité*

te après la sortie du fœtus & des secondines ; l'on fait promptement la suture, & l'on corrige l'air par le moyen du feu. Toutes ces raisons font assez connoistre que l'incision de l'abdomen n'est pas mortelle ; Voyons maintenant si l'incision du peritoine n'est pas plus à craindre.

*Playes du Peritoine ne sont pas mortelles.*

Les playes du peritoine ne sont pas mortelles selon le sentiment des Auteurs dont nous avons parlé, & comme nous le voyons par experience ; Nous en faisons l'amputation lorsqu'il vient à sortir ; & souvent il paroît alteré dans les playes du bas ventre, sans que pour cela la mort s'en ensuive.

Ajoutons encore que quand

*de l'Operation Cesarienne* 59  
nous sommes obligez dans  
l'Operation de l'Hernie de  
faire une grande playe tant  
aux muscles de l'épigastre  
qu'au peritone , nous ne  
voyons point arriver de fa-  
cheux accidens , ce qui est  
aussi ordinaire aux playes qui  
entrent dans la capacité pour-  
vû qu'il n'y ayt aucune par-  
tie interne de blessée.

L'experience nous fait voir  
que bien que le peritone soit  
une partie nerveuse , il n'arri-  
ve pas de convulsion lorsqu'il  
est coupé , mais bien lorsqu'il  
est piqué ; Ne scait-on pas  
encore que la coupure est le  
remede du spasme , lorsqu'il  
est causé par la piqûre ; Or  
dans cette Operation , le pe-  
ritoine n'est point piqué mais  
coupé , & partant ce n'est pas

60 *Traité*

une partie à craindre. On peut adjouter, & dire que le peritoine estant une partie dépourvüe de sang, n'ayant point de vaisseaux considerables, il ne peut pas survenir d'hæmorrhagie.

Ce qui seroit le plus à craindre dans la playe du peritoine est, qu'il n'arrivât quelque hernie : Mais je réponds qu'elle n'arrive pas toujours & que la future estant bien faite & serrée, le peritoine se consolide aysément ; & quoyqu'il ne vint pas à se consolider parfaitement, & qu'il restât une hernie après l'Opération, le mal n'est pas si grand comme de laisser perir la mere & l'enfant ; outre qu'on peut remedier à l'hernie par les fomentations, em-

*de l'Operation Césarienne 61*  
plastres, compresses & bandages bien appliquez. De maniere que la femme ne court aucun risque à cet égard , ni n'en peut demeurer beaucoup incommodée.

On dira peut-être que quand la playe du peritone feroit aussi facile à guerir que nous venons de le montrer ; il n'en feroit pas de même de la plaie que l'on feroit à la matrice,

*Playe de la Matrice n'est  
pas mortelle.*

Je réponds que la playe qui est faite à la matrice dans l'Opération Césarienne quoyqu'elle soit d'une grandeur considérable , n'est pas si dangereuse qu'on se le persuade; parce que l'enfant & les secondines , estant sortis de la

62 *Traité*

matrice , & n'ayant par ce moyen rien qui l'empêche de s'approcher & de s'unir ; Elle se resserré & se rejoint encore mieux après l'enfancement , que ne fait pas l'abdomen , comme dit Galien , & elle n'a pas besoin de couture pour s'unir , cette union se faisant naturellement.

Nous lisons comme je l'ay déjà fait remarquer , qu'on a guéri plusieurs grandes plaies & des abcès survenus à cette partie , & que même il y a eu des femmes à qui l'on a fait l'amputation , sans qu'elles en soient mortes . <sup>a</sup>,

J'ay fait quelques observations à ce sujet , & j'ay cru qu'il n'estoit pas hors de propos de les rapporter .

<sup>a</sup>, Paul Æginette Liv. 3. Chap. 27.

## C H A P I T R E VII.

*Observations sur les Playes  
de la Matrice.*

**I**l y a environ vingt-huit ans que je fus appellé pour voir dans la Ville de Xaintes Mademoiselle Duhamel de la Paroisse de Saint Maur, à laquelle dans un accouchement laborieux, il se fit une précipitation & renversement de la matrice très considérable : La Matrone croyant que ce fut un fardeau ou faux germe, fit ses efforts pour en faire l'extraction, & voyant qu'elle n'en pouvoit venir à bout ; elle s'avisa de déchirer cette partie, ce qui causa des

64            *Traité*  
convulsions & des douleurs  
cruelles à cette Demoiselle;  
Le feu sieur Brehon Apot-  
caire de la Ville s'estant trou-  
vé là , & voyant ce desordre  
fût constraint de faire cesser  
la Matrone , & me vint  
chercher : Estant arrivé &  
ayant visité la Demoiselle , je  
connus que c'estoit la matri-  
ce , dont une portion de la  
grosseur d'une noix & plus ,  
estoit presque separée de son  
tout , je n'y voulus point tou-  
cher ny rien faire sans apel-  
ler un Medecin ; Pour cet  
effet ayant fait venir Mon-  
sieur Huon très docte Mede-  
cin ; je luy fis voir & aux  
Assistans le desordre qu'avoit  
causé la Matrone ; J'ôtay en-  
suite la portion de la matrice  
qui comme j'ay dit , ne tenoit  
presque

*de l'Operation Césarienne* 65  
presque à rien ; j'en fis la re-  
duction , & graces à Dieu  
aprés les remedes que nous y  
employâmes elle fût guérie en  
peu de temps sans qu'il survint  
d'accidens , & sans que cela  
ait empêché cette Demoiselle  
d'avoir des enfans.

*Autre Observation.*

Le feu sieur Ruleau mon  
pere qui travailloit aussi aux  
accouchemens , fût appellé  
pour voir la femme d'Estien-  
ne Roy Marchand chaudron-  
nier , demeurant au lieu apel-  
lé les Roches dépendant du  
Faubourg de Saint Eutrope  
de la Ville de Xaintes , à la-  
quelle il arriva un accident  
bien plus considerable , par  
l'imprudence d'une autre Sa-  
ge-femme , qui voyant que

F

66 *Traité*

l'arrière-faix ne venoit pas assez-tôt à son gré , voulut entreprendre de le tirer. Elle fit une telle violence à la matrice , qu'il y survint une inflammation , & ensuite la gangrene ; Il se fit une grande suppuration, pendant laquelle il sortit plusieurs portions de cette partie ; La malade fût travaillée pendant quelques jours de la fièvre, de convulsions & même de délire , mais elle fût parfaitement guérie par les soins du feu Sr. l'Abbé Médecin très celebre , & du sieur Ruleau mon pere , & elle a vécu plus de dix ans , sans toutes-fois avoir porté d'enfans.



## CHAPITRE VIII.

*Des Causes différentes de l'Accou-  
chement difficile.*

Tous les Autheurs qui ont traité de l'accouchement difficile , disent qu'il y a deux Causes principales de cet accident ; l'une qui vient de la mere , & l'autre de l'enfant.

*Accouchement difficile de la  
part de la mere.*

L'accouchement difficile qui vient de la mere est causé par la mauvaise conformation de tout son corps ou de quelqu'une de ses parties , comme de la matrice , de l'os pubis & même du coxis.

F ij

68

*Traité.*

Cet accident arrive lorsqu'e la matrice n'est pas bien située , ou lorsqu'il y a quelque vice en sa conformation & qu'elle a son col trop étroit ou trop dur & calleux; ce qui se fait naturellement , ou par accident , comme quand il y a quelques ulcères ou chairs superflues dans son col , ou dans son orifice interne , ou bien pour quelque dure & forte cicatrice. Il peut y avoir outre cela des choses qui forment un obstacle à la sortie de l'enfant , comme quelque schirre , ou bien lorsqu'il se rencontre quelques Jumeaux séparez ou joints ensemble.

La mauvaise conformati on de l'os pubis , soit qu'elle soit naturelle , & dés la première conformati on, ou acci-

*de l'Operation Césarienne 69*  
dentelle , ayant été causée  
par quelque chute qui aura  
rendu la personne boiteuse.

Ainsi les os du passage mal  
conformez sont une des causes  
de l'accouchement difficile.

Voilà les Causes principales d'un accouchement difficile qui peuvent provenir de la mère. Voyons les incidens qui peuvent arriver de la part de l'enfant.

*Accouchement difficile de la  
part de l'enfant.*

Les Causes qui viennent de l'enfant sont lorsqu'il a la tête trop grosse ou enflée , ou même tout le corps hydropique , ou qu'il a quelque membre double , comme quatre bras , deux têtes ; ou qu'ils sont deux joints & unis en-

70 *Traité*  
semble comme je viens de le  
dire, ou bien lorsque l'enfant  
est mort ou mal situé. Il y a  
encore plusieurs autres Cau-  
ses, qui rendent l'accouche-  
ment difficile, très doctement  
décrites par Rodericus, Guil-  
lemeau, Liebault, Roussel,  
M. Morisseau & plusieurs au-  
tres Autheurs : Celles que je  
viens de d'écrire, sont les prin-  
cipales & ordinaires, & pour  
lesquelles on a recours au  
Chirurgien.



## CHAPITRE IX.

*Operation Cesarienne faite de nouveau : Ce qui s'est passé de particulier dans cette Operation : De quelle maniere on a traité la playe.*

**L**E vingt-cinquième de Février mil six cens quatre-vingt-neuf, je fûs appellé pour accoucher Catherine Savineau femme d'Estienne Regnoult Marchand, âgée de trente-trois ans ou environ, mariée depuis un an, demeurant proche la porte de Saint Loüis de la Ville de Xaintes, qui estoit en travail pour enfanter depuis cinq jours ; l'ayant visitée pour reconnoî-

7<sup>e</sup> *Traité*  
tre les obstacles de cet accou-  
chement ; J'en remarquay  
deux, le premier qu'il y avoit  
un vice en la figure de l'os pu-  
bis, en ce qu'il estoit extraordi-  
nairement large , ayant en sa  
partie moyenne & inferieure  
une éminence osseuse de la  
grosseur d'une noix & plus ,  
ce qui luy estoit naturel. En  
second lieu je trouvay que le  
coxis estoit tout courbé &  
renversé, ce qui luy avoit été  
causé par une chute qu'elle  
avoit faite il y a environ cinq  
ans ; en telle sorte que le pas-  
sage estoit si fort embarrassé  
par ces deux parties qu'il me  
fut impossible, quelque soin &  
quelque industrie que j'y ap-  
portasse, d'y pouvoir introduire  
deux doigts pour faciliter  
l'accouchement , ce qui m'o-  
bligea

*de l'Operation Cesarienne.* 73  
bligea d'appeler des Medecins & des Chirurgiens , lesquels après avoir consideré toutes choses & remarqué que cette femme ne pouvoit pas estre délivrée par les voyes naturelles, & qu'elle estoit dans un danger évident de mourir : On proposa notre Operation, qui fut executée avec tout l'ordre & la diligence possible ; ayant jugé ( comme dit Celce) qu'il valoit mieux tenter un remede incertain , que de laisser la malade sans secours. *Anceps remedium tentare melius est quam nullum, ex Cels.*

Il est à remarquer que le flux du sang qui sortit dans l'Operation fut de très peu de considération , qu'il ne survint point de spasme , & que la femme ne ressentit pas de

G

74 *Traité*

grandes douleurs suivant ce qu'elle nous declara & que nous le remarquâmes , parce qu'elle se pleignit peu pendant l'Operation.

Ce qu'il y a de singulier , c'est que les vuidanges qui ont accoutumé de suivre après l'accouchement , passerent par la playe , quelque précaution que j'aportasse pour l'empêcher ; ce qui causa une si grande puanteur à cette playe , qu'à peine pouvoit - on demeurer dans la Chambre de la malade pendant sept ou huit jours.

Quatre jours après l'Operation il parut à l'angle inférieur de la playe une portion de l'épiploon qui étoit altérée , ce qui m'obliga d'en faire l'amputation.

*de l'Operation Césarienne 75*

De plus il survint à la malade une suppression d'urine qui dura près de dix jours , à laquelle je remediay comme je diray en son lieu.

Après une experience de cette nature il est donc vray de dire que l'Operation Césarienne est possible & qu'on la doit pratiquer dans la nécessité , puisqu'il s'agit de procurer la vie à un enfant & de conserver en mesme temps celle de la mere , sans quoy il faut qu'ils perissent , puisque tous les autres remedes sont inutils.



G ij

## CHAPITRE X.

*Ce qu'il faut que le Chirurgien observe avant que d'entreprendre l'Operation Césarienne.*

**S**upposé donc que les remèdes dont on s'est servi pour délivrer la femme ayent été sans effet, & qu'elle ayt assez de force pour soutenir l'operation, on peut l'entreprendre : Alors il faut que le Chirurgien observe exactement si les Matrones faute d'experience n'ont pas meurtry les parties de la malade ou causé quelqu'autre desordre ; ce que les moins habiles ont accoutumé de faire dans

*de l'Operation Césarienne 77*  
les accouchemens difficiles, où  
elles se pressent pour délivrer  
la femme , lorsqu'on propose  
d'appeler un Chirurgien ,  
s'imaginant que cela fait tort  
à leur réputation : Ainsi elles  
causent de grands desordres.

C'est ce que j'ay vu arriver  
depuis peu à deux honnêtes  
Demoiselles , l'une femme de  
Monsieur Pichon sieur de la  
Gort , & l'autre femme de  
Monsieur Levescot Conseiller  
du Roy en l'Election de Xain-  
tes; la troisième estoit la fem-  
me du Sr. Clain Maître à dan-  
ser ; elles ont péri toutes trois,  
par l'imprudence des Matrō-  
nes l'une desquelles arracha la  
matrice à la femme du Maître  
de Danse , croyant que ce fût  
un fardeau ou faux germe.  
Pareille chose estoit arrivée

G iij

78            *Traité*  
à une autre femme peu de  
temps auparavant.

Dans le cas de quelque dé-  
fondre il ne faudroit pas en-  
treprendre l'operation ; car  
si elle ne reussissoit pas , ce  
seroit au Chirurgien seul  
qu'on en attribueroit la fau-  
te. Enfin si l'on estoit forte-  
ment sollicité de travailler ,  
on ne sçauroit aporter trop  
de precaution avant que de  
s'y engager : On doit appeler  
d'habiles Medecins; & les plus  
Proches de la Famille estant  
presens, il faut leur faire ob-  
server tous les inconveniens  
dont vous vous serez aperçû,



## CHAPITRE XI.

*Des dispositions nécessaires au Chirurgien , avant que de commencer l'Operation Césarienne .*

**D**ans cette Operation comme dans toutes les autres , il est nécessaire de sçavoir ce qu'il faut faire avant l'operation , dans l'operation & après l'operation .

Avant l'operation nous devons avoir nostre appareil tout prest , qui consiste dans ce qui suit .

1<sup>o</sup>. En deux rasoirs qu'on assurera en les liant avec un morceau de linge & du fil ,

G iiiij

80      *Traité*  
de crainte qu'ils ne varient en  
operant.

2°. En des aiguilles courbes,  
de longueur & grosseur con-  
venables à l'état de la malade,  
dont il y en aura deux enfi-  
lées à un ruban de fil ou de  
soye , ciré , & de la largeur  
de deux lignes ou environ ,  
pour coudre les lèvres de la  
playe du ventre ; observant  
d'avoir pour chaque point de  
de suture deux aiguilles enfi-  
lées d'un seul ruban , comme  
je viens de dire.

3°. Deux petites éponges  
fines bien lavées & séches.

4°. Deux tentes de linge  
roulé, molettes & attachées  
par leur tête avec un fil suffi-  
samment long : & des plumâ-  
ceaux de charpie qui se met-  
tent par dessus.

de l'Operation Césarienne 8<sup>e</sup>

5<sup>e</sup> Du Baume d'Arceus, &  
de l'huile d'hipericon meslez  
ensemble.

6<sup>e</sup>. De l'huile rosat dans  
une poëlette pour faire une  
embrocation par tout le ven-  
tre.

7<sup>e</sup>. Un astringeant composé  
de bol fin , de terre sigillée ,  
de mastic , de poudre de Ro-  
ses rouges & de blanc d'œuf.

8<sup>e</sup>. Des compresses, autant  
qu'il en sera nécessaire , de  
grandeur & épaisseur conve-  
nables : Une serviette pliée  
en long pour mettre autour  
du ventre , afin de contenir  
l'appareil : Et un scapulaire.  
On n'oubliera pas des épin-  
gles pour attacher le tout au  
besoin.

9<sup>e</sup>. Du vin aromatique , ou  
au defaut du gros vin rou-

82 *Traité*

ge, dans lequel on aura fait bouillir des roses de provins : Et enfin la decoction faite suivant cette ordon-nance.

Prenez racines de grande consoulde, du sceau de Salomon, d'aristoloche ronde, de cyprès, de chacun une once; des feuilles de veronique, d'hypericon, d'aigremoine, d'armoise, d'absynthe, de betoine, des fleurs de grenadier, de chacun deux manipules ; le tout bouilly dans deux pin-tes de bon vin rouge, jusqu'à la consommation de la moitié.

On n'oubliera pas aussi d'avoir quantité de morceaux de linge bien blanc & mollet, & une grande poile pleine de feu bien allumé ; ce qui est absolument nécessaire, si l'on fait l'opération en hyver.

## C H A P I T R E XII.

*La maniere de faire l'Operation  
Césarienne.*

**T**Outes choses étant bien disposées, & la femme ayant mis ordre à sa conscience, & demandé à Dieu la Benediction pour l'Operation, on commencera par luy faire evacuer le ventre & la vessie, ensuite on mettra un drap roulé sous elle pour recevoir le sang qui sort de la plaie.

Cela fait & ayant suffisamment des serviteurs, on fera situer la femme sur le bord du lit, étant sur son dos un peu penchée en cas qu'elle fût

84. *Traité*  
foible, afin d'éviter la syncope.

On luy liera ensuite assez  
fortement les deux jambes &  
les deux pieds qu'on fera te-  
nir le plus doucement que  
faire se pourra par deux per-  
sonnes robustes , on luy fera  
aussi tenir les mains.

Que si elle est assez forte,  
il faut que le dos & la teste  
soient un peu elevez , &  
qu'elle soit un peu plus sur le  
côté qu'on veut inciser : On  
demanderá premierement à  
la femme , si elle n'est point  
travaillée de quelque affec-  
tion au foye ou à la ratte , &  
l'on prendra garde si elle n'a  
point quelque hernie : Que si  
elle estoit travaillée de l'une  
de ces premières indisposi-  
tions, il faudra faire l'incision  
du costé opposé : Si elle est

*de l'Operation Césarienne 85*  
travaillée de quelque hernie ,  
il faudra faire l'operation du  
même côté , pour éviter qu'il  
ne luy en arrive deux : Je dis  
qu'il faut faire l'ouverture  
du côté de la hernie , parce  
que la matrice se jette de ce  
costé-là.

Il est nécessaire ensuite de  
marquer avec de l'ancre sur  
l'abdomen , le lieu qu'on doit  
inciser , qui est entre le nom-  
bril & le flanc un peu oblique-  
ment jusqu'à trois travers de  
doigt de l'aine , tirant un peu  
vers le penil , & côtoyant le  
muscle droit , qu'il faut éviter  
en suivant la rectitude des  
fibres.

Il est encor nécessaire  
quand on a tiré l'enfant hors  
de la matrice & bien netoyé  
la playe , de marquer avec de

86 *Traité*

l'ancre les endroits , où l'on doit faire les points de suture.

Pendant tout le temps de l'operation, il faut encourager la malade , luy disant qu'elle ne sentira que peu de douleur. Cela observé, vous prendrez un de vos rasoirs avec lequel vous ferez l'incision sur la grande ligne , qui doit estre de la grandeur d'un demypied , penetrant jusqu'aux graisses , puis vous couperez adroitemment les muscles de l'épigastre , & dés le moment qu'ils seront coupez la matrice se presentera , laquelle vous inciserez aussi adroitemment de crainte de blesser l'enfant ; Que si on le jugeoit mort dés le commencement, il ne seroit pas besoin de tant de precaution : Sur tout com-

de l'Operation Cesarienne 87  
mencez les incisions de haut  
en bas, évitant les épididimes  
& les testicules de la femme.

Enfin vous tirerez l'enfant  
& l'arrière-faix, après quoy  
vous essuyerez promptement  
toutes les parties avec des lin-  
ges fins & molets, & vous in-  
troduirez ensuite dans la plaie  
de petites éponges fines pour  
imbiber le sang, & avec une  
autre éponge imbibée dans la  
decoction chaude dont nous  
avons parlé, vous fomen-  
terez la matrice & toutes les  
parties voisines.

Cela fait, vous coulerez au  
fond de la playe de vostre  
baume tout chaud, la matrice  
ayant été premierement bien  
remise dans son lieu naturel.

Vous ferrez ensuite la suture  
du ventre, qu'on appelle :

88 *Traité*

*Gastroraphie*, qui est une espece d'entrecoupée , en obtenant toutes les circonstances & toutes les precautions que cette operation demande, évitant sur tout de piquer les intestins , & qu'ils ne se glissent entre les lèvres de la playe. En cas que cela arrive , un Serviteur les repoussera pendant que vous ferez la suture.

La couture estant faite , vous mettrez une de vos ten-tes qui sera attachée avec un fil , & imbibée de vostre baume dans l'angle inferieur de la playe.

Vous mettrez vos pluma-ceaux par dessus , vous ferrez l'embrocation avec l'huy-le-rosat , & vous appliquerez ensuite vostre astringeant , puis une compresse trempée dans

*de l'opération Césarienne. 89*  
dans le vin aromatique, & une  
compressé sèche par dessus en  
croix ; Enfin vous ferez vò-  
tre scapulaire.

Après quoy vous délierez la  
femme & vous la mettrez dans  
une situation convenable ,  
estant un peu panchée du cô-  
té qu'on aura incisé , pour  
ayder à la sortie du sang &  
des autres matieres.

---

### CHAPITRE XIII.

*Le moyen de guerir la playe qu'on  
a faite par l'Operation Cæsa-  
rienne.*

**P**our commencer la cure  
de la playe Césarienne ,  
il faut que la malade prati-  
que un bon régime de vivre,  
& qu'elle évite les passions

H

90 *Traité*

de l'ame, comme la colere, la tristesse , & la crainte de la mort ; c'est pourquoy on luy donnera toujours bonne esperance , en l'affurant qu'elle ne doit rien craindre & que sa guerison est seure.

Toutes choses estant ainsi observées, on commencera le lendemain à traiter la playe de la maniere qu'on traite les autres playes du peritone & celles qui penetrent dans la capacité , c'est-à-dire que pendant la suppuration on entretiendra une tente à la partie inferieure de la playe pour donner issue aux matieres.

On se servira de la decoc-tion prescrite, dans laquelle on dissoudra du miel-rosat pour en faire des injections, dans les parties de la fem-

*de l'Operation Césarienne* 91  
me & dans la playe , si on le  
juge nécessaire.

La tente doit estre enduite  
& garnie d'un bon digestif ,  
comme aussi les plumaceaux  
sans obmettre les embroca-  
tions d'huile-rosat , une gran-  
de emplâtre de diacalcitheos,  
& par dessus les compresses  
& le scapulaire.

La suppuration estant fi-  
nie, on se servira de mondifica-  
tifs sur la tente & sur les plu-  
maceaux, diminuant de temps  
en temps la tente , & l'ostant  
tout à fait lorsque l'on con-  
noistra que les matieres sont  
épuisées.

Pendant le traitement , on  
se servira d'un pessaire fait  
d'un cierge percé , dont on  
garnira le dessus avec du  
linge bien blanc & mollet ,

H ij

& on le trempera dans la decoction , ou bien on l'enduira de miel-rosat : On fait le pessaire percé pour donner issue aux vuidanges , & aux autres matieres contenuës dans la matrice.

Que s'il survenoit quelque suppression d'urine , on se servira du Katheter ou Algalie , ainsi que j'ay fait.

Voilà succinctement la maniere dont je me suis comporté dans cette operation , laquelle a très bien réussi , l'enfant estant venu sain & vivant & la mere ayant été guérie avec l'ayde de Dieu dans trente-deux jours.



:

CHAPITRE XIV.

*Observations sur la Generation  
du Fœtus.*

Monsieur Morisseau s'étonne qu'il y aye eû des Médecins & des Chirurgiens, qui ayent pensé que les femmes n'engendrent que par le moyen des œufs à la maniere des volatiles. Voicy comment ils s'expliquent ; Ils assurent que dans ces œufs ou bulbes , le principe de la generation y est contenu ; c'est-à-dire toutes les parties qui doivent composer un corps semblable à celuy qui l'a produit , qu'elles seroient toujours confuses & melées toutes ensemble.

94

*Traité*  
ble , si l'esprit qui est conte-  
nu dans la semence de l'hom-  
me , n'estoit jeté dessus en  
forme de rosée par le moyen  
du coït , lorsque ces œufs sont  
tombez dans la matrice , par  
les vaisseaux deferens éja-  
culatoires ; que cet esprit ve-  
nant à les vivifier , & à les  
échauffer par sa chaleur , &  
même par celle de la matrice  
où ils sont renfermez , &  
que peu à peu toutes ces par-  
ties venant à se développer  
par leur mouvement , elles  
occupent chacune le lieu qui  
leur est destiné de la nature  
pour la production de son sem-  
blable. Barles, Kerkerim Me-  
decin Anatomiste Anglois ,  
Harveus , Graaf & plusieurs  
autres , sont du même sen-  
timent.

*de l'Operation Cesarienne 95*

Cette opinion paroît d'abord extraordinaire ; néanmoins je vais d'écrire une observation que j'ay faite depuis peu qui semble la confirmer.

Catherine Tessier femme d'un nommé Baudoüin, Marchand Tonnelier demeurant au Faubourg de Saint Eutrope de la Ville de Xaintes, âgée de quarante ans ou environ, ayant ensuite de la cessation de ses règles été travaillée pendant long-temps d'une douleur considérable dans l'hypocondre sénestre, jusque-là même qu'elle ne pouvoit supporter qu'à peine ses juppes, & qu'elle tomboit en défaillance si peu qu'on luy touchoit cette partie : Ayant supporté

cette douleur assez long tems il luy survint des horreurs & aversions pour les viandes , perte d'apetit , nausées , & frequentes envies de vomir ; de sorte que dans ces vomissemens violens , elle vuida par les voyes naturelles des femmes trois petits œufs , un desquels estoit de la grosseur d'un œuf de pigeon , & les deux autres plus petits. Elle m'envoya chercher à l'instant pour voir ce que c'estoit , je la trouvay encore dans une grande agitation par les éforts qu'elle avoit faits pendant ses vomissemens , neanmoins deux heures après elle passa dans un grand calme par la cessation de tous ces symptômes : J'examinay ces œufs dont la pellicule ressemblloit à celle

*de l'Operation Cesarienne.* 97  
à celle des œufs qu'on trouve  
dans le corps des Poules ;  
Cette membrane estoit néan-  
moins un peu plus épaisse &  
plus forte , & remplie d'une  
substance glaireuse , sembla-  
ble à celle d'un œuf. La mê-  
me chose luy est survenue  
trois ou quatre fois & en di-  
ferens temps ; les symptômes  
dont nous avons parlé pré-  
cedant toujours la sortie des  
œufs ; cette femme a vescu  
ensuite de cela près de neuf  
ans. Et toute la Ville de Xain-  
tes scait que je n'avance rien  
qui ne soit trés-vray.

M<sup>r</sup>. Alliot Medecin de St.  
Jean Dangely , homme de  
probité & digne de foy ,  
dont le merite est connu de  
toute la Province , assure  
qu'estant à Paris il y a envi-

I

ron trente ans , il vit la femme d'un Cocher , que l'on croyoit grosse de quelque Mole ou faux Germe , parce qu'elle avoit perdu ses regles & que son ventre estoit fort gros & plus mol que n'a de coutume de l'estre celuy d'une femme en cet état ; Au bout de treize mois elle accoucha de cinq fœtus & de trois germes qui ressembloient à des blancs œuf , dans lesquels on remarqua quelques petits filaments rouges . La démonstration en fut faite , dit il , en présence de trois ou quatre Médecins , & d'un Chirurgien à laquelle il assista aussi .

J'ajouteray encore sur ce sujet l'histoire que raconte Mr. Marould celebre Physicien . Ce savant homme dit

*de l'Operation Césarienne* 99  
qu'une jeune Païsane de Reust  
dans le voisinage de Bonne-  
bourg proche Luickau en Sa-  
xe estant devenue grosse, jet-  
toit du sang menstruel dans ses  
crachats , qu'au second mois  
de sa grossesse , elle fut  
travaillée de vomissements ;  
& qu'on trouva parmy ce  
qu'elle jettoit par la bouche,  
un petit fœtus environné d'un  
placenta qui ressemblloit à un  
œuf de poule , après quoy  
elle fut soulagée. L'année  
suivante pareils symptômes  
luy arriverent , & elle vo-  
mit un autre œuf semblable  
au premier ; mais ce qui pa-  
roît de plus surprenant, c'est  
que la troisième fois qu'elle  
attendoit un succès plus fa-  
vorable , elle se vit attaquée  
des mêmes accidens, & au lieu

I ij

100 *Traité*

d'un fœtus & d'un placenta qu'elle avoit vomy, elle jeta par la bouche avec un arrachement des os entiers, des morceaux de chair, une tête & les autres membres d'un fœtus, qu'on reconnut facilement ; ce qui marquoit un véritable avortement. On fit dit-il, tout ce qu'on pût pour remédier à ces désordres, mais ce fut inutilement ; la femme mourut.

Toute la difficulté que je trouve dans ce rencontre est de savoir la voie par où le fœtus a pu sortir de la matrice & passer dans le ventricule, pour estre ensuite jeté par la bouche. Pour moy j'avoie franchement que je n'en connois point : Je scay bien que la nature est

*de l'Operation Césarienne* 101  
admirable dans ses opera-  
tions & qu'elle fait des choses  
que l'esprit humain ne peut  
pas comprendre qui sont mê-  
me au dessus de la sphère de  
son activité ; Mais je puis dire  
que comme les Anciens n'ont  
pas connu toutes les parties  
du grande monde , il en est  
de même du Microcosme : Je  
veux dire que par la forte  
application & par la recher-  
che que nos Medecins & nos  
Chirurgiens modernes ont  
faite pour penetrer dans la  
connoissance de l'Anatomie,  
ils nous ont découvert beau-  
coup de parties que nous  
avions ignorées jusqu'icy. Il  
ne faut pas pretendre que la  
nature se découvre tout à coup  
elle cache encore beaucoup  
de choses qui ne se découvri-

I iij

102      *Traité*

ront que dans le temps , & à  
ceux qui s'aplieront à la  
connoître parfaitement multa  
*tegit sacro involucro natura , ne-*  
*que ulli fas est mortali omnia scire.*

Si l'on croit le Sentiment  
de Monsieur Marould , on  
n'aura pas de peine à com-  
prendre comment ce fœtus  
& ces œufs sont sortis de la  
matrice pour passer ensuite  
dans l'estomac , & de là sor-  
tir par la bouche. Il en attri-  
buë la cause à la mauvaise  
conformation de la matrice ,  
qui peut dit-il , avoir deux  
orifices ; l'un ordinaire , &  
l'autre extraordinaire qui est  
au fond de cette membrane.  
Ce sçavant homme dit qu'il  
en a vû un semblable à une  
femme , il adjoute que c'est  
un canal qui sort de la matri-

*de l'Operation Césarienne 103*  
ce & qui va s'ouvrir dans  
l'estomac, lequel se dilate ai-  
sement, & qui est un peu plus  
lâche vers son orifice que vers  
son extrémité du côté du ven-  
tricule. C'est par-là qu'il pré-  
tend que le fœtus irritant &  
pressant cet endroit de l'ute-  
rus a pu passer dans l'esto-  
mac, & de là estre jeté par  
la bouche. Cela arrive, dit-il,  
quelque fois parce que le col  
de la matrice est si étroit, que  
le fœtus ne scauroit passer,  
ou que l'uterus est si petit &  
si serré qu'il ne peut s'éten-  
dre sans se rompre. Il con-  
clut que la matrice de cette  
femme pouvoit être ainsi dis-  
posée, & que le fœtus qui  
croissoit de jour en jour de-  
mandant une plus grande  
nourriture, la matrice s'ou-

I iiiij

104 — *Traité*

vrit vers le ventricule , & que les causes de l'avortement qui suivirent , chassèrent le fœtus par cette ouverture , duquel irritant les membranes il fut obligé de sortir par le vomissement . Enfin on peut conclure que si cet avortement est une chose surprenante & rare , les voyes par où cela se fait ne sont pas moins rares , moins extraordinaires , ny moins surprenantes .



## CHAPITRE XV.

*Observations sur quelques événements singuliers, au sujet d'une jeune fille dont les règles ont passé par la bouche pendant quatre ans ; & d'une autre qui a jeté par la bouche plusieurs morceaux de chair.*

## PREMIERE OBSERVATION.

**M**adame de la Mothe-Luchet femme d'un Gentil-homme de considération dont j'ay déjà parlé, avoit une Demoiselle suivante qui vuidoit tous les mois beaucoup de sang par la bouche ; ce qui lui rendoit la couleur très mauvaise, la bouche extrêmement puante, &

106

*Traité*

luy causoit de grandes douleurs à la poitrine : Cette Demoiselle croyoit estre atteinte de quelque affection au poumon; A près avoir traîné long-temps, elle fût obligée de voir quelques Chirurgiens de la Campagne où elle étoit alors; Ils la mirent à l'usage de quelques remèdes qui ne produisirent aucun bon effet. Enfin étant venue à Xaintes je fus appellé pour la traiter : J'examinay à fond le cours de cette maladie, & je remarquay que dans le temps que ses règles devoient paroître, elle ressentoit de la douleur au gosier, le visage luy devenoit fort rouge, les yeux enflamez, & qu'elle estoit travaillée pendant quatre ou cinq jours de grandes inquiétudes &

*de l'Operation Césarienne.* 107  
d'insomnies. Tous ces symptômes me firent connoistre que cela provenoit d'une erreur de la Nature , qui au lieu de pousser ce sang par les voyes naturelles & destinées à cet effet , le portoit aux parties superieures dont l'issuë se faisoit par la bouche. J'eus quelques conferences avec un Medecin au sujet de ce déreglement , & par le moyen des remedes dont nous luy fîmes user & les saignées du pied reïterées , la nature se remit à son devoir : Depuis ce temps-là cette fille s'est toujors bien portée.

La même chose est arrivée depuis peu à une Demoiselle de cette Ville.

## SECONDE OBSERVATION.

Il y a environ huit ans que je fus appellé pour voir la Servante de Mademoiselle Amelotte, sœur du R. P. Amelote Prestre de l'Oratoire, si fameux par son rare mérite. Les règles ayant cessé à cette fille pendant près de deux ans, elle fut sept ou huit fois travaillée d'une grande douleur dans le bas ventre avec une pesanteur & un mal d'estomac qui durent jusqu'à ce qu'elle eût vomy ; Et dans ces vomissements, elle vuidoit par la bouche trois ou quatre morceaux de chair de la grosseur de près d'un petit doigt : Quelque fois elle en vuidoit

*de l'Operation Césarienne 109*  
plus, quelque fois moins. Ces chairs estoient fermes & fibreuses ; les efforts que faisoit cette fille pour les rendre étoient violens ; mais d'abord qu'elle avoit vomy la douleur de son bas ventre, & la pesanteur de son estomac cessoient ; On la traita de maniere qu'on luy procura ses regles, & depuis elle s'est bien portée.

J'ay reflechi sur la nature de ces particules, & j'ay cru que quoyqu'elles parussent charnuës & fibreuses, ressemblant à des morceaux de chair de bœuf, ce n'estoit que du sang, qui ne pouvoit couler dans le temps des regles par les parties inferieures, à cause de quelques obstructions des vais-

110 *Traité de l'Op. Cesarienne*  
seaux de la matrice. Par ce  
moyen la circulation estant  
empêchée , j'ay jugé que ce  
sang venant à remonter , il  
s'en déchargeoit quelque por-  
tion dans le ventricule , qui se  
coaguloit ensuite de cette ma-  
niere par la fermentation de  
quelques acides qui se ren-  
controient dans l'estomac.



DE S  
ACOUCHEMENS  
DIF CILES  
ET  
DES MOYENS  
d'en procurer le succès.

SECONDE PARTIE

**L**'Ay crû estre obligé  
d'écrire en abrégé  
ce que j'ay obser-  
vé & pratiqué aux  
accouchemens des femmes,  
comme une chose qui pourra  
estre utile aux jeunes Chirur-  
giens & aux Sages femmes,

12 *Traité*

qui n'ont pas encore toutes les lumières, qu'une longue expérience peut leur donner, & qui manquent des Livres nécessaires, pour s'instruire sur une matière si importante. Nous voyons par le peu de soin que les uns & les autres aportent pour se rendre capables dans cette matière, qu'un nombre infini de femmes perissent miserablement, & que leurs enfants sont privés du Baptême, qu'on auroit pu leur conférer, si on avoit scû secourir à propos les mères. C'est dans cette vuë que j'ay entrepris de mettre au jour ce petit Traité des Accouchemens, plustôt par un principe véritablement Chrétien que par aucune présomption de moi-même

*de l'Operation Cesarienne 113*  
même. On y verra une pratique claire & facile pour soulager le sexe dans une nécessité si pressante; on y trouvera aussi la manière de se servir de quelques remèdes qui m'ont réussi avec assez de succès.

Plusieurs savans hommes ont écrit des différentes sortes d'accouchemens. Les plus fameux sont Paré, Guillemeau, Liebaut, Viardel & Mr. Morisseau; mais comme leurs ouvrages sont en gros Volumes, & qu'ils ne seraient pas lus que dans le Cabinet: Ce petit Traité se pouvant porter commodément, & lire sans beaucoup de peine, j'ay cru que je devais le donner au Public.

K

## CHAPITRE I.

*Des différentes sortes d'Accouchemens.*

Pour proceder avec quelque ordre & Methode dans la pratique des accouchemens , nous devons sçavoir qu'il y en a de deux sortes, l'un naturel & legitime , & l'autre contre nature & illegitime.

L'Accouchement naturel & legitime,dit Galien, est un ouvrage particulier de la Nature & digne de très grande admiration ; c'est elle qui comme une sage ouvrière le conduit de telle maniere , que la mere estant sur son terme , ille met hors de sa matrice

*de l'Operation Césarienne* 115  
l'enfant vivant , & sans qu'il  
survienne d'accidens à l'un ni  
à l'autre : Ce sont les condi-  
tions qui doivent accompagner  
l'accouchement naturel.

Il n'en est pas de même de  
l'accouchement contre na-  
ture & illegitime ; les circons-  
tances facheuses qui l'acom-  
pagnent viennent tantôt de la  
part de la mère,tantôt de celle  
de l'enfant, où tous les deux  
y concourent comme je l'ay  
déjà montré ; ce qui fait que  
l'un ou l'autre & quelque fois  
tous les deux sont en danger  
de perdre la vie si l'on n'y  
remedie promptement.

C'est dans cette sorte d'accou-  
chement que la nature ne  
pouvant pas venir à bout de  
son dessein,ni parfaire son ou-  
vrage , à cause des obstacles

K ij

16 *Traité*

qui se rencontrent , elle a recours au Chirurgien , comme à son Ministre & son Coadjuteur ; C'est dis - je dans cette sorte d'accouchement que le Chirurgien doit se comporter prudemment & avec beaucoup de precaution , puisqu'il s'agit de procurer la vie à l'enfant , & de conserver en même temps celle de la mere , ce qui se pourra faire en observant toutes les choses que je diray dans les Chapitres suivans.



CHAPITRE II.

*De l'Acouchement naturel; Des signes pour le connoistre; Et des Remedes contre les fausses douleurs.*

**L**orsque le Chirurgien ou la Matrone seront appellez pour un Acouchement, ils doivent prendre garde si la femme est sur son terme ou non, & si les signes qui doivent preceder l'acouchement ou l'accompagner, se rencontrent, afin de ne pas tomber en de pareilles fautes où tombent ordinairement plusieurs Matrones & quelques Chirurgiens peu versez dans cette pratique; lesquels ayant

118 *Traité*

esté appellez pour accoucher des femmes, & trouvant qu'elles se plaignoient de grandes douleurs dans le ventre , croyoient que ce fussent des marques d'un véritable accouchement : Dans cette conjoncture, ils les faisoient mettre sans aucune precaution en situation pour accoucher, les tenant dans cet état deux ou trois jours , mesme davantage ; En sorte que ces pauvres femmes faisoient d'inutiles efforts pour se delivrer, épuisoient par ce moyen leurs forces , & tomboient dans des suites facheuses ; parce que ny les uns ny les autres ne scavoient pas faire la difference de quelques fausses douleurs, ou d'une collique venteuse ou nephretique , d'avec

*de l'Operation Césarienne 119*  
les signes d'un accouchement  
prochain.

Je me suis trouvé fort sou-  
vent en pareille rencontre ,  
où j'ay montré aux Sages-  
Femmes qu'elles s'estoient  
trompées ; Ayant fait donner  
en leur presence quelques la-  
vemens carminatifs , & user  
de quelques goutes d'huile ou  
d'esprit d'anis dans les bouil-  
lons , & appliqué des linges  
chauds sur le ventre de la  
malade , tous ces accidens  
cessoient , & les femmes n'ont  
acouché que quinze & vingt  
jours après , quelque fois mê-  
me plus long-temps ; c'est à  
quoy il faut bien prendre  
garde.

*Les Signes qui doivent précéder  
l'Accouchement naturel.*

*Les signes qui doivent pré-* .

120      *Traité*

ceder l'acouchement naturel sont lorsque la femme ressent des douleurs de reins qu'elle n'avoit pas coutume de ressentir , lesquelles luy repondent dans le bas ventre ; que son ventre qui auparavant estoit élevé s'est abaissé , & l'empêche de marcher avec la même facilité qu'elle avoit de coutume ; qu'il commence à sortir de sa matrice des glaires destinées de la nature , pour lubrifier & rendre le passage plus aysé & plus coulant ; & que l'on remarque que la matrice commence à s'entrouvrir & se dilater ; Ce sont les signes qui doivent précéder l'acouchement naturel.

*Les Signes qui accompagnent  
l'Acouchement naturel.*

Les signes qui accompagnent

*des Accouchemens difficiles* 121  
gnent l'accouchement & qui marquent que la femme est en travail & prête d'accoucher, sont lors que les grandes douleurs qu'elle ressent dans la région des reins redoublent souvent, & répondent au bas ventre avec de continues épreintes ; que son poux est plus élevé & plus fréquent qu'à l'ordinaire, son visage fort rouge & enflammé par les efforts continuels qu'elle fait pour se délivrer, & que sa respiration est interceptée, ce qui cause que le sang se porte avec abondance à la face ; que les parties de la femme se tuméfient, parce que la tête de l'enfant étant proche pousse & sépare les parties voisines, & la femme ressent quelques horreurs ou frissons,

L

122 *Traité*

& qu'enfin il survient un vomissement ; ce qui n'est point un mauvais signe comme plusieurs l'ont crû , ne sachant pas que cela arrive dans le temps que l'enfant se tourne pour se présenter la teste la première, & de ses pieds poussé contre le fond de la matrice qui presse ensuite l'orifice de l'estomac , lequel est doué d'un Sentiment très exquis.



## CHAPITRE III.

*De la maniere dont le Chirurgien doit agir lorsqu'il connoistra les signes qui precedent l'accouplement, & ceux qui l'accompagnent.*

**L**orsque le Chirurgien, ou la Matrone auront bien connu que le terme de l'accouchement aproche, & qu'ils auront vu les signes qui le doivent preceder, ils prendront garde que la femme ayt son ventre libre, & qu'elle ait vuidé sa vessie: Si son ventre n'estoit pas libre on le dégagera par le moyen de quelque lavement; Et si elle ne pouvoit uriner, ce qui

Lij

124. *Traité*

arrive assez souvent par la compression que fait l'enfant à la vessie, on introduira doucement l'Algaly ou Katerer pour en faire sortir & vider l'urine ; car il est à remarquer que la retention des excrément est un grand obstacle à l'accouchement.

Lorsque les signes qui doivent accompagner l'accouchement commenceront à paraître, le Chirurgien doit faire poser la femme dans une bonne situation & non pas plustôt, ny aussi luy donner aucun remede qui facilite l'accouchement, de crainte que le pressant trop l'enfant ne prenne quelque mauvaise situation ou qu'il ne sorte quelque bras, ce qui rendroit l'accouchement laborieux & difficile.

*des Accouchemens difficiles 125*

Il y a diverses situations dans lesquelles on peut accoucher ; mais les deux plus commodes à mon sens , sont d'accoucher la femme dans son lit ou dans une grande chaise à bras , qui soit percée d'une grandeur convenable.

Si on accouche la femme dans son lit , il faut qu'elle soit mise proche du bord couchée sur son dos , la teste un peu élevée , ayant un oreiller sous ses reins , afin que son dos ne porte pas à faux ; On luy en mettra aussi un petit sous ses fesses , les genoux & les cuisses doivent estre écartées les unes des autres , ayant les jambes un peu courbées & retirées vers les fesses ; On mettra ensuite une grosse bûche ou une planche au tra-

L iij

126 *Traité*

vers du lit afin qu'elle apuye  
fortement ses talons contre ;  
On n'obmettra pas de bien  
garnir le lit avec des linges ,  
de crainte qu'il ne soit souillé  
par le sang & les ordures qui  
sortent.

On pourra même luy pa-  
sser sous les reins une serviet-  
te pliée en trois doubles , que  
deux personnes tiendront for-  
tement en la soulevant un peu  
dans le temps que les tran-  
chées surviendront.

Il faut que la femme pre-  
sente les mains à quelque per-  
sonne, qu'elle les ferre & pres-  
se fortement ; on luy tiendra  
aussi le haut des espaulles afin  
qu'elle ne se soulève pas trop.

Si on se sert de la chaise  
percée , il y faudra mettre  
dessous un coussin , ou un

*des Accouchemens difficiles 127*  
oreiller, ou bien des linges en  
plusieurs doubles, pour empêcher que l'enfant ne se  
blesse, en cas qu'il vienne à  
tomber en sortant avec trop  
de précipitation.

On ne doit point souffrir  
dans la chambre de la mala-  
de, lorsqu'elle est en cet état,  
aucune personne qui luy soit  
desagreable, ny qui la puisse  
contraindre en quelque ma-  
niere que ce soit.

Il est nécessaire de l'encou-  
rager en luy faisant esperer  
de temps en temps qu'elle  
sera bien-tôt delivrée ; car  
les passions de l'ame font  
beaucoup d'impression sur  
nos corps, & il est très uti-  
le de là rassurer, d'autant  
que la crainte peut beaucoup  
luy préjudicier ; Car tout

L. iiiij

118 *Traité*

ainsi que le propre de la joye  
est d'ouvrir & dilater , celuy  
de la crainte au contraire est  
de comprimer & resserrer.

Il faut aussi prendre garde  
que la femme ne soufre point  
de froid , il est ennemy de  
nôtre nature & fort contrai-  
re à la dilatation , sa qualité  
estant de comprimer & res-  
serrer ; c'est pourquoy si  
c'estoit en hyver , on aura  
quelques chaufretes pleines  
de feu bien allumé qu'on po-  
sdera dans la Chambre , la-  
quelle on tiendra bien clausé.

La femme estant mise dans  
une bonne situation , il faut  
sonder avec le doigt pour con-  
noistre au travers des mem-  
branes qui se trouvent rem-  
plies des eaux quelle partie  
de l'enfant se présente. Si c'est

*des Accouchemens difficiles 129*

la teste on le connoistra par sa rotondité & par sa dureté ; si au contraire on trouve quelque inégalité, on pourroit juger de-là que l'enfant est dans une mauvaise situation.

Si donc on reconnoît que c'est la teste , on doit esperer que l'accouchement sera naturel , il faudra oindre toutes les parties genitales de la femme interieurement & exterieurement , la circonference de l'os-sacrum & le ply des aînes , avec quelques huiles d'amandes douces ou de lys , ou bien quelques axonges de Poules ou Canars , ou à leur defaut , avec du beurre-frais non-sallé , qu'on aura auparavant fait chaufer.

Dans le temps que les douleurs surviendront , on dira

130 *Traité*

à la femme de retenir son haleine en fermant sa bouche, en poussant & serrant fortement son ventre comme si elle vouloit aller à la garde-robe, luy faisant esperer qu'elle sera bien-tôt accouchée.

Il faut bien se donner de garde de percer les membranes qui contiennent les eaux que la nature a destinées afin de rendre les voyes plus aysées pour la sortie de l'enfant ; ceux qui ne se sont pas précautionnez contre cet accident , ont mis les parties naturelles à sec , d'où s'est ensuivi des accouchemens très difficiles , & la mort à plusieurs femmes & enfans. C'est pourquoi on se comportera dans cette rencontre avec beaucoup de prudence , on

*des Accouchemens difficiles* 231  
ne precipitera rien , laissant  
agir la nature qui fçaura le  
faire en son temps.

Il arrive néanmoins que  
ces membranes sont quelque  
fois si dures & si épaisses  
qu'elles ont peine à se rom-  
pre ; ce qui fait qu'il y a des  
femmes qui sont trois & qua-  
tre jours , & même plus long-  
temps pour accoucher , ref-  
fendant de très grandes dou-  
leurs , & faisant tous leurs  
éfforts pour se délivrer , sans  
aucun succès.

Dans cette conjoncture ;  
aprés qu'on aura donné tout  
le temps à la nature de faire  
son devoir , sans qu'elle y ayt  
pû reussir , & qu'on verra que  
les forces de la femme s'épuis-  
sent , en ce cas je dis qu'on peut  
les percer & non autrement , ce

132            *Traité*  
que j'ay pratiqué avec succès.  
Les membranes étant per-  
cées les eaux sortent à l'in-  
stant , & la teste de l'enfant  
suit qui se présente à l'orifice  
interne de la matrice que l'on  
nomme le couronnement ,  
parce qu'elle l'entoure com-  
me une couronne. Il faut être  
dans ce temps prest à rece-  
voir l'enfant , & avec l'extre-  
mité des doigts ayant aupara-  
vant rogné les ongles , & ôté  
ses bagues si on en a , on doit  
repousser le couronnement  
de la matrice derrière la teste  
de l'enfant : Et d'abord que  
la teste sera avancée jusqu'à  
l'endroit des oreilles ou un  
peu plus , il faut la prendre  
des deux côtéz avec le plat  
des deux mains , & dans la  
premiere bonne douleur qui

*des Accouchemens difficiles 133*  
surviendra , on la tirera en la  
remuant de côté & d'autre ,  
pour faire par ce moyen que  
la teste estant tirée les espau-  
les suivent incontinant & que  
l'enfant ne soit pas arresté par  
le col , de crainte qu'il n'é-  
trangle & sufoque ; ensuite on  
coulera les doigts indices des-  
sous les aisselles , & on tirera  
l'enfant sans aucune violence  
de peur que comme il est ten-  
dre & délicat on ne luy fit  
prendre quelque mauvaise fi-  
gure de tout son corps ou de  
quelqu'une de ses parties .

Si le Cordon estoit entortil-  
lé au col de l'enfant ou à quel-  
qu'un de ses autres membres ,  
on le dégagera doucement ,  
afin d'éviter que le poids de  
l'enfant venant à le tirer avec  
trop de violence l'arriere faix

134 *Traité*  
ne suive avec la matrice, à  
laquelle il est attaché, ou  
qu'il n'arrive quelque flux de  
sang considerable qui pourroit  
causer la mort, ou que le mê-  
me Cordon venant à se rom-  
pre & restant dans la matrice,  
elle ne se ferme & rende par  
ce moyen sa sortie difficile.

L'enfant étant né, on le  
mettra de côté jusqu'à ce que  
l'arriere-faix soit sorty, pour  
empescher que les eaux & le  
sang qui coulent incontinant  
aprés, ne le suffoquent.

Lors donc que le placenta  
ou l'arriere-faix sera sorty on  
prendra garde s'il est en-  
tier, & s'il n'en est point resté  
quelque portion, comme il  
arrive lorsqu'il est tiré avec  
trop de violence; ou bien mê-  
me s'il n'est point resté quel-

*des Accouchemens difficiles 135*  
que faux germe ou des grumeaux de sang, ce qui se reconnoit en ce que la femme ressent toujours de grandes douleurs, qu'elle est fort travaillée & fait de continuels efforts pour s'en délivrer, tombant même quelque-fois en sincope: Alors on introduira la main dans le fond de la matrice pour en faire l'extraction fort doucement & au plutôt, parce que ces parties se corrompent en peu de temps & causent de facheux accidens, même la mort, s'il n'y est promptement remédié, ainsi que nous l'avons vu arriver.

Si l'arriere-faix ne suit pas naturellement, & qu'on soit obligé de le tirer, on y procedera de cette maniere. On prendra le Cordon & on en

136 *Traité*

fera quelques tours à deux doigts de la main gauche joints ensemble , afin de le tenir plus ferme , ou bien on l'envelopera d'un linge bien sec, de crainte qu'il ne glisse d'entre les doigts , on le tirera ensuite doucement , l'ébranlant & le faisant mouvoir ça & là pour le mieux détacher. On pourra mesme introduire l'autre main dans le Vagina , & avec les deux doigts le prendre le plus haut que l'on pourra , l'ébranlant aussi , & tirant ensuite des deux mains également : Dans ce moment il faut avertir la femme de s'enforcer & pousser , en soufflant dans ses mains. Il est bon de l'exciter à vomir & éternuer & que pendant tout ce temps, la Matrone ayt la main posée sur

des Accouchemens difficiles 137  
sur son ventre, qu'elle pressera.  
doucement en le poussant &  
ramenant en bas, & de cette  
maniere il a de coutume de  
sortir.

Quelque-fois l'arriere faix  
est si gros par la quantite du  
sang dont il est remply qu'on  
a peine à le tirer: Si donc il  
en arrivoit de cette maniere,  
il faut prendre son attache &  
la suivre jusques dans le fond  
de la matrice; Et l'ayant trou-  
vé, ce qu'on connoistra par  
quantite de petites inegalitez  
qui font les racines des vais-  
seaux umbilicaux qui y abou-  
tissent, on le percera avec un  
des doigts qu'on introduira  
dedans, lequel servira comme  
de Crochet pour le tirer.  
Dabord qu'il sera perçé le  
sang dont il est remply se vui-

M

dera , & par ce moyen il se flétrira , & deviendra plus petit & plus aisé à tirer.

*Observation importante.*

Quelques fois l'arriere-faix est si adhérent à la matrice que le Chirurgien a bien de la peine à le tirer , c'est ce que j'ay observé en plusieurs femmes & notamment à la femme d'un nommé Aubry Boulanger de cette Ville ; après qu'une matrone eût fait tous ses efforts pour la delivrer , sans y avoir pu réussir , on me manda pour y travailler : Ayant introduit la main dans le fond de la matrice , je trouvay la plus grande partie du placenta adhérente au corps de la matrice , & je reconnus qu'il étoit fort déchiré ; Comme il me fut difficile de le tirer

*des Accouchemens difficiles 139*  
en entier , j'en ostay la plus  
grande partie à plusieurs mor-  
ceaux avec toute la douceur  
possible , ne voulant pas vio-  
lenter cette partie , crainte  
de causer quelque hæmorrhagie ,  
ou quelque inflammation  
dont la corruption auroit pû  
suivre ; je me contentay d'u-  
ser le plus promptement que  
je pûs d'injections dans cette  
partie , de faire des fomanta-  
tions sur le ventre & don-  
ner quelques lavemens acres  
pour irriter la nature ; Enfin  
par ces remedes , le reste se  
détacha , sortit en trois ou  
quatre morceaux fœtides &  
corrompus , & la femme se  
porta mieux .

*Autre Observation.*

Il n'est pas hors de propos  
M ij

140 *Traité*

que je recite ce que j'ay observé en tirant l'arriere-faix à la femme de Monsieur Guesry Architecte de cette Ville. Cette Dame estant accouchée sans que l'arriere-faix eût suivi, mais une perte de sang très considerable, on m'envoya chercher pour y remédier ; estant arrivé je la trouvay dans une foiblesse extraordinaire, sans connoissance & presque sans poux, ce flux de sang persistant : Je ne voulus point y toucher, crainte qu'elle ne succombât entre mes mains ; mais comme je l'avois accouchée deux fois avec succès, une fois de deux jumeaux, & l'autre d'un seul enfant, le Mary crût que je devois toujours réussir : Et quoy que je luy

*des Accouchemens difficiles 141*  
eusse remontré qu'il estoit  
impossible suivant toutes les  
aparances , il ne laissa pas de  
me solliciter si fortement &  
tous les assistans aussi , que je  
me laissay fléchir à leurs prie-  
res. Je me mis donc en de-  
voir de travailler à son sou-  
lagement , & j'ôtay le placen-  
ta assez promptement : Or le  
flux de sang continuant tou-  
jours , je jugeay qu'il pouvoit  
y avoir quelques corps étran-  
ger resté dans le matrice ,  
qui causoit ce desordre , j'in-  
troduisis de rechef la main  
dans le fond de la matrice ,  
& je trouvay un faux germe  
qui estoit adherant à cette  
partie , je tachay de l'ébran-  
ler & de le tirer le plus dou-  
cement qu'il me fut possible ,  
mais comme je vis qu'il estoit

142 *Traité*

adherant, & que si je faisois quelque violence, j'augmenterois infailiblement le flux de sang, & la femme ne manqueroit pas de succomber, je m'avisay de prendre ce faux germe, & de le tourner doucement comme si j'avois voulu le tordre, afin de lier & comprimer par ce moyen les vaisseaux qui y aboutissent, ce qui réussit heureusement; Le corps estant détaché de cette maniere je le tiray dehors. Il estoit fort charnu, de la grosseur du poing & remply de graisses, ressemblant à un gisier de poule-dinde; Ayant ensuite essuyé les parties de la femme, je remarquay que le flux de sang cessa; deux heures après elle se remit, & reprit connois-

*des Acouchemens difficiles 143*  
fance , ayant declaré à tous  
les Assitans qu'elle n'avoit  
ressenti aucune douleur , &  
qu'elle ne se ressouvenoit en  
aucune maniere de ce qui  
s'estoit passé : Elle se tira (gra-  
ces à Dieu) d'affaire en dou-  
ze ou quinze jours.



## CHAPITRE IV.

*De la Maniere de tirer l'arriere-faix resté dans la Matrice après que le Cordon est rompu.*

**L**E Cordon venant à se rompre, soit qu'on l'ayt voulu tirer avec trop de violence ou qu'il soit foible & corrompu, ce qui arrive lors que l'enfant est mort ; car dans ce temps si peu qu'on le touche il se sépare, & l'arriere-faix reste dans la matrice : Quelques-fois comme je l'ay déjà dit, il reste pour y estre adhérent, quelque-fois pour estre trop gros & rempli de sang, quelquefois même à cause de la foiblese

*des Accouchemens difficiles 145*  
blesse de la femme qui se trouve  
si debile qu'elle ne peut  
s'ayder pour en faire l'expul-  
sion ; cet accident de l'arrière-  
faix qui reste ainsi , peut en-  
core arriver par la restriction  
& desserrement de la matri-  
ce , & il est bon de remarquer  
que dans l'avortement l'ar-  
rière-faix sort plus difficile-  
ment que dans l'accouchement  
naturel.

Tant que le Cordon est at-  
taché à l'arrière-faix il est  
assez aisément de le tirer, parce qu'il  
sert comme de guide pour  
le faire sortir ; mais lorsqu'il  
en est séparé la matrice se ferme  
& se resserre de telle ma-  
nière qu'on a beaucoup de  
peine pour en faire l'extraction.

N

146 *Traité*

Il faut dans cette occasion, prendre garde de ne se pas tromper en prenant une partie pour l'autre, comme ont fait quelques Sages-femmes peu experimentées.

Monsieur Morizeau rapporte qu'une Sage-femme se croyant plus habile dans cet art qu'aucun Chirurgien, ainsi qu'elle s'estoit ventée, prit imprudemment le corps de la matrice vers son orifice interne qui sans doute s'estoit renversé, & croyant que ce fut l'arrière-faix, elle fit ses efforts pour le tirer ; mais n'ayant pu réussir, elle fut contrainte de luy ceder la place.

Lors donc qu'on aura introduit la main dans le fond de la matrice on y trouvera

*des Accouchemens difficiles 147*  
l'arriere-faix , qu'on reconnoistra par les marques dont  
j'ay parlé cy devant : Si on le  
trouve entier & détaché de  
la matrice , il ne sera pas di-  
ficile à oster , il ne faut que le  
prendre , le presser & le tirer  
dans le même moment : S'il  
estoit adherant , on le dé-  
tachera doucement avec le  
doigt indice , qu'on met entre  
luy & la matrice , & on l'é-  
branlera de temps en temps  
jusqu'à ce qu'il soit entiere-  
ment détaché , puis on le  
prendra en le comprimant &  
on le tirera ensuite.

Que si on juge qu'il soit  
trop adherant on se contente-  
ra d'en oster tout ce qu'on  
pourra , toujours avec toute  
la douceur possible , de crain-

N ij

148 *Traité*

te qu'en faisant violence on ne cause une hemorragie considérable , ou que faisant quelque excoriation à cette partie il ne survint une inflammation ensuite la mortification , & enfin la mort.

Il arrive assez souvent que l'arrière faix reste dans la matrice non pas tant par rapport à son adherance & la contraction de l'orifice interne de cette partie , que par sa restriction ; de là vient qu'il y reste comme dans une prison de laquelle il ne peut sortir ; c'est ce que j'ay observé plusieurs- fois.

Et comme cet obstacle empêche le Chirurgien d'introduire la main dans le fond de la matrice , il doit pour y re-

*des Acouchemens difficiles* 149  
medier oindre toutes les par-  
ties genitales de la femme  
le plus interieurement qu'il  
pourra afin de les dilater & les  
ouvrir plus facilement : Il  
peut même se servir de quel-  
ques injections ; cela fait il  
introduira sa main dans le va-  
gina assez profondement , &  
avec deux de ses doigts il  
prendra une portion de l'ar-  
riere-faix , qui se presente  
toujours à l'orifice interne , &  
le tenant le plus serré qu'il  
pourra, il le tirera doucement  
en l'ébranlant de costé &  
d'autre, conservant avec soin  
ce qu'il tient , sans le rompre  
pendant qu'il tâche de le tirer  
dehors ; & à mesure qu'il sort  
le prenant plus haut avec une  
partie de ses membranes , afin

N iij

150 *Traité*  
qu'il suive sans aucun acci-  
dent facheux : Car si on ne  
prenoit que la partie spon-  
gieuse elle ne pourroit souten-  
ir l'operation & se romproit  
indubitablement ; La femme  
doit pendant ce temps s'ayder  
en retenant son haleine , ainsi  
que dans l'accouchement.

Que si la matrice ne peut  
estre dilatée , ou que l'arri-  
re-faix soit si adherant qu'on  
ne puisse le détacher , il faut  
dans cette rencontre com-  
mettre l'ouvrage à la nature  
& néanmoins luy ayder par  
les remedes qui sont décrits à  
la fin de ce Traité.

Il faut dans le temps qu'on  
pratiquera les remedes tirer  
du sang à la femme au pied  
ou au bras suivant le conseil

des Accouchemens difficiles 151  
d'un sage Medecin, afin d'é-  
viter la fièvre & d'autres ac-  
cidens : On doit aussi conser-  
ver ses forces par le moyen  
des bouillons, consommez ou  
gelées , & par l'usage des  
Cardiaques pris interieure-  
ment, ou appliquez exterieu-  
rement pour empescher que  
les vapeurs fœtides & mali-  
gnes ne se communiquent aux  
parties nobles & ne les gâtent.

Je tombe fort volontiers  
dans le sentiment de Mon-  
sieur Morizeau , qui dit qu'il  
est plus sur de tirer l'arri-  
re-faix par l'operation de  
la main ; d'autant que les  
remedes dont on est obligé  
de se servir pour en procu-  
rer la sortie sont de nature si  
chaude , qu'ils peuvent ex-

N iiiij

152 *Traité*  
citer la fièvre , & par les  
grands efforts qu'ils causent ,  
il peut survenir un flux de  
sang considerable , & d'autres  
accidens funestes ; c'est ce  
que j'ay vû arriver à des  
femmes qui ont pery pour  
avoir preferé l'usage de ces  
remedes à l'operation de la  
main.



*des Accouchemens laborieux 153*



D E S  
A C O U C H E M E N S  
L A B O R I E U X.

E T  
C O N T R E N A T U R E

A vec des instructions pour  
y apporter du secours

T R O I S I E M E P A R T I E .

C H A P I T R E I.

*Quelles sont les Causes des Accouchemens laborieux & contre nature.*

**P**our remedier aux accouchemens laborieux & contre nature, il en faut premierement sçavoir les Cau-

154

*Traité*

fés que nous reduisons à trois ainsi que je les ay décrites au Traité de la Section Césarienne ; mais comme ce n'a été que très brévement, nous les examinerons maintenant plus exactement & dans toutes leurs circonstances ; nous disons donc qu'elles viennent de la part de la mère, de celle de l'enfant , ou de tous les deux ensemble ; On peut y adjouster les choses extérieures qui peuvent y contribuer.

*Des Causes qui viennent de la part de la mère.*

Les Causes qui viennent de la part de la mère , sont lorsqu'elle est trop jeune & étroite , ou qu'elle est avancée en âge , ayant l'orifice interne , & le vagina ou col de la ma-

*des Accouchemens laborieux 155*  
trice trop dur ou calleux , ce  
qui apporte beaucoup de diffi-  
culté pour la distension ; ou  
bien lors que la femme est pe-  
tite , & contrefaite , debile  
& foible , si elle a quelque in-  
disposition à sa matrice , soit  
pour estre mal conformée , ou  
pour y avoir quelque ulcere ,  
callosité ou cicatrice ; La du-  
reté des membranes qui con-  
tiennent les eaux destinées de  
la nature pour lubrifier &  
rendre les voyes plus aisées  
pour la sortie de l'enfant , les-  
quelles sont quelque-fois si  
dure & si épaissies qu'elles ne  
se peuvent crever au temps  
de l'accouchement ; La reten-  
tion des excremens soit de l'u-  
rine ou matieres fœcales , sont  
fort souvent de grands obsta-  
cles à l'accouchement ; Les

156 *Traité*

passions de l'ame comme la crainte, la tristesse & même la pudeur ne contribuent pas peu à rendre l'accouchement difficile & laborieux. Voilà ce me semble les causes principales de l'accouchement difficile qui viennent de la part de la mere.

Reprenez maintenant par ordre toutes ces circonstances : Nous disons premièrement que si la femme est jeune & étroite, il faudra avant que de rien entreprendre luy oindre toutes les parties naturelles intérieurement & extérieurement, les aines, & toute la circonference de l'os sacrum, de quelques graisses, ou axonges, de l'huile d'amandes douces, ou de beurre frais non salé chauffez, afin d'hu-

*des Aconchemens laborieux 157*  
meéter & relâcher ces parties  
& mesme pour empescher  
qu'il ne se fasse quelque fa-  
cheuse dilaceration.

On doit agir de la mesme  
maniere sur la femme qui est  
avancée en âge , & sur celle  
qui est fort maigre.

Si la femme est contrefaite  
on doit aussi faire les mesmes  
onctions, & comme a très bien  
remarqué Mr. Morizeau , on  
ne la doit point mettre au lit,  
ni presenter pour acoucher  
que le plus tard qu'on pourra ,  
& lorsque les eaux auront  
percé les membranes: On doit  
la faire promener dans la  
chambre si ses forces le per-  
mettent , & on les luy soutien-  
dra par quelques bons con-  
sommez , rotie au vin , ou  
l'hypocras.

158 *Traité*

Si les excrements sont retenus , on en procurera l'issuë par des lavemens , & l'on introduira l'algalie ou sonde creuse dans la vessie pour en faire sortir les urines. Il arrive quelque fois que la tête de l'enfant comprime si fort la vessie qu'on ne peut y introduire la sonde , en ce cas il faut la soulever doucement pour en faciliter l'introduction.

Que s'il estoit venu quelque ruption à la femme ensuite d'un accouchement laborieux , laquelle se fût agglutinée & causé quelque forte cicatrice qui empêche la dilatation de ces parties , il en faut faire la séparation avec quelque instrument propre ,

*des Accouchemens laborieux 159*  
évitant dans l'opération la  
 vessie.

Si les membranes qui con-  
tiennent les eaux sont si for-  
tes, comme il arrive quelque  
fois qu'elles ne se peuvent  
crever, il les faudra percer,  
pourvù que l'enfant soit avan-  
cé au passage.

Enfin si la crainte, la tris-  
tesse ou la pudeur se mêloient  
de la partie, on y pourvoira  
en dissipant la crainte par  
l'esperance qu'on donne à la  
femme qu'elle ne ressentira  
que très peu de mal: Si elle a  
de la honte on éloignera tous  
les objets qui ne luy sont pas  
agréables, & qui peuvent luy  
causer ce desordre; Si elle a  
quelque sujet de tristesse on la  
consolera, & on la réjoüira le  
mieux qu'il sera possible.

160      *Traité  
Des Causes de l'Accouchement  
laborieux & difficile qui vien-  
nent de la part de l'enfant.*

Les causes de l'accouche-  
ment laborieux & contre na-  
ture qui viennent de la part  
de l'enfant , sont lorsqu'il est  
mort ; qu'il est hydropique de  
la tête ou du ventre ou de  
tous les deux ensemble ; qu'il  
est dans une mauvaise situa-  
tion ; qu'il a le corps extré-  
mement gros ou la teste seu-  
lement , ou bien lorsqu'il a  
deux testes ou plusieurs bras,  
qu'il est joint à un autre en-  
fant , ou à quelque grosse  
molle.

Si on remarque que l'en-  
fant soit mort , il en faut faire  
incessamment l'extraction. Pour  
cet effet on en examinera au-  
paravant

*des Accouchemens Laborieux 161*  
par avant tous les signes , afin  
d'en estre bien assuré : Et nous  
les décrirons après que nous  
aurons fini ce chapitre.

Si la difficulté vient de ce  
que l'enfant est hydropique  
de la teste ou du ventre , on  
les percera pour en vider les  
eaux , & par ce moyen on  
rendra l'accouchement plus-  
facile.

Si l'on s'aperçoit que la di-  
ficulté vienne de ce que l'en-  
fant est trop gros de tout le  
corps ou de quelque partie,  
comme de la teste , ou qu'il  
ayt deux testes , ou bien qu'il  
soit joint à un autre enfant ,  
ou à quelque grosse môle ,  
comme nous venons de dire ;  
on ne peut point en cette  
occasion sauver la mere que  
par la perte de l'enfant , d'au-

O

162            *Traité*  
tant qu'on n'en peut faire  
l'extraction, sans le mettre en  
morceaux.

---

## CHAPITRE II.

*Des Accouchemens contre nature,  
qui se font par l'opération de  
la main.*

**L**A situation naturelle de l'enfant venant au monde, est de présenter la tête droit au passage, la face & la poitrine en bas, & regardant les fesses de la mère ; toutes les autres postures ausquelles il se présente sont illegitimes & contre nature ; on peut les reduire à quatre, scavoit lorsqu'il présente les parties antérieures, les postérieures, les

*des Accouchemens laborieux 163*  
latérales & les pieds , qui est  
la posture de celles qui sont  
contre nature la moins dange-  
reuse : Or comme le nombre  
des accouchemens contre na-  
ture est très grand , nous nous  
contenterons de traiter des  
principaux & plus difi-  
ciles , lesquels étant enten-  
dus & pratiquez , donne-  
ront le moyen de venir plus  
aisement à bout des autres.

Lorsque le Chirurgien sera  
appelé pour delivrer la fem-  
me qui ne pourra acoucher  
naturellement , il doit s'apli-  
quer particulierement à deux  
choses avant que de rien entre-  
prendre. La premiere est de  
scavoir si la femme est en état  
de suporter l'operation. La se-  
conde de scavoir , si l'enfant

O ij

164 *Traité*  
est vif ou mort dans le ventre  
de sa mère.

A l'égard de la mère il faut  
luy toucher le poulx , pour  
ſçavoir ſ'il eſt ferme & égal,  
ſi elle n'eſt point trop abbatue  
& épuisée par quelque grande  
perle de ſang , ſi elle a le vi-  
ſage bon & ſelon ſon naturel,  
ſi ſa parole eſt libre & affu-  
rée & ſi elle a du courage; Si  
toutes ces choses ſe rencon-  
trent le Chirurgien pourra  
entreprendre l'opération ,  
ayant auparavant remontré  
qu'il y a toujours un grand  
danger dans ces ſortes d'acou-  
chemens ; mais ſur tout il faut  
qu'il ayt le ſoin de faire dispo-  
ſer la malade à recevoir les  
Sacremens, & de ne rien com-  
mancer ſans cela & ſans avoir  
le consentement de Parens,

*des Accouchemens laborieux 165*

Si au contraire le Chirurgien void que la femme soit foible & abbatue , & qu'elle ayt le poulx mauvais & intermittant, le visage pâle, la voix foible & entrecoupée , qu'il paroisse quelque sincope avec des sueurs froides , il ne doit rien entreprendre ; il vaut mieux que la malade perisse par son propre sort que de faire une operation qui ne serviroit qu'à luy attirer du blâme.

Tout ce qu'il y a à faire dans cette occasion , est que dans le moment que la femme expire , on doit estre prompt à l'ouvrir pour sortir l'enfant , afin de luy procurer le Baptême.

O iiij

## CHAPITRE III.

*Des Signes pour connoître si l'enfant est vivant ou mort dans la matrice.*

**A**Prés les funestes accidens qui sont arrivez par l'imprudence de ceux qui faute de bien examiner si l'enfant est mort dans la matrice en ont mis au monde de vivans tous mutilez & percez par des crochets , & cependant que l'on a vû respirer encore & viure quelque temps après , j'ay crû estre indispensablement obligé d'écrire les signes qui nous font connoître si l'enfant est vivant ou

*des Accouchemens laborieux 167*  
mort, afin d'éviter de sembla-  
bles malheurs.

Les signes pour connoistre  
si l'enfant est vivant dans la  
matrice sont, lorsqu'on re-  
connoit qu'il est à terme, &  
lorsqu'on met la main sur le  
ventre de la mere, on le sent  
mouvoir & que la mere dit  
aussi le sentir quoiqu'on ne  
s'y doive pas toujours fier,  
car j'ay vû des femmes si im-  
patientes, qu'elles ne vou-  
droient pas souffrir aucune  
douleur en cet état, & qui  
pour estre promptement dé-  
livrées disent positivement au  
Chirurgien, qu'elles ne le  
ressentent point & qu'il est  
mort. Je n'aurois pas manqué  
de tomber en de pareilles fau-  
tes, si j'avois donné dans  
leurs sentimens ; c'est à quoy

168 *Traité*

il faut prendre garde.

Pour en estre bien assuré le Chirurgien ayant oingt sa main de quelque huile ou axonge , il l'introduira dans la matrice le plus avant qu'il pourra , & touchera les artères umbilicales de l'enfant le plus près de son ventre , & s'il ressent la pulsation ou mouvement de ces artères , c'est un signe qu'il est vivant; il touchera aussi les artères des poignets & des tempes , & s'il rencontre pareillement la pulsation cela dénote que l'enfant a vie ; Enfin si on introduit le doigt dans la bouche de l'enfant , & qu'on sente mouvoir ses lèvres comme s'il vouloit téter ; c'est aussi un signe que l'enfant est vivant. Je scay bien qu'on ne peut pas toujours

*des Accouchemens laborieux 169*  
toujours toucher toutes ces  
parties à cause de la mauvaise  
situation de l'enfant , toute-  
fois il en faut toucher le plus  
qu'on pourra pour en estre  
plus assuré , & que le tout  
se fasse sans violence.

---

#### CHAPITRE IV.

*Les signes pour connoître si l'en-  
fant est mort dans la matrice.*

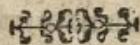
**L**es signes pour connoître  
si l'enfant est mort dans  
la matrice sont , premiere-  
ment lorsqu'il ne se meut point  
& qu'on ne le sent point mou-  
voir quand on le touche ; que  
la mere ressent une grande  
pesanteur dans son ventre , &  
comme une boule qui va ça &

P.

170            *Traité*  
là , suivant qu'elle se meut  
d'un costé ou d'autre ; que son  
ventre est froid ; qu'il sort de  
ses parties des humiditez  
puantes & cadavereuses ;  
qu'elle tombe de temps en  
temps en syncope , ce qui  
arrive par les vapeurs putri-  
des qui s'élèvent au cœur &  
au cerveau. De plus si en tou-  
chant l'enfant on le sent froid,  
si la femme s'est blessée , ou si  
elle a eû quelque grande per-  
te , si ses mammelles sont flé-  
tries & son visage fort abbatu,  
tous ces signes dénotent que  
l'enfant est mort dans la ma-  
trice.

Viardel Chirurgien de Pa-  
ris en son Livre des acouche-  
mens , ajoute un autre signe  
qu'il dit être le plus assuré

des Accouchemens laborieux 171  
& qui dénote certainement  
qu'il est mort dans la matrice;  
c'est, dit-il, lorsque l'enfant  
a vuidé le meconium, ce que  
le Chirurgien connoistra en  
introduisant ses doigts dans le  
vagina , qui paroistront en  
suite teints d'une couleur noi-  
râtre ; mais il se trompe , &  
Monsieur Morizeau a raison  
de le reprendre en cela , car  
je puis assurer que j'ay acou-  
ché plusieurs femmes d'en-  
fans vivans, qui avoient vuidé  
le meconium ; cela ne proce-  
de que de la mauvaise situa-  
tion de l'enfant , & de ce que  
son ventre est comprimé , ce  
qui l'oblige à se décharger du  
meconium .



P ij

## CHAPITRE V.

*Des Signes pour connoître que  
l'enfant est dans une mauvaise  
situation.*

C Omme la mauvaise situation que tient l'enfant dans le ventre de sa mère, est une des causes de l'accouchement contre nature , le Chirurgien doit s'aplier à la connoître pour y remédier. Les signes pour connoître la mauvaise situation de l'enfant sont , en ce que les douleurs que ressent la mère , sont ordinairement plus lentes & plus basses que dans l'accouchement naturel ; Et lors que l'on sonde avec le doigt

*des Acouchemens laborieux 173*  
avant que les eaux soient perçées , on a peine à trouver quelque partie de l'enfant , d'autant qu'il ne peut descendre jusqu'au passage à cause de sa mauvaise situation , & si quelque fois l'on en rencontre , elle paroît inégale & molle quand on la touche , & non pas dure & ronde comme la teste . On remarque aussi que les membranes étant percées les eaux coulent peu à peu , ce qui n'arrive pas dans l'accouplement naturel .



P iiij

## CHAPITRE VI.

*Le Moyen d'accoucher la femme lorsque l'enfant présente les deux mains.*

**D**E tous les accouchemens contre nature celuy qui m'a paru le plus difficile depuis plus de quarante ans que je travaille aux accouchemens , c'est celuy auquel l'enfant présente les deux mains. La raison est que la reduction n'en estant pas promptement faite , ces parties sont si tendres & delicates , que pour peu qu'elles soient exposées à l'air elles se gonflent & tumefient si fort , qu'il est presque impossible d'en pouvoir faire la reduction , & de plus elles

*des Accouchemens laborieux 175*  
tombent en gangrène & mor-  
tification.

Voicy la maniere dont on  
se doit comporter en ces for-  
tes d'accouchemens. Premie-  
rement il faut mettre la ma-  
lade au travers du liet , cou-  
chée sur son dos , la teste me-  
diocrement basse , les fesses  
un peu élevées. On la fera te-  
nir par derriere par quelque  
personne forte , pour la ren-  
dre sujete , puis on luy fera  
plier ses jambes , en sorte  
qu'elle ayt les talons proche  
de ses fesses , deux personnes  
l'une à droit l'autre à gauche  
les luy tiendront fortement  
en cette situation , l'ayant au-  
paravant couverte de linges  
pour empêcher qu'on ne voie  
ce que le Chirurgien va faire,  
après quoi le Chirurgien aïant

P iiiij

ses ongles roignez & ôté ses bagues s'il en a, crainte de blesser la matrice en travaillant, & sa main étant ointe de quelque huile, ou axonge, ou beurre frais non-salé, il prendra le poignet de l'enfant, & le repoussera avec le bras le plus haut qu'il pourra, le remettant le long du flanc & costé de l'enfant, agissant de la même maniere à l'autre bras s'il sortoit. Les ayant ainsi remis, il ne faut point s'arrêter à luy vouloir faire presenter la tête au passage ; le chemin le plus court & le plus assuré, est de chercher les pieds de l'enfant : Ce qu'il pourra faire en coulant doucement sa main par dessous la poitrine, & le ventre de l'enfant si avant, qu'il en rencontre les pieds, qu'il

*des Accouchemens laborieux 177*  
tirera doucement à luy l'un  
après l'autre pour le retour-  
ner & en faire l'extraction en-  
suite , avec toute la douceur  
possible. Il faut prendre gar-  
de avant que l'enfant soit tout  
forty , s'il ne vient point le  
visage & la poitrine en haut ;  
car il seroit à craindre , qu'en  
venant en cette posture il ne  
s'arrestât par le menton à l'os  
pubis , ce qui rendroit sa sortie  
dificile ; c'est pourquoi si  
cela arrivoit , lorsque l'enfant  
sera forty jusqu'aux hanches ,  
il faudra les luy envelopper  
d'un linge chaud , & le sou-  
levant en haut le tourner &  
le faire changer de situation ,  
le reduisant de telle maniere  
qu'il ayt la poitrine & le vi-  
sage en bas , & regardant les  
fesses de sa mere. On doit

178      *Traité*  
agir de la même maniere dans  
tous les accouchemens qui se  
font par les pieds , l'enfant  
sera par ce moyen facile à  
tirer.

Que si le bras de l'enfant  
estoit sorty & avancé jusqu'à  
l'épaule & qu'il fût si gros &  
tumefié , qu'on n'en pût faire  
la reduction , & qu'on soit  
bien assuré que l'enfant soit  
mort , il faut en cette extre-  
mité prendre un linge chaud,  
en envelopper le bras de l'en-  
fant , puis le tordre douce-  
ment ; & comme l'enfant est  
tendre & delicat , il ne man-  
que pas de se separer du corps  
au droit de l'articulation de  
l'humerus avec l'osmoplate.  
Il est plus seur d'agir de cette  
maniere , que de couper &  
scier le bras , ainsi que con-

*des Acouchemens laborieux 179*  
seillent quelques Autheurs ;  
car il seroit à craindre qu'en  
tirant l'enfant de cette sorte ,  
quelques pointes ou inégalitez  
de l'os ne blesst en passant  
la matrice , ce qui pourroit  
causer quelque accident fa-  
cheux,

Le bras estant séparé de la  
maniere que je viens de dire  
il faudra amener la tête de  
l'enfant au couronnement ,  
puis on se pourra servir du  
crochet qu'on conduira de  
la main gauche pour le pi-  
quer & placer , soit dans l'un  
des orbites , à la nuque , ou bien  
à la bouche de l'enfant , ou  
dans le palais ; le crochet  
estant bien assuré , on ti-  
rera petit à petit , tournant  
de costé & d'autre , ayant tou-  
jours la main au devant du

180            *Traité*  
crochet , crainte que s'il ve-  
noit à manquer on ne piquât  
quelque partie , ce qui cause-  
roît du désordre.

## CHAPITRE VII

*De l'Acouchement auquel l'en-  
fant présente l'épaule la pre-  
miere.*

**L**orsque l'enfant présente l'épaule la première, c'est une des plus mauvaises situations, à cause que les pieds se trouvent toujours plus éloignez qu'en aucune situation que puisse avoir l'enfant. Pour y remédier il faut comme en tous les autres accouchemens faire observer une situation convenable, puis tâcher de

*des Accouchemens laborieux* 181  
repousser l'épaule & remettre  
la teste de l'enfant en son lieu  
& place ; mais il se rencontre  
beaucoup de difficulté , &  
j'estime qu'il vaut mieux en  
faire l'extraction par les pieds,  
il sera beaucoup plus aisé. Il  
faut donc faire en sorte de re-  
pousser l'épaule , puis couler  
la main le long du corps de  
l'enfant du costé qu'on trou-  
vera le plus aisé , on cher-  
chera en suite les pieds pour  
les tirer doucement , en les  
amenant au passage , on ache-  
vera l'extraction de l'enfant ,  
en observant ce qui a esté dit  
au chapitre precedent.

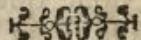
Si l'enfant se présente par  
le dos il faut aussi le tirer par  
les pieds & le plus prompte-  
ment qu'on pourra, afin de luy  
conserver la vie, car il ne peut

pas rester long temps en cette situation sans estre suffoqué par la grande compression que le ventre & la poitrine de l'enfant souffrent.

Lorsque l'enfant présente les fesses , il faut promptement y remedier & empêcher qu'elles s'engagent au passage , car il seroit difficile que l'enfant pût sortir en cette posture ; c'est pourquoy d'abord qu'on s'en aperçevra il faut repousser le cul de l'enfant & glisser en suite la main le long des cuisses jusqu'aux pieds , qu'on prendra les tirant doucement de la maniere que je viens d'écrire.

Il arrive quelque-fois que l'enfant se présente le cul le premier & s'engage si fort dans le passage qu'il

*des Acouchemens laborieux* 183  
est impossible de le tourner , & il faut de nécessité qu'il sorte en cette situation:  
Si l'enfant est petit , il sort avec un peu d'ayde qu'on y apporte. La maniere dont on doit se servir , est de glisser un ou deux doigts de chaque main à costé des fesses de l'enfant , puis les introduire vers les aïsnes , les courbant ensuite comme des crochets , puis on tirera le cul en dehors jusqu'aux cuisses , après quoi il les faut tirer obliquement de costé & d'autre , les dégagant du passage aussi bien que les pieds.



## CHAPITRE VIII.

*Le Moyen d'acoucher la femme lorsque l'enfant se présente par le côté de la tête.*

**C**Et acouchement est très difficile & dangereux ; c'est pourquoy d'abord qu'on aura remarqué l'enfant dans cette mauvaise situation , on fera coucher la femme pour empêcher qu'il ne s'avance d'avantage au passage ; car plus il y sera , plus on aura de peine à luy remettre la teste en la situation qu'il convient.

Il faut donc que le Chirurgien fasse situer la femme en forte qu'elle soit un peu plus panchée sur le costé opposé

des Accouchemens laborieux 185  
posé à la mauvaise situation,  
puis ayant sa main ointe com-  
me j'ay dit , il la glissera à cô-  
té de la teste de l'enfant &  
la remettra doucement bien  
droite. Que si elle estoit si  
fort engagée que la chose ne  
se pût faire , il faudra qu'il  
introduise sa main jusqu'à l'é-  
paule de l'enfant & qu'il la  
repousse doucement , afin  
de ramener la teste en sa si-  
tuation naturelle , ce qui ne  
se peut faire sans beaucoup  
de peine. Que si on ne peut  
réussir de cette maniere , il  
faudra pour sauver la vie à  
l'enfant , le tirer par les pieds  
comme j'ay déjà dit.

Il arrive quelque-fois que  
l'enfant se présente la face la  
premiere , ayant la teste ren-  
versée en arriere , ce que j'ay

Q

186 *Traité*

rencontré deux fois. Cette posture est mauvaise , difficilement l'enfant peut-il venir de cette maniere , & lorsqu'il y demeure long-temps , le visage luy devient si noir & livide & même bouffi , qu'il en paroît monstrueux . On doit proceder à cet accouchement de la même maniere que quand il presente la teste par le côté.



## CHAPITRE IX.

*Comment il faut secourir la femme , lorsque deux jumeaux se presentent les pieds les premiers.*

**L**orsque deux jumeaux se presentent les pieds les premiers , il faut observer s'ils sont separatez ou s'ils ne sont point monstrueux , ayant quatre pieds ou deux corps , une teste ou deux. Pour le connoistre , il faut que le Chirurgien ayant la main ointe , l'introduise dans la matrice le plus haut qu'il pourra , & qu'il touche les cuisses de l'un des jumeaux , il conduira ensuite sa main jusqu'au pied qu'il

Q ij

188 *Traité*

empoignera & tirera dehors ,  
& y attachera un ruban avec  
un nœud-coulant au droit de  
la cheville , après quoy il re-  
mettra sa main & la condui-  
ra doucement jusqu'aux fesses  
afin de prendre l'autre jambe  
du même enfant pour les  
joindre ensemble , prenant  
garde de ne pas prendre une  
jambe de chaques jumeaux :  
Il faut toujours commencer  
l'extraction par celuy qui se  
presente le premier & le plus  
facile , on en fera donc l'ex-  
traction sans faire violence ,  
& on agira de la même  
maniere au second ; Il faut  
avoir soin de repousser tou-  
jours celuy qui est le moins  
avancé , a[n]in de donner place  
à celuy qu'on doit tirer ; Il  
peut y en avoir un qui soit

*des Accouchemens laborieux* 189  
mort , mais n'importe il faut  
toujours commencer par ce-  
luy qui est le plus avancé ,  
c'est de la maniere que je me  
suis comporté aux accouche-  
mens de deux femmes , cha-  
cune grosse de trois enfans ;  
L'une étoit femme d'un Cha-  
pelier de cette Ville , laquelle  
avoit été blessée par des  
coups de pieds qu'elle avoit  
reçus en une querelle ; Je com-  
mençay l'extraction par un  
enfant qui étoit mort , que je  
trouvay le plus avancé & dis-  
posé à la sortie , je tiray les  
deux autres ensuite qui fu-  
rent ondoyez & vescurent  
quinze jours , il n'y avoit qu'un  
lict ou arriere-faix qui étoit  
d'une prodigieuse grosseur ,  
où les trois cordons étoient  
attachez .

Q iiij

L'autre estoit la femme d'un Tambour de la mesme Ville , que j'acouchay aussi de trois enfans vivans & qui ont mesme vescù long-temps , chaque enfant avoit son lit ou arriere-faix ; ce ne fut pas sans beaucoup de peine car ils estoient tous trois dans une situation differente.

Il faut prendre garde dans tous les acouchemens à ne point tirer l'arriere-faix qu'a-prés la sortie de l'enfant ou des enfans s'il y en a deux ; car quelque-fois & mesme le plus souvent il n'y a qu'un lit qui est commun , & si on le ti-roit plutôt on causeroit un flux de sang considerable , qui mettroit la mere en dan-ger de la vie.

CHAPITRE X.

*De l'accouchement auquel il y a plusieurs enfans, qui se présentent en diverses postures.*

S'Il y a de la difficulté dans l'accouchement où un seul enfant se présente en une mauvaise situation , elle doit avec raison estre beaucoup plus considérable lorsqu'il y en a plusieurs , & qui sont tous en posture différente & contre nature ; Dans ce rencontre , la mère n'est pas peu embarrassée non plus que le Chirurgien , qui dans ce temps a peiné à introduire sa main dans la matrice pour les repousser , & les mettre dans

une situation propre pour leur  
sortie.

Dans ces sortes d'accouche-  
mens quelque-fois l'un des  
enfans est vivant , & l'autre  
mort ; Pour y réussir il faut  
toujours commencer par ce-  
luy qui est le plus proche  
du passage afin de soulager  
promptement la mere , &  
pour cet effet on doit repous-  
ser le plus éloigné pour don-  
ner plus de liberté à celuy  
qui est le plus avancé , & plus  
de facilité au Chirurgien pour  
en faire l'extraction , qui sera  
en le tirant par les pieds ; Il  
arrive souvent que le premier  
estant sorty , le second suit &  
présente la teste la première ,  
en ce cas on peut donner quel-  
que relâche à la mere pour  
reprendre les forces , & dans ce  
temps-là

*des Accouchemens laborieux* 193  
temps-là il faut luy donner quelques cuillerées de bon vin; Si le Chirurgien voit que la nature ne fasse pas son devoir, il doit introduire sa main dans la matrice, tourner l'enfant & le tirer, car bien qu'il soit dans une situation naturelle, il ne laissoit pas de mourir par le long séjour qu'il y feroit; il ne donnera pas beaucoup de peine pour le faire sortir, car le premier enfant a déjà préparé les voyes.



R

## CHAPITRE XI.

*De l'Acouchement où l'enfant présente les genoux,*

Q uelque - fois l'enfant manque à se tourner comme il doit faire proche son terme, pour venir la tête la première qui est la situation naturelle ; il présente alors les genoux , ayant les jambes passées vers les fesses. On pourroit bien se tromper en croyant que les genoux seroient la teste de l'enfant , à cause de la rondeur & dureté , sur tout lorsque l'enfant est un peu haut ; mais dès que la matrice sera suffisamment dilatée, en sondant

*des Accouchemens laborieux 195*  
comme il faut , il est aisé  
d'en faire le discernement.

Le Chirurgien dans cette  
occasion , après avoir fait  
bien situer la femme n'a qu'à  
oindre sa main , l'introduire  
dans la matrice , & repousser  
les deux genoux en dedans ,  
puis il pliera les jambes de  
l'enfant l'une après l'autre ,  
& mettra ensuite deux de ses  
doigts sous le jarret , les con-  
duisant peu-à-peu le long du  
derriere de la jambe jusqu'à  
ce qu'il ayt rencontré les  
pieds qu'il dégagera l'un après  
l'autre , & les ayant sortis de-  
hors il achevera de tirer l'en-  
fant , comme nous l'avons  
déjà enseigné.

R ij

## CHAPITRE XII.

*De l'Acouchement auquel l'enfant présente le ventre, la poitrine, ou le dos.*

Ces trois postures sont très mauvaises, mais la plus à craindre à mon sens & suivant ce que je l'ay expérimenté, est celle où l'enfant présente le ventre, d'autant que l'ombilic de l'enfant a coutume de sortir le premier, ce qui le met en danger de sa vie, cause beaucoup de douleurs à sa mère, & de difficulté au Chirurgien pour en faire l'extraction ; étant impossible que l'enfant sorte en cette posture, quel-

*des Accouchemens laborieux* 197  
ques efforts que la mere fasse  
pour se délivrer ; C'est pour-  
quoy lorsque le Chirurgien le  
jugera en cette situation , il  
doit délivrer la femme le  
plutôt qu'il luy sera possible,  
*quia periculum in morâ* ; Voicy  
de la maniere qu'on s'y doit  
comporter.

Aprés avoir fait donner  
un bon bouillon à la malade ,  
ou une rôtie au vin ou à l'hi-  
pocras , le Chirurgien la fera  
mettre dans une bonne situa-  
tion , il oindra sa main & tou-  
tes les parties naturelles de la  
femme interieurement & ex-  
terieurement ; Sa main étant  
ointe il la fera couler aplatie  
dans la matrice vers le milieu  
de la poitrine de l'enfant , si  
c'est la poitrine qu'il presente ,  
laquelle il repoussera en de-

R iiij

198

*Traité*

dans pourachever de le tourner , car dans cette situation il l'est à demy , d'autant qu'il a ses pieds & ses jambes aussi proche du passage que le reste ; ensuite il glissera sa main par dessous le ventre de l'enfant jusqu'à ce qu'il ayt trouvé les pieds qu'il faut ramener au passage pour les tirer dehors , & achever de tirer le reste du corps de la maniere que j'ay dit.

On se doit comporter de la même maniere , lorsque l'enfant présente le dos ou le côté.



CHAPITRE XIII.

*De l'Extraction de l'enfant mort  
au ventre de la mere.*

**A**prés avoir bien examiné tous les signes qui nous font connoistre que l'enfant est mort dans le ventre de sa mere & qu'on en est bien assûré , il faut au plutôt en faire l'extraction , d'autant qu'il se corrompt en peu de temps ; & particulierement le fardeau ou lit de l'enfant , à raison de la température de la matrice , qui est fort chaude & humide , & comme la santine de tout le corps , ce qui fait qu'il s'éleve des vapeurs putrides au cœur

R iiiij

200            *Traité*,  
qui causent parfois une mort  
bien prompte & surprenante,  
ainsi que je l'ay vù arriver  
trois ou quatre fois.

Les femmes ayant beau-  
coup de forces, & le raison-  
nement bon, une simple va-  
peur les ayant privé de la vie,  
pendant que je me disposois  
pour les délivrer; c'est pour-  
quoy je conseille au Chirur-  
d'agir promptement en ces  
occasions.

Il faut commencer de faire  
prendre de la nourriture à la  
femme, soit bouillon, œufs  
frais, ou rôtie au vin ou à  
l'hypocras, puis l'ayant bien  
située, on examinera quelle  
partie du corps se présente la  
première, si c'est la tête, &  
qu'elle soit fort avancée en-  
tre les os du passage, & qu'on

*des Accouchemens difficiles* 201  
ne la puisse repousser ; il fau-  
dra que le Chirurgien ayant  
la main ointe l'introduise dans  
la partie basse de la matrice  
qui regarde le Siege , ou bien  
à côté , & non dessus , puis  
il introduira son crochet en-  
tre sa main & la teste de l'en-  
fant & l'acrochera sur l'un  
des parietaux , ou bien à la  
nuque , ou dans un des or-  
bites , de telle maniere qu'il  
soit attaché fortement & qu'il  
ne glisse point , puis il mettra  
au côté opposé , l'extremité des  
doigts de la main gauche qui  
sera aplatie , & il tirera dou-  
cement en ébranlant un peu  
de costé & d'autre pour le  
mieux dégagér & sortir de-  
hors . S'il arrivoit que le cro-  
chet semblât se détacher , on  
en remettra un autre à la par-

tie oposée afin de tirer plus également. La teste estant dehors on fera suivre les épaules au passage qu'elle occupoit, puis on coulera un ou deux doigts de chaque main sous les aisselles, & on achevera de mettre l'enfant dehors.

Que si l'enfant presentoit le bras jusqu'à l'épaule & qu'il fût si enflé & tumefié qu'on n'en pût faire la reduction; il faut prendre un lingage sec & en envelopper le bras de l'enfant pour le tronçonner & separer à l'endroit de l'épaule en le tordant trois ou quatre tours, & de cette manière il se separera aisément. Le Chirurgien introduira ensuite sa main dans la matrice, cherchera les pieds de

des Accouchemens laborieux 203  
l'enfant , & en fera l'extra-  
ction comme nous l'avons dit  
plusieurs fois.

J'estime la pensée de Mr.  
Morizeau très judicieuse , qui  
dit qu'on ne se doit servir du  
crochet que le plus tard que  
l'on pourra & après qu'on  
aura fait fait son possible pour  
faire l'extraction avec la main,  
parce qu'il y a certaines gens,  
lesquels voyant un enfant  
blessé par le crochet , qui  
bien qu'ils n'ayent aucune  
connaissance de ces sortes  
d'affaires , ne laissent pas de  
gloser & de dire que l'enfant  
avoit vie , & qu'on la luy a  
osté avec ces crochets ; c'est  
le langage ordinaire de quel-  
ques Sages-femmes lesquelles  
après avoir fait une faute  
veulent la rejeter sur le Chi-

204 *Traité*

rurgien ; On voit tous les jours qu'elles ayment mieux laisser perir de pauvres femmes avec leurs enfans que de faire appeler un Chirurgien pour les secourir , crainte que leur mauvaise conduite ne se découvre , ainsi que je l'ay fait voir en plusieurs rencontres.



CHAPITRE XIV.

*Le Moyen de soulager la femme quand le corps de l'enfant demeure arrêté au passage par les épaules; après que la tête en est entièrement sortie.*

**L**A tête de l'enfant extrêmement petite, cause une grande difficulté, d'autant qu'elle ne peut à raison de sa petitesse préparer le passage, qui ne se fait que par la grosseur & dureté de la tête; & s'il arrive que l'enfant soit mort depuis quelques jours dans la matrice, sa tête devient si molasse, & s'allonge si fort en sortant qu'elle n'a plus de fermeté, & ne

206 *Traité*  
peut par consequent faire le  
passage.

Lorsque le Chirurgien sera  
appelé pour un tel accouche-  
ment , il faut qu'il use de di-  
ligence , & qu'il fasse son ope-  
ration bien promptement , s'il  
veut sauver la vie à l'enfant ,  
car il ne peut pas demeurer  
long-temps en cette situation ,  
sans s'étrangler & suffoquer .

Il faut donc qu'il passe un  
de ses doigts ou deux de cha-  
que main par dessous châcu-  
ne des estrelles de l'enfant ,  
qu'il les courbe en façon de  
crochets , & qu'il tire les  
épaules , & lorsqu'elles se-  
ront dehors , s'il se rencontre  
encore quelque difficulté à la  
sortie de l'enfant , il est à pre-  
sumer qu'il est monstrueux  
de quelque partie de son

des Accouchemens laborieux 207  
corps , ou bien qu'il est hy-  
dropique , ce qu'il faut tâcher  
de reconnoistre pour y apor-  
ter du remede.

Pour cet effet le Chirur-  
gien introduira doucement sa  
main dans la matrice le mieux  
qu'il pourra , & tâchera de  
toucher le ventre de l'enfant.  
S'il reconnoit qu'il soit hidro-  
pique , il faudra de nécessité  
luy percer le ventre pour en  
vuider les eaux , & voicy de  
la maniere avec laquelle il  
doit y proceder.

Il faut avoir une grande  
sonde creuse , faite de la ma-  
niere d'un troicard qui soit  
longue d'un pied & plus , la  
conduire avec la main jusque  
sur le ventre de l'enfant , l'y  
tenir bien sujette & arrestee ,  
puis introduire dans cette son-

208      *Traité*  
de creuse l'instrument qui  
doit avoir une pointe comme  
celle du troicard & en perçant  
le ventre de l'enfant , y faire  
entrer en même temps la son-  
de creuse pour servir à l'é-  
coulement des eaux ; par ce  
moyen elles s'évacueront &  
la sortie de l'enfant en sera  
plus aisée. Je me suis servy  
d'un pareil instrument pour  
une hydropisie arrivée à la  
femme de M. Barbereau Mar-  
chand droguiste de cette Ville  
qui a très bien réussi.

---

#### CHAPITRE XV.

*De la maniere de secourir la fem-  
me , lorsque l'enfant présente  
les pieds & les mains ensemble.*

**A**yant mis la femme en  
une situation convena-  
ble , & la matrice estant suf-  
famment

*des Accouchemens laborieux 109*  
samment dilatée, le Chirur-  
gien ayant sa main ointe com-  
me nous l'avons enseigné, il  
l'introduira dedans, & tache-  
ra de distinguer les mains  
d'avec les pieds; ce qui n'est  
pas impossible, quoyqu'ils  
soient quelque-fois si ser-  
rez les uns contre les autres  
qu'ils semblent estre d'une  
même figure; En ayant donc  
fait le discernement il porte-  
ra sa main vers la poitrine de  
l'enfant qu'il trouvera assez  
proche, il repoussera ensuite  
le corps & les mains de cet en-  
fant en haut vers le fond de  
la matrice, puis il reprendra  
ses pieds l'un après l'autre,  
les tirera dehors, & ache-  
vera l'extraction de la manie-  
re que nous l'avons enseigné.

S

## CHAPITRE XVI

*Comment on doit tirer la teste de l'enfant restée dans la matrice.*

C Et accident arrive quelque fois par l'imprudence de la Matrone ou Sage-femme qui ne prend pas garde que l'enfant peut être arrêté par le menton à l'os pubis , & voulant le tirer avec violence , elle fait que la teste se sépare du corps & reste dans la matrice , ce que j'ay vu deux-fois , ayant été appellé pour secourir les femmes.

Cela peut aussi arriver lors que l'enfant est mort , & tellement corrompu dans la ma-

des Accouchemens laborieux 211  
trice que pour peu de violen-  
ce qu'on fasse pour le tirer ,  
la teste se sépare du corps &  
reste dans la matrice.

Pour y remédier avec ordre  
il faut après avoir fait pren-  
dre des alimens à la femme  
pour soutenir ses forces , la  
faire situer en sorte qu'elle  
ayt la teste mediocrement  
haute ; cela fait , le Chirur-  
gien ayant oingt sa main gau-  
che l'introduira dans la ma-  
trice , & de la droite qu'il  
mettra sur le ventre de la  
femme , il ramènera la teste  
le plus bas qu'il pourra & la  
tiendra bien sujette de peur  
qu'elle ne roule & vacile ; ce  
qu'elle a de coutume de faire  
si l'on n'y prend bien garde ,  
tant à raison de sa figure , que  
des humeurs glaireuses & mu-

S ij

272 *Traité*

queuses contenués dans la matrice ; si la main du Chirurgien ne suffit pas , il faut employer quelqu'autre personne. L'ayant donc bien arrêtée, il faut chercher la bouche de l'enfant , y introduire un ou deux doigts & le poulice sous le menton , tenant le tout bien sujet , on en fera l'extraction; ou bien on introduira le poulice dans la bouche de l'enfant jusqu'au palais , & on mettra deux doigts dans les orbites ou coffrets des yeux , & tenant le tout bien sujet , on en fera l'extraction ; Voilà de la maniere dont je me suis comporté en deux occasions semblables avec succès.

Si on ne peut réussir comme je le viens de montrer , à

*des Accouchemens laborieux 213*  
raison que la teste est trop  
grosse , il faut de necessité se  
servir du crochet pour la se-  
parer & diviser , ce qui se fe-  
ra en cette maniere . Ayant  
fait tenir la teste de l'enfant  
bien sujette & arrestée comme  
nous venons de dire , le Chi-  
rurgien coulera doucement sa  
main droite dans la matrice ,  
puis il coulera le long de sa  
main son crochet sous sa main  
gauche qu'il prendra ensuite  
& le conduira sur les sutures  
l'enfonçant bien avant , tâ-  
chera d'en faire la separation .  
Il faut qu'il ayt toujours le  
crochet sous sa main gauche ,  
pour empêcher que ledit cro-  
chet ne blesse rien , pendant  
que de la droite il separera le  
crane : Lorsque les os seront  
separez il les tirera aisement .

S iii

214 *Traité*

Si l'arriere-faix aportoit quelque obstacle à la sortie de la teste on pourra commencer par en faire l'extraction, pourvû qu'on juge qu'il soit détaché de la matrice.

---

## CHAPITRE XVII.

*La Maniere de tirer l'enfant bouffi & enflé , étant mort dans la matrice.*

**L**orsque l'enfant est mort & qu'il demeure quelque temps dans la matrice, il a de coutume de s'enfler & bouffir par les vents & aquositez dont il se remplit, ce qui rend sa sortie difficile ; il faut pour y remedier que le

*des Accouchemens difficiles 215*  
Chirurgien ayt un petit couteau courbé, qui ayt le manche long d'un grand pied , il le conduira avec sa main dans la matrice , ayant premièrement remarqué quelle partie de l'enfant est enflée & boufie, puis il l'incisera pour en vider les vents & aquositez , & l'enfant sortira par ce moyen avec plus de facilité.

---

### CHAPITRE XVIII.

*Le Moyen d'ayder la femme dans son accouchement , quand la teste de l'enfant pousse au devant d'elle le col de la matrice.*

**L**A femme à qui la matrice a coutume de tomber avant la grossesse , ou qui l'a

fort humide est sujete a cet accident , à cause de la relaxation de ses ligamens.

Il faut que la femme se tienne au lit , & qu'elle observe le repos & lorsqu'il sera question de travailler , on la fera mettre en une bonne situation , son corps également étendu. Il ne luy faut donner en cet état , ni lavemens forts , ni se servir de linimens qui humectent la matrice , ni mesme l'exciter à faire de trop grandes épreintes.

Lorsque la tête de l'enfant commencera à paroître , il faut que le Chirurgien mette une de ses mains à costé de la tête pour repousser la matrice en haut , pendant que la femme a ses épreintes , on donnera par ce moyen la liberté

*des Accouchemens laborieux 217*  
berté de s'avancer , faisant  
de la même maniere à cha-  
que épreinte qui surviendra ,  
& continuer jusqu'à ce que la  
mere d'elle même ayt mis son  
enfant dehors ; Il faut bien se  
donner de garde de tirer l'en-  
fant par la teste ; car on ne  
manqueroit pas de faire suivre  
la matrice; neanmoins si on ju-  
geoit que l'enfant fût en estat  
de suffocation , en ce cas il  
faut pendant qu'on tirera la  
teste de l'enfant , qu'une au-  
tre personne tienne la matri-  
ce & la repousse en haut . La  
femme estant delivrée de son  
enfant , on tirera ensuite le  
délivre sans violence , puis  
on fera la reduction de la ma-  
trice si elle estoit sortie.

T

## CHAPITRE XIX.

*De l'Acouchement auquel le Cordon de l'ombilic sort avant l'enfant.*

**C**Et Acouchement est dangereux pour l'enfant, c'est pourquoy on y doit promptement remedier, crainte que le sang contenu dans ses vaisseaux ne se coagule & empêche la circulation par la compression qu'ils reçoivent, ce qui cause une prompte sufocation.

Pour y remedier avec ordre il faut que le Chirurgien après avoir mis la femme en une situation convenable tâche à remettre le cordon en

*des Accouchemens laborieux 219*

le repoussant doucement derrière la teste de l'enfant , & qu'il le tienne sujet jusqu'à ce qu'elle se soit mise au devant pour en empêcher la sortie ; mais j'ay remarqué , que quelque précaution que j'aye apportée en pareille occasion , je n'ay pu empêcher qu'il ne retombât toutes les fois que les femmes avoient des épreintes , c'est pourquoy j'ay été contraint de tourner l'enfant & de le tirer par les pieds , hormis une fois que la teste estoit si engagée au passage qu'il me fut impossible de la repousser ; & comme je connus que l'enfant estoit mort , je n'eus pas beaucoup de peine à le tirer avec le crochet.

T ij

**CHAPITRE XX.**

*De l'accouchement auquel l'arrière-faix se présente le premier, ou est tout a fait sorty.*

**D**ans cet Accouchement il y a toujours du danger pour la mère & pour l'enfant , s'il n'y est promptement remédié , à cause de la grande perte de sang qui a coutume de suivre par le détachement de l'arrière-faix , comme nous avons fait remarquer , ce qui met la mère en danger , & l'enfant ne peut pas demeurer long-temps en cet état sans estre sufoqué .

Pour proceder avec ordre en cette occasion , il faut exa-

*des Accouchemens laborieux 221*  
miner si l'arriere-faix est peu  
ou beaucoup forty; S'il est peu  
avancé , il faut après avoir  
bien situé la femme en faire la  
reduction, & ramener ensuite  
la teste de l'enfant au couron-  
nement , sinon il faut cher-  
cher les pieds , & tirer l'en-  
fant de la manière que nous  
avons enseigné.

Que si l'arriere-faix est  
presque forty , il ne faut point  
songer d'en faire la reduc-  
tion , il faut le tirer tout-à-  
fait , & prendre garde de ne  
point couper le cordon , parce  
qu'il sert de guide à trouver  
l'enfant , & lorsqu'on laura  
rencontré , le plus seur est de  
le tirer par les pieds , soit qu'il  
soit vivant ou mort.

T iiij

## CHAPITRE XXI.

*Le Moyen de secourir la femme  
grosse dans une grande perte  
de sang.*

**T**ous les Chirurgiens Experts dans l'art des Accouchemens conviennent avec raison que les grandes pertes de sang qui arrivent aux femmes grosses, & particulièrement par quelques causes étrangères & violentes, comme des chutes, des coups, de grandes commotions ou ébranlemens , leur causent presque toujours la mort , si on ne les délivre promptement. La raison est que par ces commotions & violences,

*des Accouchemens laborieux 223*  
l'arriere-faix ou lit de l'enfant venant à se détacher des parois de la matrice laisse tous ses vaisseaux ouverts , d'où suit cette perte qui ne peut jamais cesser, quelque remede qu'on y apporte , que la matrice ne soit vuide de l'enfant & du dernier faix : Alors elle se resserre & comprime, les vaisseaux se bouchent, & la perte ou hæmorrhagie cesse ; ce que j'ay observé plusieurs fois.

Je scay bien que le Chirurgien est fort embarrassé dans cette occasion , & qu'il doit agir avec beaucoup de précaution & de prudence, d'autant que les voyes ne sont pas alors préparées pour la sortie de l'enfant comme elles ont coutume de l'estre dans

T iiiij

224 *Traité*  
un accouchement naturel ; je  
scay aussi qu'il ne peut se dis-  
penser de faire quelque vio-  
lence à ces parties en les dila-  
tant , ce qui les affoiblit & fait  
qu'ensuite elles ne peuvent  
que foiblement agir pour l'ex-  
pulsion des vuidanges, ou mè-  
me des grumeaux de sang qui  
restent dans la matrice.

Je suis donc du sentiment  
de plusieurs Autheurs fa-  
meux , & je dis avec eux qu'il  
est d'une nécessité absolue d'a-  
coucher la femme attaquée  
d'une hæmorrhagie considé-  
rable par les voyes naturelles,  
sur tout si cet accident est cau-  
sé par quelque cause étran-  
gère & violente. Autrement  
elle perdra la vie avec le  
sang , & son enfant sera privé  
du Baptême.

III T

*des Accouchemens laborieux 225*

Or pour y proceder il faut après avoir fait prendre des alimens à la femme pour soutenir ses forces , la mettre en une situation convenable ; ensuite le Chirurgien ayant observé ce que nous avons déjà dit ; qui est de roigner ses ongles , ôter ses bagues s'il en a , oindre sa main de quelque axonge , ou de beurre - frais non salé , il introduira ses doigts , joints ensemble dans la matrice , la dilatant doucement & avec le moins de violence qu'il se pourra ; après quoy il cherchera les membranes qui contiennent les eaux , il les percera si elles ne l'estoient pas , il cherchera ensuite les pieds de l'enfant & les sortira dehors l'un après l'autre ; & quand l'enfant sera sorti jus-

226 *Traité*

qu'aux cuisses , on l'envelo-  
pera d'un linge sec afin de le  
tirer plus aisément , & qu'il  
ne glisse pas d'entre les mains  
du Chirurgien , ce qui arrive  
ordinairement , sans cette pré-  
caution , à raison qu'il est en-  
duit de matières glaireuses &  
muqueuses.

Ce n'est pas assez que d'avoir  
delivrée la femme heureuse-  
ment , & de voir que l'hæ-  
morrhagie ou flux de sang soit  
cessé , il faut prendre garde  
que la retention des vui-  
danges ne suive , ou qu'il  
ne reste quelques grumeaux  
de sang qui pourroient se cor-  
rompre & causer de fâcheux  
accidens & la mort même ,  
ainsi que je l'ay vu arriver à  
quelques femmes , & depuis  
peu à une Dame de la pre-

*des Acouchemens laborieux 227*  
miere Qualité de cette Pro-  
vince , faute d'y avoir apor-  
té les remedes nécessaires ,  
dans le temps qu'il faloit ,  
pour prevenir ce malheur.

Je dirai sur ce sujet, qu'aïant  
esté appellé il y a près de  
trente ans, pour voir la fem-  
me d'un Boulanger du Faux-  
bourg de Saint Pallais de cette  
Ville de Xaintes , laquelle  
avoit acouché assez heureu-  
sement dans une grande per-  
te , cette perte cessa dès le  
moment qu'elle fut acouchée,  
neanmoins la fiévre ne laissa  
pas de survenir le lendemain  
avec une grande douleur de  
testé , des horreurs , & des  
frissons qui la travailloient  
beaucoup , c'est à raison de  
ces accidens que je fus man-  
dé. L'ayant interrogée sur

228 *Traité*  
toutes les circonstances de  
son mal , je remarquay que  
les lochyes ou vuidanges ne  
couloient point du tout , &  
la trouvant fort mal je fis  
appeler Monsieur Yvon Me-  
decin celebre dont j'ay déjà  
parlé , nous conferâmes en-  
semble & nous convinmes des  
remedes qui furent donnez  
dans tout l'ordre , mais sans  
aucun succès ; Les accidens  
augmenterent : Le délire & la  
convulsion survinrent , & la  
mort suivit. Or comme j'a-  
vois remarqué en luy apli-  
quant des ventouses sur les  
cuisses , qu'il exaloit de ses  
parties des vapeurs corrom-  
puës & foetides , je crûs qu'il  
estoit resté quelque portion  
de l'arriere-fain , ou quelque  
faux germe qui avoit causé

*des Accouchemens laborieux 219*  
ce desordre : Je demanday à  
son mary après qu'elle fut  
decedée permission de l'ou-  
vrir, & il nous l'accorda.  
Nous en fismes donc l'ou-  
verture, & nous trouvâmes  
dans la matrice trois gros gru-  
meaux de sang qui bouchoient  
si fort son orifice interne ,  
qu'ils avoient empêché que  
rien ne pût sortir ; elle estoit  
remplie de quantité de sang  
pourri & tellement corrompu  
que nous n'en pouvions soute-  
nir l'odeur. Nous remarquâ-  
mes que tout le dedans de cet-  
te matrice étoit alteré ; ce qui  
nous fit juger que la cause  
de la mort de cette femme ,  
n'avoit été autre que la re-  
tention de ce sang coagulé ,  
qui empêchoit que les lochies  
se coulassent , & s'estant cor-

230 *Traité*  
rompu par le séjour dans cette  
partie avoit alteré la matrice  
& causé tous ces accidens, &  
enfin la mort,

J'ay fait une pareille obser-  
vation à l'ouverture d'une  
autre femme dont le sort ne  
fut pas meilleur, & pour la-  
quelle on s'étoit servy de sem-  
blables remedes. Cela m'a  
obligé depuis à faire une se-  
rieuse attention sur l'état de  
cette maladie, & à chercher  
d'autres moyens pour y reme-  
dier. Enfin ayant jugé que  
les injections dans la matri-  
ce y conviendroient fort bien  
tant pour fortifier ces parties  
& pour dissoudre & dilater ce  
sang retenu, que pour deter-  
ger & empêcher la corrup-  
tion; je l'ay fait, & ce reme-  
de m'a très bien réussi toutes

*des Accouchemens laborieux 231*  
les fois que je m'en suis servi.  
J'en conseille l'usage après  
les belles expériences que j'en  
ay faites à des femmes du  
Commun & à des personnes  
de la premiere Qualité ; ce  
qui est scû de toute la Pro-  
vince. Je me sens obligé de les  
décrire ici , puisque je n'ay  
donné ce petit Traité au Pu-  
blic que dans la vûe de sou-  
lager le Sexe.

*Composition de la liqueur pour  
faire les injections dans la ma-  
trice.*

Prenez racines de grande con-  
foulde une manipule,

{ Aristolochie ronde,  
Iris de Florence, -----  
-----de chacun demie once ,

232 *Traité*  
 Aygremoine,  
 Veronique,  
 Scordeon,  
 Pimpinele,  
 & prunelle-----  
 ——de chacun une manipule.

Fleurs d'hypericon,  
 Roses de provins,  
 De Tapsus barbatus,----  
 -----de chacun une manipule.

Faites bouillir le tout dans  
 deux pintes d'eau commune,  
 jusqu'à la consomption de la  
 troisième partie , puis coulez  
 & prenez de la colature *une*  
*livre* , dissoudez y miel-rosat  
*une once & demie*, sirop de roses  
 seiches *une once* , faites injec-  
 tions pendant deux ou trois  
 jours , trois ou quatre - fois  
 chaque jour.

*des Accouchemens laborieux 233*

Je ne scaurois passer sous silence , ce qui est arrivé à Madame la Presidente & Lieutenante-Generale de la Ville de Xaintes. Cette Dame revenant de la Campagne dans son carrosse , fut faisee d'une frayeur extrême de ce que ses chevaux prirent le mords aux dents. Le mouvement qu'ils donnerent au carrosse avant qu'on pût les arrêter , fut si violent , que Madame la Presidente en fut blessée : Elle étoit grosse de de quatre ou cinq mois , & cet accident luy causa une grande perte sang ; Les Me decins & son Chirurgien vin rent pour la soulager ; mais comme cette perte continuoit toujours , on m'envoya cher cher pour accoucher la mala-

V

234 *Traité*

de. Après avoir examiné si elle pourroit suporter l'opération, je la trouvay accompagnée de symptômes si considérables , que je crus qu'elle courroit risque de mourir entre mes mains : Je le dis à Messieurs les Medecins & au Chirurgien , & tous me répondirent qu'il n'y avoit point d'autre moyen pour arrêter cette perte de sang. Je ne voulus rien entreprendre sans le consentement de Monsieur son Epoux. Dés que je le vids du sentiment de ces Messieurs , je mis la main à l'œuvre avec le plus de dexterité qu'il me fut possible. On peut juger combien j'ay eu de peine à réussir, puisque les voyes ordinaires n'étoient point dilatées , & que je ne

*des Accouchemens laborieux 235*  
pouvois d'abord introduire le doigt dans la matrice. Je ne voulus rien precipiter; Avec un peu de patience, je conduisis l'ouvrage à sa perfection, & le flux de sang cessa un moment après. Tous crierent victoire, mais je dis à Messieurs les Medecins qu'il faloit faire des injections dans la matrice pour delayer quelques grumeaux de sang qui ont coutume d'y rester, & pour la fortifier, parce qu'elle soufre ordinairement dans de semblables operations; Ils me repondirent qu'il n'étoit point nécessaire de rien innover, que c'estoit l'ouvrage de la nature, qu'elle estoit sage, & que la malade n'avoit aucune tension à son ventre, ni qu'elle ne ref.

V ij

236 *Traité*  
fentoit aucunes douleurs : On  
la laissa donc reposer , & elle  
fut assez tranquile depuis les  
cinq heures du matin jusques  
au lendemain. Les vuidanges  
n'ayant point paru pendant  
tout ce temps-là , j'en tiray  
un mauvais augure ; En effet  
la fiévre survint à nostre ma-  
lade ; Messieurs les Medecins  
luy firent prendre le quin-  
quina , & le troisième jour  
voyant qu'il ne faisoit rien ,  
ils ordonnerent une saignée  
du pied. Enfin voyant qu'elle  
ne réussissoit pas mieux , ils  
me proposerent de faire les  
injections dont je leur avois  
parlé; mais il estoit trop tard,  
la malade succomba & mou-  
rut le cinq ou sixième jour.

J'ay rapporté cet Exemple  
pour avertir les jeunes Chi-

*des Accouchemens laborieux 237*  
rurgiens qui s'adonnent à la pratique des Accouchemens , de se servir de ces injections afin de prevenir de pareils accidens ; Car je puis assurer qu'elles sont très efficaces , & qu'elles m'ont toujours bien réussi , particulierement dans l'accouchement de Madame de Gelaud en pareille rencontre , de Madame de Fennioux , de Madame de la Roche-Courbon , de plusieurs autres Dames de Qualité , & tout recemment dans celui de la femme de Monsieur de la Tasche , Officier dans l'Election de Xaintes , abandonnée des Medecins , & à qui le même accident estoit arrivé qu'à Madame la Presidente de Xaintes .

V iiij

*L'observation qui suit n'est pas dans le Chapitre des Observations, parce que l'Auteur ne l'a envoyée au Libraire que dans le moment qu'il imprimoit cette feuille.*

#### OBSERVATION.

Voicy un Exemple qui m'est arrivé dans la Paroisse de Rioux-Martin, proche de Challais le 28. Avril 1701. Perrine Genneau femme de Pierre Boëteau, Laboureur du Village de la Lande, m'envoya chercher pour remedier à une descente de matrice, dont elle estoit affigée depuis deux ou trois jours; m'estant mis en devoir de la soulager, je remarquay un renversement de matrice, & que la

*des Accouchemens laborieux 239*  
partie qui se presentoit estoit  
si grosse & si tumefiee qu'il  
me fut impossible d'en faire  
la reduction. Dans ce mo-  
ment je fus attaqué d'une  
apoplexie qui a dégénéré en  
paralysie : Et la malade n'é-  
tant pas soulagée à temps, la  
corruption se mit à cette par-  
tie. Monsieur Herier Chirur-  
gien qu'elle apela en ma pla-  
ce fut obligé de couper plus  
gros que le poing de ce qui  
se trouva estre gangrené :  
Ensuite la malade elle même  
d'un courage sans exemple  
en coupa encor une grosse  
portion: Cependant avec les  
soins & les remedes de Mon-  
sieur Herier elle fut parfaite-  
ment guérie. Ayant scû la  
verité de ce que je rapor-  
te, de la bouche même de la

240 *Traité*  
malade & du Chirurgien ;  
j'en ay fait part au Public :  
Ce qui prouve que les playes  
de la matrice ne sont pas tou-  
jours mortelles , & qu'ainsi  
on ne peut pas douter de la  
possibilité de l'Operation Ce-  
sarienne , telle que je l'ay  
executée.





XVII<sup>e</sup> SIECLE  
D E S  
**R E M E D E S**  
C O N T R E  
L E S M A L A D I E S  
Qui surviennent aux femmes  
avant & après leur Acou-  
chement.

Q U A T R I E M E P A R T I E  
C H A P I T R E   I .

*Potion pour faciliter l'acouche-  
ment : Maniere de traiter la  
femme , après qu'elle sera dé-  
livrée.*

**P**renez Trochis-  
ques de Myrrhe ,  
noyaux de Dattes,  
Aristolöche ronde  
de chacun deux scrupules,dix  
X

242 Remedes contre les Maladies  
grains de borax, deux grains de  
castor, le tout en poudre sub-  
tile sera mêlé dans les eaux  
d'Armoise & d'hysope, de cha-  
cune une once & demie, avec  
demie cueillerée d'eau de ca-  
nelle, & cinq ou six gouttes  
d'essence de Sabine, soit fait  
potion, laquelle on fera pren-  
dre à la femme lorsque l'en-  
fant sera tourné, & dans sa  
situation naturelle pour sor-  
tir, & non autrement.

Ou bien on luy fera pren-  
dre deux dragmes de foyes  
d'anguilles desséchées & mis  
en poudre, délayez & meslez  
dans un bouillon ou dans un  
verre de vin blanc ; c'est un  
remede specifique.

La femme estant délivrée,  
on pourra la faire tenir un  
peu de temps debout sur ses

*des Femmes*

243

genoux pour donner issue à quelque portion de sang contenu dans la matrice : Toutefois on ne doit point mettre la malade dans cette posture à moins qu'il ne soit absolument nécessaire de le faire ; Puis on luy mettra une compresse sur le ventre , & on la bandera avec une serviette pliée en trois doubles, prenant garde de ne la point trop serré dans le commencement.

On luy fomentera ensuite les parties externes avec du vin rouge dans lequel on aura fait bouillir des roses de provins , on les luy oindra aussi avec l'onguent rosat ou sein doux ; la bouchant bien ensuite , & la changeant de linges de temps en temps.

Xii

**244 Remedes contre les maladies**

On luy donnera un bon bouillon , ou bien une pleine écuelle de lait , dans lequel on aura délayé un jaune d'œuf frais , & demie once d'huile d'amandes douces tirée sans feu.

Cela fait , on laissera la femme en repos , luy défendant de parler , & la prévenant de maniere qu'elle ne se puisse point inquiéter : Elle ne doit reposer que deux heures après avoir pris son bouillon , & on prendra garde qu'elle ne soit pas exposée à un trop grand jour.



## CHAPITRE II.

*Remedes contre les tranchées qui arrivent aux femmes après leur accouchement.*

**S**i la femme est travaillée de tranchées ou douleurs au ventre, on luy donnera un verre de lait de femme qui nourrit un enfant mâle, dans lequel on adjoutera une demie once d'huile d'amandes douces tirée sans feu.

Que si cela ne suffit pas, & que mesme il survienne quelque suffocation, le remede suivant conviendra ; Il est très specifique pour ces affections ou maladies.

Prenez l'arriere-faix ou le

X iiij

**246 Remedes contre les Maladies**  
délivre d'un enfant mâle pre-  
mier né , coupez le par mor-  
ceaux & le séchez douce-  
ment au four à plusieurs fois  
après qu'on aura tiré le pain,  
prenant garde qu'il ne brûle  
pas. Cela fait , reduisez - le  
en poudre.

*Usage.*

Preparez une mie de pain  
de froment de la grosseur  
d'un œuf de poule-d'Inde ,  
faites la bien bouillir dans un  
demi septier d'eau commune,  
puis passez l'eau au travers  
d'un linge blanc en expri-  
mant bien cette mie. Prenez  
ensuite de cette eau environ  
la quantité d'un bouillon ,  
dissoudez dedans deux drag-  
mes de la poudre , dont  
je viens de parler , que  
vous ferez prendre un peu

*des Femmes* 247  
chaude à la malade , & vous  
la couvrirez bien : Il ne  
faut point dire ce que c'est ,  
crainte de luy causer quel-  
que horreur qui pourroit l'ex-  
citer à vomir.

Si par hazard elle venoit à  
vomir & rejeter le remede ,  
on luy en fera prendre encor  
une pareille dose . Beaucoup  
de femmes estant travail-  
lées de suffocation en ont esté  
délivrées par l'usage de ce re-  
mede .

La poudre de testicule de  
Sanglier desfeiché au four , le  
poids de dix grains , mêlée avec  
une égale portion d'eau d'ar-  
moise & de vin blanc est aussi  
un excelent remede , toute-  
fois il n'égale pas le precedent

X iiiij

## CHAPITRE III.

*Remèdes contre le flux de sang extraordinaire, qui survient quelque-fois incontinent après l'accouchement.*

**O**n pourra remédier à cet accident par l'usage des remèdes suivans.

Prenez pierre ématite deux scrupules, poudre de corail rouge, trochisques de spode, & de karabé de chacun un scrupule, sirop de roses rouges une once ; eaux de plantin, de bourse de pasteur ou de centinode de chacune une once & demie, préparez en une potion que vous ferez prendre à la

*des Femmes* 249  
malade le plus promptement  
qu'il se pourra.

On n'oubliera pas l'aplica-  
tion des ventouses sous les  
mammelles , les frictions &  
fortes ligatures des bras.

On luy appliquera sur les  
reins des orties fraîches pi-  
lées & arosées de bon vinaigre.

On luy fera des bracelets  
de meurier sauvage rouge qui  
a une vertu occulte , mais  
spécifique pour cet accident.

On luy pourra faire tenir  
sur sa langue quelque feuille  
de *vinca pervinca* , autrement  
apelée *Pervenche* , & luy don-  
ner quelque verre d'oxicrat.



---

CHAPITRE IV.

*Remedes contre la retention des vuidanges, & la retention du placenta.*

**Q**ue s'il survient une retention des vuidanges, on les procurera par la saignée du pied, les lavemens, applications des ventouses sur les cuisses, frictions & fortes ligatures.

Que si cela ne suffit pas, on se servira des injections décrites au dernier Chapitre des accouchemens difficiles.

On fera bouillir dans la lessive faite avec les cendres de sermant, de l'absinthe, armoise, bouillon blanc, racines d'I-

*des Femmes* 251  
*ris nostratis*, autrement apelée  
*flambe*, racine de cyperus ou  
souchet, & quelques feuilles  
de violettes; le tout étant bien  
boüilly, on mettra le vaisseau  
dans une chaise percée, & la  
femme en recevra la vapeur  
par les parties inferieures,  
la couvrant bien, de crainte  
qu'elle n'en ressente l'odeur.

*De la retention du placenta  
ou arriere-faix.*

On en procurera l'issue en  
pilant une bonne poignée de  
persil avec sa racine, y ad-  
joutant un verre de vin blanc  
par dessus; on passera le tout  
au travers d'un linge blanc,  
l'exprimant fortement, puis  
on le fera prendre à la fem-

252 *Remedes contre les Maladies  
me, la faisant tenir quelque  
tems debout ou sur ses genoux,  
& dans peu il se déchargera &  
fortira.*

## CHAPITRE V.

*Des Hæmorrhoides qui arrivent  
à plusieurs femmes après leur  
accouchement.*

**C**ette maladie est très fâcheuse & travaille cruellement les femmes qui y sont sujettes : On leur procurera du soulagement par l'un des remèdes suivans.

Prenez mucilage de racines de guimauves ou althea quatre onces, huile de camomille une once & demie, cire-vierge en graine une

des Femmes 253

once ; fondez la cire sur un petit feu , & y adjoûtez vôtre mucilage & huile. Le tout étant hors du feu & bien mêlé, adjoûtez y un jaune d'œuf frais & le meslez bien aussi : Lavez ensuite vôtre unguent avec l'eau ou suc de menthe aquatique ; il faut avant toutes choses , fomanter les hæmorrhoides de ce suc ou eau , puis mettre l'onguent sur du cotton , & l'appliquer un peu chaud sur la partie.

Ou bien faites boüillir dans du lait de vache des feuilles de violettes seneçon *rapsus barbatus* , autrement dit boüillon blanc, on mettra le vaisseau de telle maniere que la malade puisse tremper & baigner ses hæmorrhoides dans la decoc-

254 *Remedes contre les Maladies*  
tion pendant assez de temps,  
puis on aura le liniment sui-  
vant , que l'on appliquera  
sur le mal.

Prenez huile de lin recem-  
ment tirée deux onces, égale  
portion de suc de *linaria* ,  
dans lequel on aura fait in-  
fuser pendant vingt - quatre  
heures deux dragnies de clo-  
portes ; dans l'expression on  
y adjoutera deux onces de  
mucilage de semence de jous-  
quame tirée avec la decoctio-  
n de *tantus turbatus* , ou  
bouillon blanc , & de mille  
feüilles , avec demie once  
d'huile d'œuf , le tout cuit  
en consistance de liniment ,  
qu'on agitera ensuite assez  
long tems dans un mortier de  
plomb ; y adjoutant sur la fin  
une dragme de sucre de fa-

*des Femmes* 255  
turne, & deux ou trois grains  
de camphre soit fait liniment  
duquel estant tieude on imbi-  
bera du coton, & on l'appli-  
quera sur le mal,

La cendre de liège & de  
coque d'huistre bruslée &  
calcinée, la raclure ou pou-  
dre des plus vielles ardoise  
qui auront servi sur les mai-  
sons ; tout cela pris par éga-  
le partie, & meslé avec du  
beurre frais sans sel, & lavé  
avec l'eau-rose, est aussi un  
très bon remede.

Que si on n'est pas en com-  
modité d'avoir toutes ces cho-  
ses, le remede suivant n'est  
point à mépriser, j'en ay  
fait plusieurs experiences &  
il est très facile.

Prenez du cambouy, c'est  
ce qui se trouve où est le

**256** Remedes contre les Maladies  
bouton de la rouë d'un char-  
riot , d'un carosse , ou d'une  
charete prenez-en telle quan-  
tité que vous jugerez à propos:  
S'il étoit trop sec , adjoustez-y  
un peu d'onguent rosat , faites  
fondre & trempez y du coton ,  
puis l'appliquez sur le mal , &  
vous serez surpris de l'effet  
prompt de ce remede : Il eît  
beaucoup mieux de s'en ser-  
vir sans aucun mestlange.

---

## CHAPITRE VI.

*Remedes pour dissiper & faire  
écouler le lait.*

**L**A pluspart des femmes  
ne veulent pas nourrir  
leurs enfans , & sont bien ai-  
ses de trouver quelques reme-  
des

*des Femmes* 257  
des pour faire perdre leur lait,  
pour prevenir quelque caille-  
ment, ou autre accident; ce  
qu'on pourra faire par le  
moyen d'un des remedes sui-  
vans.

Premierement il faut or-  
donner un bon regime de vi-  
vre à la femme nouvellement  
accouchée & qu'elle man-  
ge peu pendant les premiers  
jours.

Prenez ensuite moëlle de  
cerf, *populeum*, de chacun  
une once, fondez vôtre moëlle  
puis y adjoûtez le *populeum*,  
aprés l'avoir tiré du feu ad-  
joutez y un jaune d'œuf frais  
& cinq ou six goutes d'eau  
rose, mêlez bien le tout en-  
semble, & s'il est trop solide on  
y ajoutera encor du *populeum*:  
Estant fondu faites liniment

Y

258 *Remedes contre les Maladies sur les mammelles y appliquant par dessus des linges trempez dans l'oxicrat chaufé ou dans du verjus , puis un linge sec par dessus.*

Ou bien prenez une poignée de rhue, autant de racines de choux d'hiver hachées, une once de cumin en poudre, le tout soit bouilly dans du vinaigre , jusqu'à ce qu'il soit bien cuit , puis sera pilé , & passé au travers d'un gros tamis pour en tirer les pulpes , adjoutez y farine de féves & de lentilles cuisez le tout en consistance de cataplâme , duquel appliquerez trois fois le jour , faisant premierement un liniement avec le *populeum*.

Ou bien vous prendrez mucilage de semence de lin ex-

*des Femmes* 259  
trait en eau rose six onces, huile rosat & vinaigre de chacun deux onces, battez & agitez le tout ensemble pour le rendre en consistance de liniment, vous en mettrez sur des étoupes qui auront été premièrement imbuës dans du verjus, & ausquelles on aura fait un trou pour passer le mamelon, vous les appliquerez chaudement sur les mammelles, & un linge chaud par-dessus, ne les laissant exposées à l'air que le moins qu'on pourra.

Ou bien prenez huile-rosat & de menthe, vinaigre & eau de plantin égales parties, le tout bien battu & agité ensemble ; Estant chauffé on trempera des linges qu'on appliquera sur les mammelles, le renouvelant trois fois le jour.

Y ij

**60 Re medes contre les Maladies**

Comme on peut se rencon-  
trer à la Campagne où le plus  
souvent on est destitué de tout,  
on pourra faire la fomenta-  
tion suivante.

Prenez racines de persil, de  
de fénoüil, d'hypericon, d'ai-  
gremoine , de menthe & de  
fauge de chacun une poignée,  
balaustre de grenade , noix  
de cyprés de chacun demie  
poignée ; faites bouillir le tout  
dans de l'eau de forge de Ma-  
réchal ou Taillandier , trem-  
pez ensuite dans la décoction  
chaude des morceaux de re-  
vêche ou de gros linge que  
vous appliquerez après les  
avoir exprimez sur les mam-  
melles & un linge chaud par-  
dessus , renouvelant de temps  
en temps la fomentation.

## C H A P I T R E VII.

*Remeedes contre la dureté des  
Mammelles.*

Q uelque-fois les mammelles se durcissent & font beaucoup de douleur à la femme. Quand cela arrive le cataplâme suivant est excellent.

Prenez mucilage de racines de guimauves demie livre, cumin en poudre, farines de fenugrec, de pois chiches rouges de chacun une once & demie ou deux onces ; axonge de porc fraiche sans sel deux onces, soit fait cataplâme duquel on appliquera estant chaud sur la partie.

Y iiij

## C H A P I T R E VIII.

*Remede contre le caillement  
du lait.*

**L**es saignées du bras & du pied , les clisteres & la purgation doivent estre observées en ce rencontre ; c'est pourquoy on prendra le conseil d'un sage & prudent Medecin , ensuite on pratiquera le remede suivant.

Prenez des choux , pilez les dans un mortier de marbre , faites les bouillir dans l'eau commune avec de l'ache , fenouil , menthe de jardin ; le tout estant bien cuit , pilez le & le passez au travers d'un gros tamis , prenez les pulpes

*des Femmes* 263  
 adjoutez y du sein-doux frais  
 sans sel , & avec les farines  
 de féves & de lupins soit fait  
 cataplâme, il faut avant que  
 de s'en servir faire embroca-  
 tion avec un peu d'huile ro-  
 sat & de camomiles.

## CHAPITRE IX.

*Remede pour guerir les mammel-  
 les qui deviennent enflées , &c.*

**I**L arrive quelque fois pen-  
 dant la grossesse de la fem-  
 me que ses mammelles se tu-  
 méfient & s'enflent beaucoup,  
 ce qui luy cause de grandes  
 douleurs. Pour y remedier on  
 pratiquera le remede suivant.

Prenez des pieds de mou-  
 tons cruds & bien pellez: Le-

264 Remedes contre les Maladies  
vez toutes les chairs ; ensorte  
qu'il ne reste que les os à deux  
ou trois douzaines , concassez  
les bien,faites les bouillir dans  
de l'eau commune assez long-  
temps ; laissez les refroidir ,  
puis avec un cueiller re-  
cueillez la graisse ou moële  
qui furnagera ; Ayez ensuite  
un oignon marin , cuisez le  
sous la cendre , & l'aïant pilé  
dans un mortier de marbre ,  
vous l'incorporerez avec cette  
moële , y adjoutant de l'huile  
d'amandes douces. Le tout  
étant reduit en liniment , vous  
y ajouterez un grain d'ambre  
& de musc , si c'est pour des  
personnes , de qualité ; cela  
s'entend , pourvû qu'elles ne  
soient point sujettes aux va-  
peurs & suffocations . L'am-  
bre & le musc , doivent estre  
diffous

*contre les Maladies 265  
diffous avec de l'eau-Rose.*

Il n'est pas hors de propos de donner quelques remèdes curieux pour les Dames , qui sont bien aises de se remettre en bon état, & remedier à des petites incommoditez qui leur restent après leurs couches.

*Pour remettre les mamelles  
en leur premier état.*

Prenez lie de vin-rouge une livre, alum de Roche en poudre une once & demie , bol fin aussi en poudre , des roses rouges deux ou trois dragmes, blancs d'œufs bien battus avec un peu d'huile-rosat au nombre de six , le tout mêlé ensemble soit fait cataplâmes quelques jours : Notez qu'il ne faut pas se servir de ce remède que le lait ne soit dissipé & écoulé.

Z  
*durant la grossesse & le-  
lactation il convient de faire*

266 *Remedes*  
*Pour diminuer & desenfler les  
mammelles extremement grosses.*

Prenez des sorbes autrement nommées cormes estant vertes, coings verds, de cyprès vertes, noix de galles, sumach, racines de choux blancs semence de fenoüil & d'orties parties égales, pilez le tout ensemble, puis l'imbibez de vinaigre, faites bouillir le tout dans l'eau de neflier nommé autrement meslier, ou bien dans l'eau de quintefeuille, que le tout bouille assez long-temps ; puis trempez dans la decoction estant chaude des morceaux de revesche qu'on exprimera & pressera, pour les appliquer ensuite sur les mammelles, & un linge chaud par-dessus, le renouvelant quand il commencera à re-

contre les Maladies 267  
froidir , continuant l'usage  
pendant quinze jours.

#### C H A P I T R E X.

*Toile pour mettre sur le ventre ;  
afin d'empêcher les rydes.*

**P**renez cire - vierge en graine trois ou quatre onces, sperme de Baleine une dragme & demie , borax en poudre une dragme , camphre six grains ; fondez vostre cire, puis y adjoûtez toutes ces drogues & quelques gouttes d'eau de fleurs d'orange : Vôtre toile étant préparée de la grandeur & figure convenable , trempez la dans vôtre matière , & lorsqu'elle sera refroidie, lissez la & policez avec un pied de verre , & l'appliquez sur le ventre lorsque

Z ij

268 Remedes

les vuidanges commanceront  
à passer.

*Petit bain ou fomention pour re-  
mettre en bon état les parties  
inferieures de la femme.*

Prenez alum de roche , squi-  
nant , balaustes de grenades ,  
roses-rouges , noix de cyprès ,  
de galles , graine d'écarlate ,  
de genevrier , bol-fin & sang  
de dragon égales parties ,  
c'est-à-dire environ une once  
de chacun ; faites bouillir le  
tout dans l'eau de forge de  
Coutelier , & avec de petites  
éponges fines , on fomentera  
les parties & même on en  
laissera une par dessus après  
l'avoir un peu exprimée , &  
par dessus un linge sec con-  
tinuant pendant huit ou dix  
jours , deux ou trois fois par  
jour.

#### TABLE

8de  
ANNEE DE LA LIBRAIRIE DE LA VILLE DE PARIS

**T A B L E**  
**D E S C H A P I T R E S ,**  
 Contenus dans le Traité de  
 l'Operation Cesarienne &  
 des Accouchemens.

**P R E M I E R E P A R T I E .**

**C H A P I T R E I .**

- D**E l'Operation Cesarienne : Et  
 qu'elle doit être l'intention du  
 Chirurgien qui l'entreprend. fol. 1
- I I .** Si l'Operation Cesarienne est pos-  
 sible. Sentiment des Anciens à ce  
 sujet : Autoritez & Exemples qui  
 prouvent que cette Operation se  
 peut faire. 5
- III.** Confirmation de la possibilité de  
 l'Operation Cesarienne contre les  
 Argumens & les raisons qu'on ap-  
 porte au contraire. 21
- IV. Réponses aux Objections que l'on**

Z iii

T A B L E	23
<i>peut faire contre cette Operation.</i>	
<i>fol.</i>	<i>23</i>
<b>V Des Utilitez de l'Operation Cesarienne, avec une description de la matrice, &amp; des parties qui la composent.</b>	<i>36.</i>
<b>VI. Des playes de l'abdomen, du Peritone, &amp; de la Matrice.</b>	<i>55</i>
<b>VII. Observations sur les playes de la Matrice.</b>	<i>63</i>
<b>VIII. Des Causes differentes de l'Accouchement difficile.</b>	<i>67.</i>
<b>IX. Operation Cesarienne faite de nouveau. Ce qui s'est passé de particulier dans cette Operation: De quelle maniere on a traité la Playe fol.</b>	<i>71</i>
<b>X Ce qu'il faut que le Chirurgien observe avant que d'entreprendre l'Operation Cesarienne.</b>	<i>76</i>
<b>XI. Des dispositions necessaires au Chirurgien, avant que de commander l'Operation Cesarienne. fol 79.</b>	
<b>XII. La Maniere de faire l'Operation Cesarienne.</b>	<i>83.</i>
<b>XIII. Le Moyen de guerir la playe qu'on a faite par l'Operation Cesarienne.</b>	<i>89</i>

## DES MATIERES

- XIV. *Observations sur la generation du fœtus.* 93.  
 XV. *Observations sur quelques événemens singuliers, au sujet d'une fille dont les Regles ont passé par la bouche pendant quatre ans; & d'une autre qui a jeté par la bouche plusieurs morceaux de chair.* 105.  
 fol.

## SECONDE PARTIE.

- D**es Accouchemens difficiles, & des Moyens d'en procurer le succès. fol. III

## CHAPITRE I.

- Des différentes sortes d'Accouchemens fol. 114  
 II. De l'Accouchement naturel; Des signes pour le connoître, & des Remèdes contre les fausses douleurs. 117.  
 Des signes qui doivent preceder l'Accouchement naturel. 119  
 III. De la Maniere dont le Chirurgien doit agir lorsqu'il connoîtra les

<b>T A B L E</b>	
<i>signes qui precedent l'Acouche- ment , ceux qui l'accompagnent. fol.</i>	<i>122. 123</i>
<i>Observations importantes.</i>	<i>138 139</i>
<i>IV. De la Maniere de tirer l'arriere- faix resté dans la Matrice , après que le cordon est rompu.</i>	<i>144.</i>

---

**T R O I S I E M E P A R T I E**

**D**es Acouchemens laborieux & contre nature, avec des instructions pour y apporter du secours. *153*

C H A P I T R E I.

*Quelles sont les Causes des Acouchemens laborieux & contre nature.* *153.*

*II. Des Acouchemens contre nature , qui se font par l'Operation de la main.* *162.*

*III. & IV. Des signes pour connoître si l'enfant est vivant ou mort dans la Matrice.* *166. 169.*

*V. Des signes pour connoître si l'enfant est dans une mauvaise situation.* *172.*

*VI. Le Moyen d'acoucher la femme.  
lorsque*

## DES MATIERES

- lorsque l'enfant présente les deux mains.* 174.  
**VII.** *De l'Acouchement, auquel l'enfant présente l'épaule la première fol.* 180  
**VIII.** *Le Moyen d'acoucher la femme lorsque l'enfant se présente par le côté de la tête.* 184.  
**IX.** *Comment il faut secourir la femme lorsque deux Jumeaux se présentent les pieds les premiers.* 187.  
**X.** *De l'Acouchement auquel il y a plusieurs enfans qui se présentent en diverses postures.* 191  
**XI.** *De l'Acouchement où l'enfant présente les genoux.* 194.  
**XII.** *De l'Acouchement auquel l'enfant présente le ventre, la poitrine, ou le dos.* 199.  
**XIII.** *De l'extraction de l'enfant mort dans le ventre de la mère.* 199.  
**XIV.** *Le Moyen de soulager la femme quand le corps de l'enfant demeure arrêté au passage par les épaules, après que la tête en est entièrement sortie.* 205.  
**XV.** *De la Maniere de secourir la femme, lorsque l'enfant présente les*

A a

T A B L E	
pieds & les mains ensemble	208.
XVI. Comment on doit tirer la teste de l'enfant restée dans la matrice. fol.	210.
XVII. La Maniere de tirer l'enfant bouffi & enflé estant mort dans la Matrice.	214.
XVIII. Le Moyen d'ay der la femme dans son Acouchement, quand la teste de l'enfant pousse au devant d'elle le col de la Matrice.	215.
XIX. De l'Acouchement auquel le Cordon de l'ombilic sort avant l'en- fant.	218.
XX. De l'Acouchement auquel l'ar- riere faix se présente le premier, on est tout-à-fait sorty.	220.
XXI. Le Moyen de secourir la femme grosse dans une grande perte de sang.	22.
Composition d'une liqueur pour faire des injections dans la Matrice. fol.	231.
Observation qui prouve que les plaies de la Matrice ne sont pas toujours mortelles.	238.

## DES MATIERES

## QUATRIE'ME PARTIE

*Des Remedes contre les Maladies qui surviennent aux femmes avant & après leur acouchement.* fol. 241.

## C H A P I T R E I.

*Portion pour faciliter l'Acouchement:*  
*Maniere de traiter la femme après qu'elle sera delivrée.* ibd.

II. *Remedes contre les tranchées qui arrivent aux femmes après leur Acouchement,* 245

III. *Remedes contre le flux de sang extraordinaire, qui survient quelque fois incontinent après l'Acouchement.* 248.

IV. *Remedes contre la retention des vuidanges, & la retention du Placenta.* 250. 251.

V. *Des hemorrhoïdes qui arrivent à plusieurs femmes après leur Acouchement.* 252.

VI. *Remedes pour dissiper & faire écouler le lait.* 259.

VII. *Remedes contre la dureté des*

Aa ij

T A B L E	
<i>Mammelles.</i> fol.	261
VIII. Remèdes contre le caillement du lait.	262.
IX. Remede pour guerir les Mammelles qui deviennent enflées. fol.	263.
X. Toile pour mettre sur le ventre, afin d'empêcher les rides.	267.
Peit bain ou fomentation pour les parties inferieures de la femme. fol.	268
<b>FIN.</b>	

